

## **RAY LAWLER**

### **L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPÉE**

Ray (Raymond Evenor) Lawler est né à Melbourne, Victoria (Australie). D'abord ouvrier d'usine, il devient acteur puis auteur dramatique et metteur en scène. Il écrit pour le théâtre et la télévision. Citons parmi ses pièces d'abord destinées au théâtre : *Cradle of Thunder* (1949), *Summer of the Seventeenth Doll* (1955), *The Picadilly Bushman* (1959), *The Unshaven Cheek* (1963), *The Man Who Shot the Albatross* (1972), *Kid Stakes* (1975). Parmi celles qui furent télévisées, figurent *A Breach in the Wall* (1967), *True Patriots All* (1975), *Husband to Mrs. Fitzherbert* (1975).

*Summer of the Seventeenth Doll* dont nous présentons ici la traduction sous le titre *L'été de la dix-septième poupée* est la plus connue de ses pièces théâtrales. Elle fut créée à Melbourne en 1955 et fut ensuite jouée à Sydney en 1956 puis à Londres en 1957 où elle tint l'affiche sept mois et valut à son auteur, à titre de pièce nouvelle, le "Evening Standard Award". L'accueil que lui réserva New York en 1958 fut loin d'être aussi enthousiaste. Elle resta à l'affiche cinq semaines seulement et la critique américaine lui reprocha surtout le manque d'originalité de son thème et de ses personnages. A Sydney et à Londres, l'auteur interpréta le rôle de Barney Ibbot.

Ces indications sur la vie et l'œuvre de l'auteur sont tirées de *Contemporary Dramatists* (James Vinson, éditeur, Londres, 1977). Celles concernant la pièce ainsi que le texte suivi pour la traduction présentée ici sont fournis par l'édition Currency Press de *Summer of the Seventeenth Doll* publiée à Sydney en 1986.

Cette traduction originale est autorisée par l'auteur ; copyright Bleuette Pion et *Coup de Théâtre*.

## **L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE**

### **PERSONNAGES**

BUBBA RYAN, vingt-deux ans  
PERLE CUNNINGHAM, veuve  
OLIVIA LEECH, trente-neuf ans  
EMMA LEECH, qui a près de soixante-dix ans  
BARNEY IBBOT, quarante ans  
ROU WEBBER, quarante-et-un ans  
JOHNNIE DOWD, vingt-cinq ans

### **NOTE DU TRADUCTEUR**

Les noms des personnages ont été conservés tels qu'ils apparaissent dans le texte d'origine. Seuls, les prénoms d'Olive Leech, de Pearl Cunningham et de Roo Webber ont été modifiés de telle sorte que soit facilitée leur insertion dans la version française de la pièce.

Sur scène, le parler populaire des personnages peut être accentué notamment en multipliant les élisions que nous ne représentons que rarement dans cette traduction, ceci afin de garder au texte une plus grande lisibilité.

Les numéros insérés dans la traduction renvoient à des notes explicatives rassemblées à la fin du texte.

## LE DECOR

Vestiges au charme vieillot de l'architecture victorienne en Australie voués à une prompte disparition, que ces maisonnettes de brique à un étage dont la galerie s'orne de fer forgé au dessin compliqué qui en souligne le haut telle une frange et qui devient au sol une clôture claire et tarabiscotée.

On les trouve pratiquement toujours dans la partie la plus ancienne de la ville et, dans la pièce qui va suivre, la maison est située à Carlton, une banlieue de Melbourne maintenant lépreuse mais qui fut en vogue autrefois.

Le décor se compose d'une pièce sur la rue en rez-de-chaussée, avec le vestibule attenant, l'escalier et un couloir qui mène à la cuisine, le tout pris entre deux galeries, donnant sur l'avant et le fond de la scène. Il convient de noter que bien que l'action se passe en majeure partie à l'intérieur de la maison, la galerie du premier plan ainsi qu'une partie d'un jardin avec des palmes et une végétation luxuriante doivent apparaître, soit à travers une cloison transparente, soit en coupe. Il n'est pas nécessaire cependant de procéder de même avec la galerie du fond qui n'existe que pour fournir une communication avec la maison voisine où habite Bubba.

De la galerie du fond, on pénètre dans la pièce par une porte-fenêtre aux battants étroits et, sur le devant, une porte d'entrée donne sur l'autre galerie. Une profusion d'arbustes et de fougères ornent les deux galeries. ... Cette verdure ainsi que l'exubérance du jardin doivent encadrer la maison contrastant ainsi avec l'intérieur dont le thème chromatique a pour note dominante un rose que l'on a allègrement laissé se faner.

On décèle peu de méthode ou de goût dans le choix du mobilier qui va du lourd piano droit acheté d'occasion par Emma en 1919 au cendrier sur pied en chrome gagné par Olivia le mois dernier dans une loterie de bar. Les principaux éléments du décor sont les souvenirs que Rou a rapporté lors de ses précédentes visites.

Les plus remarquables de ces souvenirs sont seize poupées "kewpie" (1), coiffées de paillettes, aux jupes tout en volants ; elles sont accrochées à de minces baguettes noires en forme de cannes. Elles vous jettent un regard timide à demi dissimulées derrière des tableaux, émergent de vases en bouquets de deux ou trois et sont placées en croix au-dessus de la cheminée. Leur tiennent compagnie une troupe d'oiseaux empaillés, au plumage éclatant, originaires du nord du Queensland, un assortiment de morceaux de corail de couleur et de coquillages en provenance de la Grande Barrière de Corail et deux tableaux encadrés sur fond de velours noir auxquels s'accrochent une multitude de papillons des tropiques aux ailes chatoyantes.

L'ensemble devrait produire un effet de luminosité intérieure intense qu'un rideau de verdure mouvant, transformé en filtre par la lumière, protège de la grisaille de l'extérieur.

La pièce commence au début de Décembre, en 1953.

ACTE UN  
SCENE UN

Il est cinq heures, par une chaude après-midi, un dimanche. La pièce où a lieu l'action a un aspect habillé qui complète, tout en allant au-delà, le thème décoratif habituel. Une table a été préparée, généreusement, pour le grand repas de la semaine, le thé dominical.

BUBBA RYAN, jeune fille timide de vingt-deux ans, s'affaire : elle attache de larges rubans bleus à deux de ces bâtons de sucre d'orge rayés de rouge et de blanc que l'on appelle des cannes. En même temps, d'un ton désenchanté et légèrement péremptoire, elle bavarde avec PERLE CUNNINGHAM qui fume, assise non loin sur un sofa, faisant mine de lire un illustré, en réalité tendant l'oreille avec quelque méfiance. PERLE est une femme plutôt grande et forte, bien sanglée dans sa gaine, aux cheveux teints. C'est une veuve qui doit à nouveau gagner sa vie en exerçant le seul métier qu'elle connaisse bien, celui de serveuse de bar bien qu'elle préférerait infiniment quelque chose de plus distingué – être première vendeuse dans un magasin chic de confection pour dames, par exemple. Pour elle, "turbiner" dans un pub manque de raffinement. Elle porte ce qu'elle appelle "son petit tailleur noir" avec un double rang de fausses perles. Très discret.

BUBBA ... J'ai donc été la seule à aller au mariage. C'était en Août et les copains n'étaient pas là mais, bien sûr, quand Olivia a écrit pour l'annoncer, ils ont envoyé de l'argent pour un cadeau. Mais c'est moi qui l'ai acheté et qui l'ai apporté. Olivia voulait pas s'en occuper. Elle voulait même pas m'aider à choisir quelque chose.

PERLE (d'un air interrogateur) Mais les ... copains ..., ça leur faisait rien qu'elle se marie ?

BUBBA (qui se renfrogne légèrement) Je sais pas. Je crois que si, en un sens – surtout Barney, ça a dû lui faire un choc – mais comme je disais, c'est pas eux qui l'auraient empêchée de faire ce qu'elle voulait. Ils sont comme ça, vous voyez. C'est Olivia qui a vraiment fait des histoires. Elle voulait pas croire, même jusqu'au samedi après-midi, que Nance irait jusqu'au bout.

PERLE Si vous voulez mon avis, je dirais que cette Nancy, elle avait la tête sur les épaules.

BUBBA (lentement, oubliant ses cannes un instant) Elle en avait assez d'attendre, je crois. Olivia, ça la gêne pas, elle se contente de penser à la fois suivante mais ça portait un peu sur les nerfs à Nance. Et, bien sûr, elle lit beaucoup, et ce type, cet Harry Allaway – il travaille dans une librairie et il lui apportait des livres au pub. Je pense que c'est comme ça qu'il l'a eue, en fait. Je crois pas que Barney ait jamais lu un livre de sa vie.

PERLE (songeuse) Hum ... Hé bien, moi aussi, j'aime un bon livre de temps en temps.

BUBBA (avec un sourire indulgent) Vous en aurez pas besoin d'ici Avril. Nancy elle-même, elle ne lisait que l'hiver ...

(La voix d'OLIVIA, dont le ton impatient agace, appelle du premier étage.)

OLIVIA Bubba.

BUBBA (Elle s'approche de la baie d'entrée (2)) Oui ?

OLIVIA Mes boucles d'oreille, celles aux pierres vertes ...

BUBBA Pas vues.

OLIVIA Ah ... je parie que la vieille les a prises ; elle savait que je voulais ... (d'une voix différente) Non, ça va, elles sont là. Je les voyais plus à force de les chercher.

(BUBBA rentre dans la pièce, sourit à PERLE et parle en s'excusant presque.)

BUBBA Olivia s'énerve toujours. On se moquait d'elle pour la calmer, Nancy et moi. Seulement, cette fois-ci, je crois que c'est pire que d'habitude. Je pense que ça l'inquiète sans doute un peu, la façon dont vous allez vous adapter.

PERLE (d'un ton cassant) Je n'ai pas à m'adapter. Je suis ici en ... en visite et si Olivia vous a dit que c'était pour autre chose ...

BUBBA (promptement) Oh, non ! Elle a pratiquement rien dit ...

PERLE Alors, dans ce cas, vous n'avez pas besoin de faire des réflexions.

BUBBA (surprise) J'ai pas fait de réflexions.

PERLE Et comment ! On a l'esprit mal tourné ! Ce que vous avez dit avant, à propos des livres, qu'il y en avait pas besoin d'ici Avril, c'était pas mal. Je m'aperçois que vous en savez un peu trop long sur ce qui se passe ici.

- BUBBA J'ai passé toute ma vie dans la maison d'à côté, pourquoi je devrais rien savoir ?
- PERLE Je vais pas discuter. Vous n'avez rien à savoir, c'est tout.
- BUBBA Mais vous avez dit que je faisais des réflexions — qu'est-ce qui vous fait dire ça ?  
(Son regard direct gêne PERLE qui s'agite, peu décidée à se compromettre davantage. BUBBA retourne à la table et poursuit tranquillement.)  
Je suis sûre qu'Olivia vous a jamais dit qu'il se passait quoi que ce soit d'incorrect pendant la morte-saison (3).
- PERLE (regardant droit devant elle) Ça ne vous regarde pas.
- OLIVIA (hors scène) Préparez-vous, les enfants, me voici de retour !  
(Elle descend, vêtue d'une pimpante robe d'été verte et blanche et évolue dans la pièce en se pavanant, légèrement surexcitée.)  
Hé bien ! Qu'est-ce que vous en dites, cette fois-ci ? Assez chic ? Vous en tombez peut-être pas à la renverse mais c'est frais, c'est agréable et c'est le style qui plaît à Rou. Vous savez ... vert jeune pousse ...  
(Elle prend des poses dans l'attente de leurs commentaires. Malgré un cynisme de surface et ses trente-neuf ans, il y a chez OLIVIA quelque chose de curieusement inachevé, une intensité qui, normalement, est celle de l'extrême jeunesse. Ceci est d'autant plus prononcé qu'en ce moment, la joie en perspective la rend fébrile. Elle est serveuse de bar dans le même hôtel que PERLE mais, à la différence de celle-ci, cet emploi lui plaît. BUBBA, qu'affecte encore un peu sa prise de bec avec PERLE bafouille en hâte :)
- BUBBA Oui, c'est — c'est ravissant.  
(OLIVIA a un rire nerveux et la serre dans ses bras)
- OLIVIA Perle ?
- PERLE (réticente) Oui, c'est pas mon goût mais ça te va.
- OLIVIA (va au miroir et fait quelques rectifications de dernière minute.)  
Hé bien, il faut que ça aille comme ça, de toute façon. J'ai pas le temps de mettre autre chose. (Elle se tourne, embrassant la pièce du regard) Voyons, qu'est-ce qu'il y a d'autre ? Ah, je sais — apporter la bière !
- BUBBA (avec vivacité) Je vais le faire.
- OLIVIA (dans la direction de BUBBA qui s'en va) Tu veux bien, ma chérie ? Dans le frigo.  
Mon Dieu, quelle brave gosse !
- PERLE Ouais. Moi, je dirais quand même qu'elle est délurée.
- OLIVIA (un peu étonnée) Bubba ? T'es idiote ; c'est encore une gamine.
- PERLE Pas si gamine que ça. Si Véra me parlait sur ce ton là, je lui donnerais une bonne fessée. Et je trouve pas très jolie la façon dont celle-ci se comporte ...
- OLIVIA Qu'est-ce qu'elle fait ?
- PERLE Elle fait comme si c'était elle la maîtresse ici.
- OLIVIA Hé bien, tu t'attendais à quoi ? Elle arrête pas de venir ici depuis qu'elle sait marcher. Rou et Barney, elle les traite comme si c'étaient ses oncles. (Elle se met à rire et se tourne avec un hochement de tête à l'adresse de PERLE)  
Bon sang, tu plaisantes. Qu'on vienne pas me parler de la Mère Prudence !
- PERLE Pourquoi ?
- OLIVIA Regardez-moi ces valises près de l'escalier. On dirait que quelqu'un va déménager à la cloche de bois.
- PERLE (d'un ton ferme) Ça, c'est autre chose. J'ai monté mon sac de voyage et je prends rien d'autre tant que je suis pas sûre.
- OLIVIA Sois pas idiote. Je te l'ai dit, il est très bien.
- PERLE Oui. Hé bien, je verrai ça par moi-même si ça te fait rien.
- OLIVIA Oh, personne essaie de te forcer à quoi que ce soit. Seulement, ne tarde pas trop à te décider, c'est tout.
- PERLE Où est cette photo que tu as dit que tu allais me montrer ?
- OLIVIA Ah, oui. (Elle prend un agrandissement encadré sur le buffet et le lui apporte) Tu le vois bien mieux sur celle-ci ; sur les autres, il faisait toujours le clown.  
(PERLE prend la photographie et l'étudie.)  
C'est nous quatre à Luna Park, il y a deux ans. Nance se trouve là, au bout. Tu vois ce que je veux dire ?

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

PERLE Quoi ?

OLIVIA Vous vous rassemblez un peu, toutes les deux.

PERLE (qui se renfrogne) Qu'est-ce que tu veux dire ?

OLIVIA Quelque chose dans l'allure. Je l'ai remarqué la première fois que nous nous sommes rencontrées.

PERLE Moi, je vois rien. J'ai l'impression qu'elle était soûle.

OLIVIA Pour ça, oui, elle l'était. Elle avait pris pas mal de whisky. Tout de suite après, elle avait vomi sur les Vagues de l'Océan.

PERLE (Elle hoche la tête, l'air dégoûté) Hum ! Je comprends tout à fait qu'elle soit du genre à vomir sur les Vagues de l'Océan.

OLIVIA Elle était pas vraiment comme ça. Nance était – (emportée par ses souvenirs) – elle était vraiment une chic fille. Barney en pinçait rudement pour elle.

PERLE (avec un reniflement de dédain) Ça se voit, de la façon dont il la tient. Un peu intime, tu trouves pas ?

OLIVIA Ecoute, mon petit chou, tu ferais bien de te décider. Ces deux-là sont des coupeurs de canne qui rentrent tout droit des tropiques, pas des professeurs de l'université. (Elle va remettre la photo sur le buffet.)

PERLE Il y a une chose que je sais, il posera pas la main sur moi comme ça en public.

OLIVIA Mais non ! Franchement, t'as jamais rencontré un type comme Barney. Pas plus grand que ça et pourtant – je sais pas – les femmes en sont folles.

PERLE Il faut que je vois ça avant d'y croire. Elle, on dirait que ça l'a pas empêchée de partir et de se marier.

OLIVIA Elle a fait une erreur.

PERLE Qui est-ce qui dit ça ?

OLIVIA Moi. Le mariage, c'est autre chose et Nancy le savait. Tout simplement parce qu'il y avait aucune chance d'attraper Barney ...

PERLE Sa faute à elle. Je parierais qu'elle était facile. Tant qu'une femme se respecte, n'importe quel homme l'épousera.

OLIVIA Je compterais pas là-dessus, Perle. Pas avec Barney.

PERLE Oh, je fais pas de projets, crois-moi. Mais d'après tout ce que tu as dit, il serait grand temps qu'une femme bien prenne ce type-là en main. De toute ma vie, je crois pas avoir entendu parler de quelqu'un qui aurait davantage de raisons de se marier.

OLIVIA J'aurais peut-être mieux fait de rien te dire.

PERLE (l'air sombre) Oh, te tracasse pas, j'aurais deviné. Je suis mère. Ce genre de chose – tu pouvais pas me raconter d'histoire.

OLIVIA De toute façon, il te le dira sans doute lui-même ; il en fait pas mystère – (BUBBA entre rapidement, les bras chargés de bouteilles de bière).

BUBBA Bigre, ce qu'elles sont froides ...

OLIVIA Attends, je vais t'aider.

PERLE Si tu les mets sur la table, tu vas avoir des ronds sur la nappe.

OLIVIA (tandis qu'elles disposent les bouteilles à intervalles réguliers) Ça fait rien. A une fête, je trouve que quelques bouteilles, ça donne vraiment un air de fête. (A BUBBA) As-tu préparé tes cannes ?

BUBBA Oui ; je les ai pas encore accrochées. (Elle va les prendre).

PERLE C'est pour quoi faire ?

OLIVIA Dis lui, Bubba.

BUBBA (l'air gêné)

Oh, c'est un peu pour rire. Il y en a une pour Rou et une pour Barney.

OLIVIA Ça a commencé la première année où ils sont venus, elle était encore toute petite – quel âge tu avais, Bub ?

BUBBA (Elle prend les cannes pour les disposer sur la cheminée) Cinq ans.

OLIVIA Elle entrait et sortait d'ici continuellement et quand Rou m'a apporté ses premiers cadeaux et qu'elle a vu la poupée, elle a braillé comme un veau. Elle disait qu'elle aussi, elle voulait une poupée sur une canne. Alors, ils sont sortis tous les deux – il était après huit heures du soir – pour essayer de faire ouvrir une boutique où ils lui

en trouveraient une. Mais ils n'ont rien trouvé d'autre à acheter que ces sucettes en forme de cannes et, finalement, c'est ce qu'ils ont été obligés de lui rapporter. Hé bien, elle était contente comme tout ; elle est partie se coucher avec une sucette dans chaque main. Après ça, chaque année, ils lui en ont toujours apporté ...

BUBBA Jusqu'à ce que j'ai quinze ans ...

OLIVIA Oh, oui. Ça, c'est drôle, écoute. Ils semblaient pas se rendre compte qu'elle devenait trop grande pour des sucettes, tu vois ; ils continuaient à en apporter, à en apporter, alors Nancy lui a donné une idée. L'année d'après la guerre, alors qu'elle avait quinze ans, quand ils sont arrivés avec leurs paquets de cadeaux, c'était eux qui avaient une canne. Elle en avait mis une pour chacun au-dessus de la cheminée, attachée avec des rubans bleus. Ils ont compris. Depuis, toutes les fois qu'ils m'apportent une poupée, ils lui apportent toujours à elle des gants, du parfum ou — ou quelque chose comme ça.

(Il y a un silence, à peine marqué. De toute évidence, l'histoire n'impressionne guère PERLE et elle fait peu d'effort pour le dissimuler.)

PERLE Je vois.

BUBBA (un peu honteuse) J'ai seulement dit que c'était un peu pour rire. Est-ce que tu veux que je fasse autre chose, Oli ?

OLIVIA Non, je crois pas, ma chérie ... mais tu restes pour leur arrivée, hein ?

BUBBA Non. Il faut que je me change et tout ça. Je — je crois que je viendrai après le repas.

OLIVIA (compréhensive) Comme tu veux. (Elle va dans la galerie avec BUBBA.) Si tu venais manger avec nous ?

BUBBA (qui désire s'échapper) Non, je viendrai après.

OLIVIA C'est ça mais n'oublie pas.

BUBBA J'oublierai pas.

(Elle s'en va. OLIVIA examine le ciel.)

OLIVIA Il commence à faire nuit. Je me demande où ma chère mère a bien pu aller.

PERLE Où est-ce qu'elle devait aller ?

OLIVIA La chorale. Mais ça devrait être fini depuis longtemps.

PERLE (Elle regarde sa montre et se lève, inquiète) Il est après six heures.

OLIVIA (Elle rentre précipitamment dans la pièce) Ouais. C'en est une vieille rusée, celle-là. J'irais jusqu'à parier qu'elle est allée les attendre au terminal. Elle va leur soutirer cinquante balles à chacun avant qu'ils aient trouvé un taxi.

PERLE Tu devrais pas dire des choses comme ça de ta mère.

OLIVIA Ecoute, cinquante balles, c'est rien. Elle leur fait cracher tout ce qu'elle peut tout le temps qu'ils sont ici.

(Elle met la radio qui, à cet instant, diffuse une valse alanguie) Bien sûr, ils sont pas dupes mais ça n'a pas l'air de les gêner. En fait, je crois bien que ça plaît à Rou. (Elle regarde la photographie) Bon vieux Rou. Je crois bien qu'il a la plus jolie bouche du monde.

PERLE (Elle inspecte son maquillage au miroir de la cheminée) Il a certainement beaucoup mieux à offrir que l'autre.

OLIVIA Oh, mais tu peux pas les comparer ; ils ont des types différents. Je veux dire que Rou est le plus grand des deux mais c'est Barney qui vous fait rire. Et comme je disais, c'est après Barney que les femmes courent.

PERLE (contrariée) C'est égal, je sais pas pourquoi, il faut toujours que je me retrouve avec des hommes petits. Même Wallie, il était plus petit que moi. Le jour où on s'est mariés, j'ai dû porter des souliers plats ...

OLIVIA Barney n'est pas si petit que ça. Attends, tu verras.

PERLE Ouais. Hé bien, il vaut mieux pour lui qu'il y compte pas trop ; j'ai pas encore pris ma décision. Qu'est-ce que tu penses de mes cheveux ?

OLIVIA (lance un coup d'œil rapide) Très bien.

PERLE Je trouve pas que la nouvelle chez René sait s'y prendre ; elle a pas l'air d'aller jusqu'aux racines. (Elle se retourne brusquement) De toute façon, pourquoi est-ce qu'ils l'appellent Barney ?

OLIVIA Barney, je crois que ça veut rien dire. Son vrai nom, c'est Arthur.

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

PERLE Oh !

OLIVIA (avec entrain) Est-ce que je t'ai déjà parlé du nom de Rou ? Au début, je croyais que c'était l'abréviation de Kangou et c'est comme ça que je l'ai appelé une fois. Il m'a regardée, l'air idiot, et il a dit : Kangou ? Et alors, que j'ai dit, c'est pas de ce nom-là que Rou fait partie ? Tu l'aurais vu — il hurlait de rire ! Puis il m'a dit ce que c'était Rou, son vrai nom en abrégé et voyons si tu peux deviner ce que c'est ?

(PERLE secoue la tête. OLIVIA poursuit, ravie.)

Reuben — de quoi épater, hein ? Reuben !

PERLE C'est dans la Bible.

OLIVIA (d'un ton ironique) Tiens, je le savais pas.

(Coup de klaxon dans les coulisses. OLIVIA réagit vivement et se précipite à la fenêtre.)

Ooooh ! mes aïeux ! C'est pas eux ? Non. C'est une voiture au bout de la rue. J'en défaille presque (Elle inspecte la table) Non pas qu'il y ait grand'chose d'autre à faire. Je vais sortir des verres et amener la salade.

(Elle sort et une seconde ou deux plus tard, dans les coulisses, elle entonne une mélodie de la radio d'une voix de soprano pas très juste. PERLE examine attentivement la pièce puis la traverse pour aller fermer la porte-fenêtre. Elle va prendre la photographie et l'étudie de près. OLIVIA rentre, portant des verres. Dans la pièce, la lumière du jour diminue progressivement.)

Dis donc, tu a entendu ce Charlie dans le bar, hier soir ? Tout le temps qu'on nettoyait, il a pas cessé de siffler "Vieille Magie Noire".

(Elle dispose les verres sur la table) C'était moi qu'il visait, bien sûr ; ça fait des années qu'il est au courant au sujet de Rou et il place toujours une plaisanterie, à chaque fois. Et pourtant je lui en ai jamais soufflé mot, crois-moi.

(Elle regarde PERLE qui contemple la photographie en fronçant le sourcil et elle lui parle avec une certaine réserve.)

Bon, qu'est-ce qu'il y a, maintenant ?

PERLE Rien. J'y jetais encore un coup d'œil.

OLIVIA (Elle s'approche et lui prend la photographie des mains) Si tu y prends pas garde, tu vas te mettre à détester le pauvre type avant même qu'il soit arrivé.

(Elle va la remettre sur le buffet).

PERLE Certainement pas. (Assise, très digne) D'un autre côté, je tiens pas non plus à me mettre dans le pétrin.

OLIVIA (avec mépris) Le pétrin ! Qu'est-ce qui te fait croire que je serais là-dedans si c'était moche ?

PERLE Pour toi, c'est sans importance. T'as pas à penser à ta fille, comme moi. Véra est juste à l'âge où il faut que je fasse attention. Si elle s'aperçoit que je fais quelque chose de mal, il est probable qu'elle en fera autant.

OLIVIA (tout de suite hostile, elle éteint brutalement la radio) Bon, entendons-nous bien, voilà une chose que je vais pas supporter. Et dès maintenant !

PERLE Quoi donc ?

OLIVIA Tu le sais très bien ! Le coup de la mère comme il faut. N'essaie pas de m'impressionner avec ça.

PERLE J'ai pas dit un mot.

OLIVIA T'as bien dit "quelque chose de mal" ? Et "le pétrin" ? C'est suffisant. Je t'ai déjà dit et répété ce que c'était que la morte-saison, pourtant, chaque fois que tu ouvres la bouche, tu en parles comme si c'était quelque chose — de vulgaire, de dégoûtant. Hé bien, si c'est comme ça que tu vois les choses, t'es pas forcée de rester, tu sais — personne te force à prendre des décisions là-dessus — tu peux prendre tes valises dans l'entrée et partir avant qu'ils arrivent.

PERLE (sur la défensive) Tout simplement parce que je trouve pas que c'est tout à fait convenable.

OLIVIA Ouais. Tout simplement pour ça.

PERLE Personne irait dire que c'est une façon de vivre correcte.

OLIVIA Personne le dirait ? Hé bien, moi, si ! J'ai fréquenté des gens de toutes sortes depuis l'âge de quatorze ans et j'ai jamais rencontré plus convenable de toute ma vie. Le convenable, c'est — ça dépend des gens. Et ne me dis pas le contraire !

- PERLE Je voulais dire convenable comme le mariage. Ce dont tu parles, c'est différent ; tu as dit toi-même que ça l'était.
- OLIVIA (avec un léger haussement d'épaule) Pour ça, c'est différent. Comparé à tous les mariages que je connais, ce que j'ai, moi, c'est ... (elle cherche à donner plus de poids à ce qu'elle veut dire) c'est cinq mois de paradis, chaque année. Et c'est la même chose pour eux. Pendant sept mois, ils sont là-bas à se tuer pendant la saison de la canne à sucre et puis, ils reviennent ici pour vivre un peu. C'est ça la morte-saison. C'est pas simplement s'amuser et dépenser beaucoup d'argent mais c'est prendre le temps de vivre. Tu crois que j'ai pas fait la comparaison avec ce qu'avaient les autres femmes. Je ris d'elles toutes les fois qu'elles essaient de me le dire. Même attendre que Rou revienne, c'est plus passionnant que tout ce qu'elles ont. Donc, tu décides tout de suite de ce que tu fais – ou bien tu es polie avec eux et tu attends de connaître mieux Barney pour t'engager ou tu sors d'ici immédiatement.
- (OLIVIA va à la table et décapsule une bouteille de bière tandis que PERLE s'agite, mal à l'aise. Il y a un silence interrompu finalement par PERLE qui parle en haussant les épaules d'un air d'impuissance.)
- PERLE Hé bien, je sais pas comment ça va être, de vivre ici, si on peut même pas émettre une opinion.
- (OLIVIA laisse échapper avec force un "Aah" de dérision et verse deux verres de bière. PERLE poursuit, encore plus sur la défensive.)
- C'était tout ce que je faisais, émettre une opinion. N'importe qui a le droit de le faire.
- (OLIVIA, qui tient les deux verres, lui en tend un d'un geste brusque.)
- OLIVIA Tiens, assieds-toi et ferme-la si tu peux dire que des bêtises.
- (OLIVIA va à la fenêtre et s'appuie contre le piano tout en regardant au travers des rideaux de dentelle et en sirotant sa bière. PERLE parle d'un ton légèrement indigné.)
- PERLE Tu m'as dit toi-même qu'ils t'écrivent pratiquement jamais entre leur départ et leur retour.
- OLIVIA (sans se retourner) Ils ont pas à m'écrire, je sais où ils sont. En train de remonter vers le nord en travaillant.
- PERLE Oui, mais ils pourraient au moins te faire savoir comment ça marche.
- OLIVIA (légèrement agacée) Quoi, la récolte de la canne à sucre ? Qu'est-ce qu'ils peuvent en dire ? Rou est l'un des meilleurs qu'ils aient – il a son équipe à lui – mais même ici on l'entend jamais dégoiser sur ce qu'il a fait dans sa saison. C'est son affaire à lui.
- PERLE (vaincue) Hé bien ! ça me dépasse, la façon dont tu prends ça. Je sais qu'avec Wallie, je me tourmentais tout le temps. Même lorsqu'il tardait à rentrer du travail, je me tourmentais.
- OLIVIA Avec ceux-là, c'est pas nécessaire. Eux, c'est des hommes, pas le genre qu'on voit rappliquer chaque soir chez l'épouse, mais des hommes.
- PERLE Je sais, tu me le dis continuellement. Je savais pas qu'il y avait une différence.
- OLIVIA Tu savais pas !
- (Il y a un silence et puis elle parle ; sa voix exprime un défi orgueilleux.)
- Nancy disait que c'était à la façon dont ils entraient dans un pub, comme s'il était à eux, et même, tout simplement, à leur démarche, que ça se voyait. Tout autour, il y avait les habitués, des types de la ville, fadasses, qui avaient leurs petites discussions en buvant un coup et alors, Rou et Barney entraient. Ils disaient rien – pas besoin – eux deux, ils entraient et puis, pendant une seconde ou deux, tout le monde se taisait, comme s'ils attendaient. Et après, sans un mot, les habitués s'écartaient pour les laisser passer tout comme s'ils étaient – deux rois. Elle trouvait toujours que le reste de la troupe, à côté d'eux, avait l'air d'un tas de poules mouillées. (D'une voix douce) Pauvre Nancy.
- PERLE Elle a eu ce qu'elle voulait, pourtant ?
- OLIVIA (l'air avide) J'aimerais bien lui demander. En ce moment, avec eux que j'attends d'un instant à l'autre et elle qui se trouve enchaînée à ce – ce type toujours dans ses

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- bouquins – j'aimerais lui demander si elle pense que ça en valait la peine. Et je parie que cette question-là, elle pourrait pas se contenter de rire pour y répondre ! (après un silence, sans conviction) Toi, tu la connais, moi, pas. Je regrette de t'avoir contrariée.
- PERLE (radoucie, tandis qu'elle va allumer un lampadaire au-dessus du piano) Ah, c'est de ma faute si je me suis emportée. C'est qu'à un moment tu parlais exactement comme ma mère. Elle aime bien Rou, tu sais, mais quand il est absent, à chaque fois que nous nous disputons, elle me le jette à la tête comme un vieux torchon. A chaque fois !
- PERLE (compatissante) Je sais. J'avais une tante comme ça. Elle emmagasinait tout et le ressortait quand il y avait un enterrement dans la famille.
- OLIVIA (chaleureusement) Oh, c'est insupportable ! Il y a vraiment de quoi se mettre en colère, il me semble !  
(Elle s'en va allumer une deuxième lampe).
- PERLE En réalité, elles veulent seulement faire des histoires.
- OLIVIA Rien d'autre. Tiens, vide ça et prenons-en une autre.  
(Elle vide son verre).
- PERLE Non, toi, reprends-en. J'ai pas encore entamé celle-ci. Je me sens un peu ballonnée.
- OLIVIA (en se versant une bière) Allez, il va falloir se débarrasser de cette bouteille sinon ils vont penser qu'on a commencé sans eux.
- PERLE (Elle l'interrompt) Ecoute ...
- OLIVIA Quoi ?  
(Elle s'arrête puis se précipite à la fenêtre tandis que dans les coulisses retentit l'avertisseur d'une voiture encore éloignée.)  
Trop tard – c'est eux, maintenant !  
(Elle s'affaire, avale d'un trait presque toute sa bière, saisit la bouteille et se hâte de la fourrer sous la table ainsi que le verre. PERLE se lève et gesticule avec son verre, proche de la panique.)
- PERLE Qu'est-ce que je fais de ça ?
- OLIVIA Tu le bois, bien sûr.  
(Elle se précipite pour prendre un petit sac en papier qui est sur le buffet, y prend quelque chose qu'elle met dans sa bouche puis passe le sac à PERLE qui est en train d'avaler sa bière en toute hâte, et de se recoiffer devant la glace de la cheminée.)  
Des menthes !  
(Pendant ce temps, en coulisse, le taxi s'est arrêté devant la maison et de joyeux coups de klacson retentissent. Tandis qu'OLIVIA se dirige vers la porte d'entrée, on entend des voix surexcitées.)
- ROU (hors scène) Hé, réveillez-vous là-dedans.
- BARNEY (hors scène) Alors, Emma, petite sauteuse, alors, ma jolie.  
(BARNEY accède sans peine à la galerie, portant EMMA sur son épaule ; EMMA hurle de rire et, feignant la colère, elle le frappe de ses poings sans force de femme âgée. Tandis qu'OLIVIA ouvre la porte, BARNEY crie à tue-tête.)  
Dites donc, ma petite dame, où est votre tas d'ordures ? J'ai du vieux sucre tout sec.  
(En riant, OLIVIA s'écarte et ils pénètrent tumultueusement dans la maison et font leur apparition dans le vestibule. ROU entre dans la galerie du devant ; OLIVIA se jette dans ses bras ; ils échangent un long baiser passionné. PERLE observe les bouffonneries de BARNEY avec EMMA en réfrénant son appréhension dont elle espère qu'elle passera pour de l'amusement quand soudain le regard de BARNEY s'arrête sur elle pour la première fois. Il allonge une tape au derrière d'EMMA et la dépose sur le sofa.)  
Allez, arrêtez, vieille vilaine, faudrait avoir un peu plus de jugeotte et pas faire vos comédies devant les invités.
- EMMA (Elle le bourre de coups de poing)  
C'est vous – c'est vous qui avez commencé.

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- BARNEY (la tenant à distance, les yeux fixés sur PERLE). Assez, ça va comme ça maintenant ou je vous jette vraiment dehors avec les ordures – attention, la dame vous regarde.
- EMMA (Elle tourne la tête) Oh, elle ! C'est d'elle que je vous parlais.
- BARNEY C'est elle ? Bon, alors, vous filez dehors leur donner un coup de main pour rentrer les bagages.  
(Il l'écarte et se précipite vers PERLE mais EMMA ne bouge pas. C'est un petit bout de femme ratatinée, malmenée par la vie, de près de soixante-dix ans, sans illusions sur l'humanité dont elle attend le pire et qui, en général, glousse d'une joie cynique quand ses prévisions se réalisent. Elle observe la rencontre d'un œil vraiment ironique. BARNEY s'avance, l'air avantageux, et PERLE se tient devant l'âtre avec une timidité guindée. Il s'arrête devant elle avec un large sourire de gamin.)  
'Jour. On a dû vous parler de moi, je suppose ? Je suis Barney.
- PERLE (en balbutiant) Oui. Olivia m'a dit effectivement – je suis Madame Cunningham. Comment allez-vous ?  
(Elle tend la main maladroitement et il la prend sans la serrer mais la retient doucement comme s'il la soupesait.)
- BARNEY Très bien. Et vous-même.  
(Il place son autre main par-dessus la sienne et, arborant toujours un large sourire, l'oblige à rencontrer son regard. BARNEY doit ses succès en amour en grande partie à une technique fort simple : il éprouve une attirance irrésistible pour les femmes et il s'arrange pour qu'elles s'en aperçoivent. Il a déjà été dit de lui qu'il était petit et ce n'est pas tout à fait correct. Il est petit sans aucun doute mais guère au-dessous de la taille moyenne et il est solidement bâti. Qu'il soit toujours en compagnie de ROU qui est plus grand, fait probablement remarquer davantage qu'il lui manque quelques centimètres. Sa façon d'être dénote l'outrecuidance, la confiance en soi, une vivacité insolente ; elle est peut-être un peu surfaite dans la mesure où elle est un défi à ses quarante ans et à un début de bedaine. Il porte au revers de son veston l'insigne des anciens combattants. PERLE gênée, essaie de faire comme si de rien n'était.)
- PERLE Oh, vous savez, il fait un peu chaud.  
(EMMA s'esclaffe dans un ricanement et file vers la cuisine, elle passe près d'OLIVIA qui revient dans la salle de séjour après son étreinte silencieuse avec ROU dans la galerie. Pendant ce temps, ROU est sorti de scène et réapparaît peu après avec deux valises.)
- BARNEY (crie à l'adresse d'EMMA) : Assez de brutalités comme ça !
- OLIVIA (Elle étreint BARNEY) Qu'est-ce qu'elle a fait, la vieille ?
- BARNEY (Avec un petit rire) Défense sénile, je crois. Elle y perd ses moyens.
- OLIVIA (Elle s'avance à l'intérieur de la pièce) Je pense que tous les deux, vous avez fait connaissance maintenant, hein ?
- BARNEY Ben, on en est rendus à Barney et Madame Cuningham.
- OLIVIA Ah ! On dit Perle. Monsieur ! Madame ! Laissons ça ! On va pas faire des manières ! C'est Perle !
- BARNEY Perle ! (Il sourit et puis, vivement, d'un air enjoué, s'approche d'OLIVIA) Et toi ? T'es pas venue Rue Swanston pour nous accueillir (4).  
(Il fait claquer ses deux mains l'une contre l'autre d'une façon suggestive et elle le repousse d'un geste).
- OLIVIA Arrête ! – je voulais pas que vous deux, vous fassiez connaissance à l'Aérogare, au milieu de la foule, c'est tout.
- BARNEY Quoi ? t'avais peur que je démarre comme un avion à réaction, c'est ça ?  
(Il se retourne et fait un clin d'œil à PERLE qui ne lui adresse en retour qu'un pâle sourire).
- OLIVIA Nous, on t'aurait vite fait tomber dans ce cas-là. Où est Rou ? Arrive, Rou ...  
(Il se détache du montant de la baie contre lequel il s'appuyait et OLIVIA va le prendre par le bras tendrement et elle le ramène.)  
Je veux que tu rencontres une amie. Perle Cunningham, Rou Webber.

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- PERLE (Elle lui serre la main) Bonjour.  
ROU Enchanté.  
(ROU lui sourit sans hâte et PERLE se détend un peu. Il est très masculin avec un rien de douceur, le mélange incite à la confiance. Grand, quarante-et-un ans, une teinte de gris dans les cheveux, le visage plutôt buriné avec une bouche bien faite. Des expériences récentes ont gravé un léger trait de stupéfaction entre ses yeux mais son comportement paraît libre de toute contrainte, de toute inquiétude. Les deux hommes sont très bronzés, ce qui contraste fortement avec les chairs pâles des femmes.)  
Madame Cunningham, donc ?  
OLIVIA (immédiatement) Oui, elle est veuve.  
ROU (d'un air entendu) Ah.  
(BARNEY voit les cannes sur la cheminée et en saisit une avec une explosion de joie.)  
BARNEY Hé là ! Regardez-moi ça ! Où est-elle ? Où est cette Bubba ?  
OLIVIA Chez elle.  
BARNEY (en se dirigeant vers la fenêtre) Qu'est-ce qu'elle fait chez elle ? Elle devrait être ici.  
(Il ouvre la fenêtre et va dans la galerie du fond.)  
OLIVIA Elle va venir après.  
(OLIVIA va pour arrêter BARNEY mais ROU la retient.)  
BARNEY (les mains en porte-voix, il hurle :) Buubbaa, pourquoi tu te caches ? Tu crois qu'on va te battre à coups de canne, c'est ça.  
BUBBA (hors scène, d'un ton réservé, en riant) Faudrait un homme plus grand que vous, Monsieur Ibbot.  
(ROU rejoint BARNEY dans la galerie tandis qu'OLIVIA, d'un air conciliant, dirige PERLE vers le sofa. OLIVIA et ROU parlent en même temps.)  
OLIVIA Te tourmente pas, il vont bientôt se calmer.  
ROU (hurle à BUBBA :) Et moi, alors ?  
(Rire de BUBBA, au loin.)  
Comment ça va, Bub ?  
BUBBA (hors scène) Très bien.  
OLIVIA (en allant à la porte-fenêtre) Dites donc, ça suffit, vous deux, c'est dimanche. Rentrez, vous la verrez après.  
(OLIVIA prend le bras de BARNEY pour l'attirer dans la pièce.)  
ROU (s'écrie en guise d'adieu :) Ne tarde pas trop à venir.  
BUBBA (hors scène) Promis.  
(Rentré dans la pièce, BARNEY soulève OLIVIA, la fait virevolter, pose sa joue contre la sienne et parle avec chaleur.)  
BARNEY Ah ! ma serveuse de bar favorite.  
OLIVIA Tu devrais faire attention que Perle t'entende pas dire ça.  
BARNEY (ravi) Ne me dis pas qu'elle ...  
OLIVIA (avec un hochement de tête affirmatif) Même pub — même bar !  
BARNEY (il jubile et va s'asseoir près de PERLE sur le sofa) Epatant ! Comme ça, tout est comme avant.  
(PERLE s'agite, mal à l'aise ; EMMA fait irruption dans la pièce, furibonde.)  
EMMA Voleurs ! Sales voleurs ! Faucher les provisions d'une vieille femme pendant qu'elle a le dos tourné.  
BARNEY Tiens ! Emma ! Quelle mouche la pique ?  
EMMA Le vinaigre ! C'est ça qui me pique ! Qui a touché à mon vinaigre ?  
OLIVIA J'en ai pris deux fois rien pour mettre dans une salade.  
EMMA (féroce) Une bonne moitié de la bouteille, oui, deux fois rien, tu parles. Tu dévalises ta mère. De toute façon, à qui penses-tu qu'elle est, cette maison ?  
OLIVIA Je paie les taxes et les impôts —  
EMMA Ça, c'est rien. Elle m'appartient et ce qui s'y trouve, c'est privé. Je t'ai déjà dit de pas venir près de mon placard.  
OLIVIA Alors, on est quitte. Je t'avais dit de pas mettre les pieds à l'Aérogare.

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- EMMA La chorale a fini de bonne heure, autrement j'y aurais pas mis les pieds. Et tu devrais être rudement contente que j'y sois allée ou ces deux voyous seraient pas là ...
- BARNEY (faisant diversion) Pas si vite, Emma, vous savez pas de quoi vous causez.
- EMMA Pas possible ?
- ROU Faire toute une histoire pour un rien de vinaigre. Vous avez récolté de quoi vous acheter une nouvelle bouteille, pas vrai ?
- EMMA (avec mépris) Vingt balles. Deux malheureux billets, une fortune ! (A sa fille) Je te le serine pour la dernière fois, touche encore à mon placard et je file au commissariat ... (5).
- (BARNEY, ROU et OLIVIA, en chœur, terminent ce qui est, de toute évidence, la menace habituelle.)
- BARNEY
- OLIVIA Aussi vite que mes jambes me le permettront.
- ROU
- EMMA (l'air terrible) Vous rirez jaune quand vous aurez les flics aux trousses. (Elle sort d'un pas martelé. BARNEY lui crie :)
- BARNEY Et puis, pourquoi est-ce qu'il vous faut du vinaigre, méchante vieille, vous êtes assez aigre comme ça.
- (Il y a un rire général. L'entrée d'EMMA a dissipé pas mal de gêne.)
- ROU Je crois qu'il faudrait ranger les bagages.
- (Il se dirige vers la baie. OLIVIA s'interpose immédiatement.)
- OLIVIA Les tiens seulement, alors. Ne monte pas ceux de Barney.
- BARNEY Pourquoi ? Qu'est-ce qu'ils ont, les miens ?
- OLIVIA Tu es assez grand et assez laid pour les porter toi-même.
- (ROU a un petit rire, il prend l'une des valises et sort en empruntant l'escalier. Pendant ce temps, BARNEY fait mine de menacer OLIVIA.)
- BARNEY Oh ! Je vois bien qu'il va falloir que je te reprenne en main. On t'a laissé la bride sur le cou.
- OLIVIA Ouais. Je m'en suis payé du bon temps. (Elle va à la cheminée) Tiens, j'ai reçu un télégramme pour toi. Il est arrivé hier.
- BARNEY (en le prenant) Pour moi ? (Il l'examine) Je me demande ce qui va pas.
- OLIVIA Ce sera dedans.
- (Il commence à l'ouvrir avec réticence. OLIVIA rejoint PERLE et lui parle d'une voix où transparait l'allusion.)
- Perle, tu veux bien aller retirer la salade des mains de la vieille ? Elle est bien capable de la jeter dans la bouche d'égoût.
- PERLE (reconnaissante) Oui. Elle en est bien capable en plus. (PERLE sort discrètement. BARNEY lit le télégramme et sa voix trahit la bravade.)
- BARNEY Qu'est-ce que tu crois — c'est de Nancy.
- OLIVIA (tendue) C'est ce que je pensais.
- BARNEY (Il lit) Va te faire voir, mon petit Casanova, bien à toi, Nance. (Il plie la feuille) Où habite-t-elle maintenant ?
- OLIVIA T'occupe pas et laisse-la tranquille.
- BARNEY Je voulais simplement lui dire bonjour.
- OLIVIA Oui, on connaît tous ton genre de bonjour. Tu as eu ta chance avec Nancy.
- BARNEY Qu'est-ce que tu paries que je pourrais pas la reprendre ?
- OLIVIA T'y gagnerais rien du tout. Pas ici, en tout cas. Le jour où elle s'est mariée, je me suis juré que je vous aurais jamais plus tous les deux ensemble ici quoi qu'il arrive. C'est de Perle que tu dois t'occuper.
- BARNEY (change de sujet sans peine) Ah ! Perle ce sera parfait.
- OLIVIA Ah ! Bon ! N'en sois pas trop certain. En fait, ses bagages sont entassés près de l'escalier et si tu lui plais pas d'ici demain matin, elle s'en va d'ici.
- BARNEY Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?
- OLIVIA L'affaire l'emballe pas. D'abord, elle y comprend rien ; et puis, elle a une fille, une gosse de dix-huit ans. Qui est dans la famille en ce moment, mais ça affole Perle ; elle a peur de faire un faux pas. Et puis quand je l'ai mise au courant de ta poignée d'erreurs, ça l'a affolée encore plus —

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- BARNEY (stupéfait) Ne me dis pas qu'elle regimbe à son âge ?
- OLIVIA Oh, c'est pas pour elle-même. Seulement, elle pense que t'as pas fait ce qu'il fallait.
- BARNEY (indigné) Qu'est-ce qu'elle en sait, bon Dieu ? Tu lui as dit comme j'ai été régulier, à cracher toutes les semaines ?
- OLIVIA Oui, mais elle dit que c'est pas l'argent, c'est le principe.
- BARNEY (dégoûté) Oh ! Encore une, hein ?
- OLIVIA Non, pas elle. Elle est très bien. En fait, je crois bien qu'elle a dans l'idée de te remettre dans le droit chemin.
- BARNEY Ah bon ? Hé bien, ça, on n'a pas attendu aujourd'hui pour essayer de le faire.
- OLIVIA Elle a cette gosse, Véra, et je dirais qu'elle essaie de trouver un nid, en fait, pour toutes les deux.
- BARNEY Avec moi ? (tandis qu'elle acquiesce d'un signe de tête) Hé bien, quelle idée de fourrer un type dans une histoire pareille !
- OLIVIA T'es pas forcé de t'en soucier si tu le veux pas ! t'as même pas à lui parler. Mais je te préviens, si tu lui préfères l'une ou l'autre de tes nanas peinturlurées, t'imagines pas que tu peux les faire venir s'installer ici.
- BARNEY On dirait que c'est Perle ou rien, hein ? (Expansif) Très bien. Je vais lui dire un mot après. Elle va marcher.
- OLIVIA T'es rudement sûr de toi, hein ?
- BARNEY (avec un clin d'œil) Je te le garantis.
- OLIVIA Te raconte pas d'histoire, Barney. Ce sera pas si facile.
- BARNEY Non, vraiment ? Hé bien, à moi maintenant de te dire quelque chose. T'as des petites difficultés qui t'attendent, toi aussi.  
(Elle le regarde d'un air interrogateur. Il parle sur un ton plus calme.)  
T'as entendu ce qu'a dit Emma, que sans elle, on serait pas ici ? C'est vrai.
- OLIVIA (incrédule) Aaah ...
- BARNEY Je te le dis ; quand on était au terminal, il y a eu un moment où Rou disait qu'on allait essayer de se trouver une piaule dans une boîte qu'il connaît dans le nord de Melbourne -
- OLIVIA (le regard fixe) Il y a eu des tas de fois où je suis pas allée vous attendre. Le samedi ...
- BARNEY Il t'en voulait pas parce que t'étais pas là. C'était pas ça.
- OLIVIA C'était quoi alors ?
- BARNEY (Il hésite) Il est fauché.
- OLIVIA Rou ?
- BARNEY Il a fallu que je lui paie son billet pour qu'il vienne.
- OLIVIA (incrédule) Mais comment ça se fait qu'il soit fauché ? Avant même d'arriver ici ?
- BARNEY (avec un soupir) Tu peux pas savoir comme la saison a pu être mauvaise ; tout a été de travers. C'est la pire qu'on ait jamais eue, je crois bien.
- OLIVIA Vous trouviez pas de travail ?
- BARNEY (avec mépris) Oh, c'était pas ça. Du travail, il y en avait, autant qu'on voulait. Mais on a une sacrée poisse.  
(Elle se dirige vers le vestibule.)  
Maintenant, cours pas lui en parler, il en a ras le bol, vaut mieux que ce soit moi qui te le dises.  
(Elle hésite, puis revient.)
- OLIVIA (d'une voix neutre) Qu'est-ce qu'il y a eu ?
- BARNEY Bon, dès le départ, Rou, cet idiot, il s'esquinte le dos - Pas de quoi en faire une histoire, rien de grave, il s'est bientôt remis. Mais ça l'a ralenti pour toute la saison, tu vois (Jouant franchement cartes sur table) Tu sais, Rou, au boulot, c'est quelqu'un de dur. Rien à foutre de ceux qui se magnent pas ; et comme il peut faire son choix pratiquement, parce que tout le monde sait que c'est un des meilleurs chefs d'équipe qu'on peut trouver, en général, il recrute des champions. Mais, il y a des fois où il faut qu'il soit dur pour arriver à ça. (Il le lui dit en face) Cette année, il s'est arrangé pour que les gars renvoient Tony Moreno. T'as dû entendre parler de Tony, c'était quelqu'un, tout le monde l'aimait bien, mais en

tout cas, Rou trouvait qu'il allait pas assez vite. A sa place, il prend un jeune type costaud dont on avait pas mal entendu parler, Johnnie Dowd, qu'il s'appelait. On racontait qu'il allait à une vitesse faramineuse.

OLIVIA Et c'était le cas ?

BARNEY Ouais. Pas aussi bon que Rou quand il est en forme, remarque, mais il battait les meilleurs d'entre nous de plusieurs longueurs. Et cette fois-ci, même Rou, à côté, il était un peu pâle.

OLIVIA Rou s'en rendait compte ?

BARNEY Ben, c'est ça la question. C'est qu'il va vite, le petit Dowd, aussi bien pour charger que pour couper, et il a la tête sur les épaules, tout comme Rou, et c'est pas souvent qu'on a des types comme ça. Les gars l'ont remarqué et ils ont commencé à faire des réflexions, comme de dire à Rou qu'il ferait mieux de se méfier sinon ils auraient un nouveau chef d'équipe. Ça voulait rien dire, c'était juste pour plaisanter mais Rou l'a mal pris. Au lieu de leur faire remarquer qu'il avait mal au dos, il se met à travailler à côté de ce Dowd – pour faire voir ce qu'il était, tu comprends. Hé ben, c'est juste ce qu'il aurait pas dû faire, c'est le gosse qu'a eu le dernier mot. J'avais jamais vu Rou se mettre dans un état pareil, en un rien de temps, pour lui, c'était devenu une course entre eux deux ...

OLIVIA Quel imbécile !

BARNEY C'est ce que j'y ai dit. Calme-toi, j'y ai dit, qu'est-ce que ça fait ...

OLIVIA (exaspérée) Et avec son dos amoché, comment est-ce qu'il pouvait gagner ?

BARNEY (avec un haussement d'épaules) Je sais pas. Il pense qu'il vaut deux fois mieux que les autres. En tout cas, il y a à peu près deux mois, il faisait une chaleur infernale, c'était presque l'heure de débrayer, ils se sont disputés.

OLIVIA Sérieusement ?

BARNEY Plutôt. Je me trouvais là quand c'est arrivé. C'est parti au sujet de rien. Ils travaillaient côte à côte, et quand le petit Dowd a terminé son rang, il s'est retourné pour voir si Rou était loin derrière. Ben, juste à ce moment-là, les genoux de Rou ont flanché. Jamais vu ça. Ils ont tout simplement plié sous lui et le voilà par terre. Dowd a trouvé ça drôle, tu vois, et il s'est mis à rire. Hé ben, c'a été le bouquet. Rou lui a foncé dessus et c'est parti, avec les machettes et tout. A fallu s'y mettre à six pour les séparer, ils auraient pu se tuer, je crois. Bien sûr, les gars ont tous dit que c'était de la faute à Rou, alors il s'est encore foutu en rogne, il a ramassé ses affaires et il est parti. (Après un silence gêné) Après, je l'ai plus vu jusqu'à la semaine dernière quand je l'ai ramassé à Brisbane.

OLIVIA T'es pas parti avec lui ?

BARNEY Non.

OLIVIA Pourquoi ?

BARNEY (mal à l'aise) Je sais pas. Tout allait de travers. Tu sais ce que Rou a toujours été pour moi, un vrai petit dieu. Je l'avais jamais vu dans son tort.

OLIVIA Il a eu tort bien des fois.

BARNEY (avec force) Avec moi, jamais. Même pas pendant – pendant la Guerre.

OLIVIA Hé bien, continue. Qu'est-ce qui s'est passé ?

BARNEY Rien. Il est parti et je suis resté. Après, comme je t'ai dit, je l'ai ramassé à Brisbane, il y a une semaine. A ce moment-là, il lui restait presque pas un rond.

OLIVIA C'était quoi – la boisson ?

BARNEY Ouais. Il s'est pas mal cuité. On en a pas beaucoup parlé, je crois qu'il m'en veut de pas être parti avec lui. Mais franchement, à l'époque, vu la façon dont je prenais la chose, vraiment, je pouvais pas –

(Elle le fixe d'un air accusateur et il fuit son regard avec un haussement d'épaules embarrassé.)

En plus, il me fallait l'argent. Et bien sûr, il a fallu que je remette les pieds dans le plat quand je lui ai dit qu'ils avaient pris le petit Dowd comme chef d'équipe et qu'il en avait mis un coup.

(Sans que ni l'un ni l'autre l'aperçoivent, ROU descend l'escalier et se tient dans l'entrée.)

Hé ben, faut le reconnaître, pour un gosse, il en a abattu ...

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- ROU (d'un ton brutal) Ouais. Et tu lui as parlé de la belle saoulerie qu'il a organisé quand vous êtes tous rentrés à Cairns ?  
(BARNEY le regarde et puis se détourne, honteux).
- BARNEY Avec tes railleries, t'iras nulle part.
- ROU Tes déballages t'emmèneront pas loin non plus.
- OLIVIA C'est pas de sa faute. C'est moi qui lui ai demandé. (Elle s'adresse à BARNEY) Tu devrais monter tes valises. (Il s'en va vers la baie et elle ajoute en hâte, se souvenant de quelque chose :) Oh ! tu es dans la petite pièce sur la cour pour cette nuit.  
(BARNEY a un sourire crispé ; il retrouve un peu de sa bonne humeur.)
- BARNEY On en est là ?  
(Elle acquiesce d'un signe de tête puis il prend son sac et sort par l'escalier. Il y a un silence pesant.)
- ROU Tel que je le connais quand il l'ouvre, je crois qu'il a pas dû laisser grand'chose à raconter.
- OLIVIA (nerveuse) Une ou deux choses. Dans le nord de Melbourne, où est-ce que t'avais l'intention d'aller, par exemple ?
- ROU (il hausse les épaules d'un air irrité) Aah, qui est-ce que ça regarde, bon Dieu ?
- OLIVIA Moi, au moins. J'aimerais bien savoir ce qu'il y a là-bas que tu peux pas avoir ici.
- ROU (l'air maussade) J'y ai un cousin éloigné qui tenait une épicerie. Un type du nom de Wallace.
- OLIVIA Alors ça, c'est charmant, vraiment ! Après dix-sept ans, dès qu'il y a quelque chose qui cloche, c'est là que tu vas, chez un type qui s'appelle Wallace, dans une épicerie.
- ROU (En colère, il se retourne contre elle) Olivia, je suis fauché. Est-ce que tu comprends ? Sans un, à sec, fauché comme les blés !
- OLIVIA (d'une voix suraiguë) Ouais, et c'est fou ce que ça me gêne, hein ? Je t'ai toujours vu arriver comme ça, là, dans cette galerie (6), avec une caisse enregistreuse et l'air d'un - d'un sacré -  
(Elle s'interrompt, dominée soudain par les larmes qui l'étouffent, cherche son mouchoir. ROU se trouble et venant derrière elle, la prend dans ses bras, l'attirant à lui avec la facilité et la douceur qui témoignent d'une longue intimité.)
- ROU (humblement) Olivia, je pensais pas. Oh, arrête, mon canard, tu sais bien que c'est pas ça que je voulais dire.
- OLIVIA (la voix étouffée) Les gars comme toi - c'est des coups de pied qu'il vous faudrait.
- ROU Je cherchais un moyen d'arranger les choses.
- OLIVIA (Elle se tourne dans ses bras pour lui faire face) Qu'est-ce que tu me reproches ? Je travaille, d'accord ?
- ROU (Il s'entête) Je vais pas vivre à tes crochets.
- OLIVIA (en larmoyant) Tu peux passer ton congé ici comme tu l'as toujours fait et - et moi, je peux -
- ROU (péremptoire) Je veux pas être à charge. Je vais trouver un boulot, faire quelque chose.
- OLIVIA Un boulot ?
- ROU Ben, une chose ou une autre, on y pensera demain. Maintenant, arrête de pleurer et oublions ça. Ça va s'arranger. T'es contente de me revoir ?
- OLIVIA (la voix rauque) Si t'étais pas venu, je serais allée te chercher avec un flingue.  
(Ils s'enlacent pour échanger un long baiser).
- ROU Tu sais ce qu'il nous faut à tous les deux ? Une bonne grande chope de bière pour nous rafraîchir les idées ...  
(OLIVIA se dégage de son étreinte, avec un rire léger, sa bonne humeur revient déjà à tire d'aile.)
- OLIVIA J'ai déjà commencé. Moi et Perle on était en train de vider une bouteille quand vous êtes arrivés. (Elle la sort de sous la table et la lève, à bout de bras) Regarde, on l'avait cachée pour que vous le sachiez pas.
- ROU Hé bien ! Vous êtes vraiment des petites marrantes tous les deux.  
(Soudain, tout leur semble très drôle et ils rient aux éclats. Elle se précipite vers la baie. Il va au buffet, met la radio d'où provient immédiatement une musique d'une gaieté communicative.)
- On y va, je tire la langue après ce long trajet en avion.
- OLIVIA (Elle appelle en direction du premier étage)  
Hé là-haut, Casanova - descends - la fête commence -
- ROU Fais-les tous venir ...
- OLIVIA (Elle appelle en direction de la cuisine) Perle, passe pas la nuit avec cette salade, je lui ai dit ...
- PERLE (hors scène) J'arrive.

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPÉE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

(BARNEY descend avec des cadeaux plein les bras et parmi eux, la dix-septième poupée. Il passe près d'OLIVIA sans qu'elle le voit pour entrer dans la pièce et tend la poupée à ROU qui la cache derrière son dos.)

OLIVIA Arrive, Emma, Rou t'a versé une bière.

EMMA (hors scène, élevant la voix, animée par une colère systématique) J'en veux pas de cette saleté.

(En riant, OLIVIA revient de l'entrée de la cuisine. PERLE entre avec un grand saladier, suivie d'EMMA. Quand OLIVIA atteint la baie, ROU élève le cadeau à bout de bras).

ROU C'est pour toi – la dix-septième poupée !

(Le cri qu'elle pousse exprime un bonheur intense et elle se précipite dans les bras de ROU qui se referment sur elle. BARNEY, à côté, observe la scène avec un sourire forcé. La musique atteint son maximum. Les lumières s'éteignent.)

ACTE UN  
SCENE DEUX

Le matin suivant. La pièce donne l'impression de sentir le renfermé, d'être sale ; les restes du repas de la veille encombrant encore la table ; des verres et des bouteilles vides sont dispersés un peu partout. Un coin de la nappe pend comme si quelqu'un avait tiré dessus. Du papier d'emballage jonche le sol. Les projecteurs éclairent progressivement une scène vide, puis EMMA entre, venant de la cuisine avec une serpillière qu'elle emporte dans la galerie du devant où elle l'étend sur la balustrade en fer forgé. Elle regarde quel temps il fait et renifle l'air. Quelques secondes plus tard, elle revient à la porte d'entrée.

EMMA (Elle crie d'une voix forte) Tu ferais mieux de prendre ton manteau, Oli, on dirait qu'il va pleuvoir.

OLIVIA (hors scène) Par une journée comme celle-ci – t'es folle.

EMMA C'est bon, j'ai rien dit.

(Elle sort dans le jardin de devant tout en marmonnant. Elle revient avec deux bouteilles de lait et un journal. Dans le vestibule, elle rencontre ROU qui a descendu l'escalier. Il a un peu la gueule de bois mais pas trop. Elle lui met le journal sous le nez.)

Tenez, ça va tourner à la fraîcheur.

ROU Les types de la météo, ils y connaissent rien.

EMMA C'est pas les types de la météo qui le disent, c'est moi.

ROU (avec un sourire forcé) Ah, dans ce cas, c'est différent.

(EMMA a un reniflement de dédain et s'en va dans la cuisine. ROU lance le journal sur la table et décide que la pièce a besoin d'être aérée. Il ouvre la porte-fenêtre et va dans la galerie du fond où il baille tout en se grattant le ventre au soleil du matin. Un moment après, quelque chose attire son attention et il disparaît. On entend s'entrechoquer des bouteilles de bière que l'on ramasse et il rentre en portant quatre bouteilles vides. OLIVIA entre, venant de la cuisine, vêtue d'une robe d'été légère pour aller travailler. Elle finit de manger une tranche de pain rôti.)

OLIVIA Rou ?

ROU Quel idiot, ce Barney, de lancer ça dans la galerie. Un amusement de gamin. Il devrait arrêter de faire ça. (Il range les bouteilles dans un coin.)

OLIVIA Perle, non plus, n'a pas aimé ça.

ROU (Il s'assied et prend le journal) Je crois pas qu'il va s'entendre avec elle.

OLIVIA Moi non plus. De la façon qu'elle en parle. T'aurais dû entendre ce qu'elle a dit parce qu'il a essayé d'entrer dans sa chambre, cette nuit.

ROU (ouvrant le journal) Bah, elle pouvait s'y attendre.

OLIVIA C'est ce que je lui ai dit.

(Elle lui frotte du dos de la main sa joue non rasée.)

Si tu étais resté au lit un peu plus longtemps, je t'aurais monté ton petit déjeuner.

ROU (Il lit le journal, impassible) Tu sais que j'aime pas manger au lit.

OLIVIA Simplement pour changer. (Elle se met à lui masser l'épaule) Comment va ton dos ?

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- (ROU lève les yeux vers elle).  
Barney m'a raconté comment tu t'étais fait mal. En fait, il a pas dit comment ça t'était arrivé, simplement que ça t'avait beaucoup ralenti.
- ROU On peut faire confiance à Barney.
- OLIVIA Comment ça t'est arrivé ?
- ROU (sinistre) Demande-lui, il sait tout (Il retourne à sa lecture.)
- OLIVIA (d'un ton enjoué) Bon, très bien, personne veut faire un infirme de toi, je le sais que tu détestes être malade.  
(Elle s'en va prendre la dix-septième poupée qui est sur le fauteuil à bascule et la caresse tendrement.)  
Plus jolie que jamais. Tu sais, je crois qu'on se donne plus de mal pour les fabriquer qu'autrefois. Il y a davantage de paillettes et – et elles sont mieux habillées.
- ROU Elles sont exactement comme elles ont toujours été.
- OLIVIA (Elle se défend) Non, pas du tout. Quelqu'un doit y faire très attention. Les autres fois, elles étaient jolies mais celle-ci est belle. Ça se voit.  
(Elle tient la poupée presque comme si c'était un bébé et parle impulsivement).  
Tu sais pourquoi de tout ce que tu as rapporté, c'est les poupées que j'aime le plus ?  
(Il secoue la tête).  
Hé bien, les oiseaux, le corail, et – et les papillons et le reste – tout ça, tu l'achetais parce que je voulais savoir comment c'était là-bas. Mais les poupées – c'est quelque chose à quoi tu as pensé tout seul. Aussi, c'est différent !  
(Il la regarde d'un air interrogateur et puis émet un grognement, gêné. Elle fait bouffer les jupons de la poupée).  
Et c'est pas la peine de grogner, c'est vrai. Où est-ce que je vais la mettre ?
- ROU Ici, c'est devenu bien encombré, peut-être que tu devrais commencer en haut.
- OLIVIA (Elle va vers un vase) Non, je veux pas ; elle va rester ici avec les autres. (Elle place la poupée dans le vase) Tiens, regarde-là, on en est tout ébloui.
- ROU (touché mais d'un ton rude) Elle est très bien.
- OLIVIA Splendide.  
(Elle va vers lui et dépose un baiser sur un côté de sa tête et elle lui passe les doigts dans les cheveux.)  
Splendide. Qu'est-ce que tu comptes faire aujourd'hui ?
- ROU (distrainment) Oh. Je vais bien trouver quelque chose. (Il tourne les pages).
- OLIVIA Est-ce que tu comptes passer au pub ?
- ROU Ça se pourrait.
- OLIVIA (Elle lui empoigne les cheveux et tire doucement).  
Hé bien, surtout, te dérange pas, hein ? Je pensais que je pouvais te demander de me louer des places. On donne en ce moment quelques bons spectacles et j'ai attendu pour y aller ...  
(EMMA apparaît dans la baie portant un plateau vide qu'elle place sur le buffet.)
- EMMA (d'un ton plein de rancœur) Ceux qui veulent leur petit déjeuner, ils feraient bien de venir le prendre, je vais pas le tenir chaud toute la journée.
- OLIVIA Est-ce que t'as appelé Barney.
- EMMA J'appelle personne, j'ai assez à faire.  
(Elle entre dans la pièce et fait claquer sa langue) Et regardez-moi ça, tenez. Bien sûr, tu t'en fiches ; tout ce que t'as à faire, c'est de transformer la bicoque en porcherie et puis d'aller flâner dans les bars toute la journée.
- OLIVIA Il me semble que t'es pour une bonne part dans les dégâts. Et si tu veux pas y toucher, rien t'y oblige. Je le ferais ce soir.
- EMMA Ouais. Tu parles que tu le feras.  
(OLIVIA s'adresse à ROU toujours plongé dans le journal.)
- OLIVIA Alors, tu vas prendre les billets ?
- ROU (levant les yeux) On va s'attendre un jour ou deux, hein ? J'ai d'autres choses à régler avant.

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- OLIVIA (en se contenant) D'accord. Mais il faut louer à l'avance, tu sais, si on veut être bien placé.  
(Elle quitte la pièce et, un instant plus tard, on l'entend qui appelle en direction du premier : "Barney – le petit déjeuner". ROU retourne à son journal, EMMA met de l'ordre dans la pièce.)
- EMMA (d'un air rusé) C'est pour ça que vous m'avez donné seulement dix balles à l'aérogare ?
- ROU Comment, pour ça ?
- EMMA Parce que vous êtes fauché.
- ROU Qui est-ce qui dit que je suis fauché ?
- EMMA Je vous ai entendu brailler ça hier – sans un, à sec, fauché comme les blés, que vous disiez.
- ROU Vous êtes pas dure d'oreille, hein ?
- EMMA Faut que j'ai les oreilles qui fonctionnent dans cette maison. Que j'en sache assez pour me défendre. Vous manquez pas de culot, hein, pour débarquer sans le rond ?
- ROU (calmement) Fichez-moi la paix, Emma. Je vous dédommagerais.
- EMMA Ouais, Ça aussi, je l'ai déjà entendu.
- ROU Cette adresse – (il lit) Entreprise de peinture Lyman, Rue Weston – c'est près d'ici ?
- EMMA A trois rues d'ici, au coin.
- ROU (avec un grognement de satisfaction) Ah.
- EMMA Et le Barney – fauché aussi ?
- ROU Pas l'impression. Il devrait avoir à peu près le même paquet que d'habitude.
- EMMA Ça vaut mieux. Il me viendrait pas à l'idée de le tirer d'affaire.
- ROU (avec un regard malicieux) Vous aviez dans l'idée de m'aider ?
- EMMA C'est possible. (Elle se hâte d'ajouter) Attention, seulement un prêt. Il faudrait me le rendre.
- ROU Combien – cinquante balles ?
- EMMA (avec calme) Gros malin ! Qu'est-ce que vous dites de cinq cents ?
- ROU Cinq cents balles ? (Tandis qu'elle acquiesce de la tête) Vous avez cinq cents balles ?
- EMMA (triomphalement) J'en ai plus que ça. J'en ai presque – bon, ça fait rien. Et n'allez pas raconter que j'en ai déjà cinq cents. Mais c'est ce que je peux vous prêter si vous en voulez.
- ROU (d'un ton admiratif) Oh, ma toute belle ! A qui vous les avez piqués, à Olivia ?
- EMMA Elle ? Ce qu'elle me donne paie à peine pour ma chorale. Non, j'ai mes façons à moi de me faire des sous.
- ROU Ça me surprend pas. Aux courses, on ouvre l'œil ; on aide les bookmakers à la cote de départ. On amène des clients aux patrons des clandés (7).
- (BUBBA, habillée pour sortir, entre par la galerie du fond (8)).
- EMMA Posez pas de question, on vous racontera pas de mensonges. (Elle aperçoit BUBBA près de la fenêtre) Hé ben, t'es tombée du lit – me dis pas que tu viens pour aider à faire le ménage ?
- BUBBA (Elle secoue la tête) Je m'en vais travailler. J'entrais une seconde seulement ...
- EMMA Je pensais bien que c'était trop beau pour être vrai. C'est toujours pareil – on laisse tout faire à la vieille.
- (Elle sort et emporte le plateau dans la cuisine. ROU sourit d'un air entendu à BUBBA).
- ROU Elle vous a à tous les coups, hein ? Entre donc, Bub, comment ça va ? J'ai guère pu te parler, hier soir.
- BUBBA Non, je, – je suis pas restée longtemps. (Sans prendre le temps de respirer) Regarde, j'ai apporté quelque chose pour Barney.
- ROU Il est pas encore levé.
- BUBBA (Elle tend une enveloppe) Alors, tu peux les lui donner ? Je veux pas qu'Olivia les voit – c'est des photos que j'ai prises au mariage de Nancy.
- ROU (acceptant l'enveloppe) Oh. (Avec un rien de réserve) Comment c'était ?

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- BUBBA Très bien. Pas la grande affaire, tu sais, juste les gens que LUI connaissait ; je crois bien que Nance n'avait invité que moi. Mais elle était très jolie, en bleu, un bleu foncé. J'ai pensé que Barney aimerait avoir les photos.
- ROU Ouais. Tu as pleuré ?
- BUBBA (Elle acquiesce d'un signe de tête) Elle aussi.
- ROU Je vais te dire une chose. Je crois bien que Barney aussi. Il est parti tout seul toute une après-midi, quelque chose que je lui avais jamais vu faire avant. Toutes les fois qu'il avait des ennuis, il voulait toujours qu'il y ait quelqu'un là pour lui tenir la main. Cette fois, il a même pas voulu que je sois là.
- BUBBA Je savais qu'il le ressentirait comme ça. Je l'ai dit à Olivia. Rou, pourquoi est-ce qu'il est pas venu ? Nous lui avons écrit quatre lettres –
- ROU Hé bien, d'abord, je crois qu'il pensait pas qu'elle le ferait. Puis, quand c'est devenu une certitude, il en a pas eu la force. Tu sais, il évite de voir les choses en face depuis longtemps.
- BUBBA C'est affreux, quand on y pense, ces deux-là qui gâchent tout comme ça malgré leurs sentiments.
- ROU (Il essaie de détourner la conversation avant que ne s'installe la gêne.) Ouais. Mais toi ? J'imagine qu'aux prochaines nouvelles, tu vas filer, toi aussi.
- BUBBA Non, je crois pas.
- ROU (en roulant une cigarette) Et ce type, Mac Machin, qui te suivait partout au moment où on est partis ?
- BUBBA Qui ça ? Oh – Duggie ! Je l'ai pas vu depuis Juin ou peut-être Juillet. Depuis, ils sont une demi-douzaine avec qui je suis sortie.
- ROU (taquin) Pour moi, c'est clair qu'en grandissant, tu vas finir par être tout le portrait de ton oncle Barney.
- BUBBA (calmement) J'ai vingt-deux ans maintenant. Jusqu'à quand tu penses que je dois grandir ?
- ROU Allons, allons, je disais ça pour rire. Tout le monde sait bien que tu vas plus à l'école.
- BUBBA Oui. (Elle hésite et se force à poser la question) Rou, est-ce que je peux te demander quelque chose ?
- ROU Quoi ?
- BUBBA Au sujet de la morte-saison ...
- ROU Et alors ?
- BUBBA Ça va être tout pareil, hein ? Ce que je veux dire, ce sera encore Selby à Noël, et ... et tout le reste. Vous allez rien changer ?
- ROU Bien sûr que non, petite idiote. Pourquoi on le ferait ?
- BUBBA (avec un sourire ému) J'avais peur – Nancy étant partie –
- ROU Les autres sont encore là, pas vrai ? Bon sang, bien sûr que ça va être pareil. (Elle se précipite pour le serrer dans ses bras avec fougue tandis qu'EMMA entre, portant une coupe de fruits.)
- EMMA (sèchement) Tu entras une seconde seulement, que tu as dit. Encore un peu de cette comédie et je crois bien qu'il y a un grand magasin qui va pas ouvrir de toute la journée (9).
- BUBBA Comme si j'allais leur manquer. (Elle va à la fenêtre) Rou, passe nous voir si tu as le temps. Je suis au rayon de la parfumerie.
- ROU Ouais. C'est tout à fait mon genre, n'est-ce pas ? (BUBBA rit et sort. EMMA place les fruits sur la table).
- EMMA Je parie que vous passeriez la voir plus vite si elle servait de la bière. (D'un ton sévère) Alors, cet argent – vous en voulez ou vous en voulez pas ?
- ROU Les cinq cents, vous voulez dire ? (Elle hoche la tête, affirmative et il poursuit en se moquant d'elle gentiment) Je crois qu'il vaudrait mieux pas, Emma. Quand on commence à recevoir du fric des bonnes femmes, on sait pas où on va finir.
- EMMA (maligne) Venez pas m'en raconter. C'est pas assez, hein ?
- ROU Hé ben, pour une ou deux semaines, je crois que ça ira. Pendant la morte-saison, c'est fou ce qu'on dépense.

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- EMMA Pas quand c'est des sous à moi. Cinq cents, c'est tout ce que je vous prêterai. Et vous êtes à peu près le seul type à qui j'en prêterais autant.
- ROU (avec sincérité) Je sais. Vous êtes une vraie copine, Emma. Mais il y a pas de raison de me faire plus confiance à moi qu'à — Barney.
- EMMA (brutale) Soyez pas idiot. Ça fait des années que je vous confie Oli, hein ?
- ROU Que vous me la confiez ?
- EMMA Depuis le jour où elle vous a amené et a fait les présentations dans ce vestibule. Vous avez repoussé votre chapeau en arrière en me faisant un sourire. Je vous ai tout de suite catalogué : c'est un paquet d'emmerdes mais il est honnête —
- ROU (avec une grimace) Des emmerdes, en tout cas.
- EMMA Ç'aurait pu être pire. Dix-sept ans, c'est dix-sept ans, même si c'est seulement la morte-saison. Mais si vous le prenez pas cet argent, qu'est-ce que vous allez faire ?
- ROU Je peux toujours trouver un boulot.
- EMMA En ville ?
- ROU Ça vous surprendrait ?  
(Elle hoche la tête avec emphase.)  
Hé bien, il faut vous y habituer, parce que c'est ce que je vais chercher.
- EMMA (Elle s'étonne) Ça alors, on peut dire que c'est un pavé dans la mare ! Je crève d'impatience de le voir ...  
(Elle va pour sortir et rencontre BARNEY qui descend).  
Ah, vous, si vous voulez votre petit déjeuner, vous feriez mieux de vous activer ...
- BARNEY (gentiment) Ah, fermez-là.
- EMMA D'accord. Puisque c'est comme ça, vous vous en passerez et comment. On verra si ça vous plaît.  
(Elle sort. BARNEY porte une chemise que, de toute évidence, il n'a pas enlevée pour dormir, un pantalon déformé aux genoux et mal ajusté sous sa bedaine ainsi qu'une paire de pantoufles avachies. Il prend son temps pour descendre, l'œil vague et en bâillant.)
- BARNEY Dormir sur ce sofa là-haut, c'est pas de la tarte. Je vais le dire à Olivia.
- ROU Elle le sait. Tu as fait assez d'histoires pour ça la nuit dernière.
- BARNEY (en s'asseyant) Oh ! T'as entendu, alors ?
- ROU Pas moyen de faire autrement. Cette porte, quelle volée elle a pris.
- BARNEY Comment ça, quelle volée ? J'ai frappé délicatement du bout des doigts.
- ROU Hé bien, quoi qu'il en soit, elle a pas apprécié.
- BARNEY Oh, moi, je sais ce qui la tracasse. Olivia te l'a dit ?
- ROU Ouais.
- BARNEY Tu sais à qui elle me fait penser ? Cette petite blonde qui tenait un magasin à Townsville. Comment elle s'appelait ? Dowson, Dawson.
- ROU Donovan. Je sais pas pourquoi, j'ai l'impression que celle-ci, tu l'auras pas.  
(ROU lance sur la table l'enveloppe qui contient les photographies.)
- BARNEY Laisse-nous notre chance. Je lui ai pas encore causé. (Il voit l'enveloppe)  
Qu'est-ce que c'est ?
- ROU Bubba les a apportées pour toi, des photos du mariage de Nancy. Il faut pas que tu les montres à Olivia.  
(BARNEY ouvre l'enveloppe, sort les premières photographies, les regarde un long moment et parle sans émotion.)
- BARNEY Il fallait qu'elle soit complètement folle (Il glisse les photos dans l'une de ses poches) Qu'est-ce qu'il y a dans le journal ?
- ROU Pas grand'chose. On n'y parle que du Sud.
- BARNEY (il le feuillette) Normal. Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ?
- ROU Hé bien, toi, je sais pas mais moi, je vais chercher du travail.  
(BARNEY sursaute, soudain attentif.)
- BARNEY (stupéfait) Mais c'est la morte-saison. Tu peux pas chercher du travail pendant la morte-saison !
- ROU Je t'ai dit dans l'avion qu'une fois ici, je chercherais un boulot.
- BARNEY Ouais, je sais, mais je pensais qu'une fois que tu serais ici — et avec Oli —

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- ROU Fais pas entrer Olivia là-dedans.
- BARNEY Bon, moi, alors. J'ai de l'argent.
- ROU J'en veux pas de ton argent, je peux encore gagner le mien. (Acerbe) Même si j'ai le dos amoché.
- BARNEY (piqué au vif) Andouille à tête de cochon ! Et toutes les fois où t'as payé pour moi — toutes les années où je me suis trouvé à sec ici, tu m'as donné un coup de main ...
- ROU Ouais, hé bien, cette fois-ci, tu ferais bien de t'accrocher à ce que tu as aussi longtemps que tu le peux. L'occasion va pas se présenter.
- BARNEY Tout ça, c'est ton sale orgueil de merde, hein ? Tu m'en veux parce que là-bas, je suis resté avec le petit Dowd et que je suis pas parti avec toi.
- ROU J'ai pas de raison d'être en rogne.
- BARNEY Mais non ! Tu as fait la gueule à ce gosse le premier jour que tu l'as vu travailler.
- ROU (avec une violence contenue) Laisse tomber ...
- BARNEY Mais je t'ai vu ! Après que tu as renvoyé ce pauvre vieux Tony Moreno, le lendemain matin...
- ROU (furieux) Laisse tomber ou je te casse la gueule ! (Il y a un silence pendant une seconde ou deux puis BARNEY se détourne pour reprendre le journal et il exprime d'une voix sourde une résignation amère.)
- BARNEY Très bien. Vas te chercher un boulot. T'imagines pas que ça m'embête. Je trouverais bien le moyen de me distraire.
- (ROU lui tourne le dos. OLIVIA entre, d'un pas vif.)
- OLIVIA Qu'est-ce que vous avez, tous les deux ?
- ROU (Il marmonne en se dirigeant vers la baie) Ah — on discutait, tout simplement. (Il sort par l'escalier. OLIVIA le suit des yeux avec un rien d'exaspération.)
- OLIVIA Vous pouvez donc pas vous en empêcher.
- (Elle entre dans la pièce en parlant vite.)
- Ecoute, Barney, il est temps que moi et Perle, on parte pour le pub. Elle veut pas te parler mais je l'ai persuadée de le faire. Donc, fais attention à ce que tu dis parce qu'elle est prête à appeler une fourgonnette pour emmener ses affaires. Fais-lui un peu de charme ...
- BARNEY (maussade) Ah, si elle veut partir, qu'elle parte.
- OLIVIA Pas question. Je me suis donnée du mal pour tout ça, pour lui expliquer, pour l'intéresser — qu'est-ce que tu as ?
- BARNEY Rou va sortir pour se trouver un boulot.
- OLIVIA Un quoi ?
- BARNEY Un boulot.
- OLIVIA (étonnée) Quand ça ?
- BARNEY Tout de suite.
- OLIVIA (en colère) Ah, non. Non, il faut pas qu'il ...
- (Elle monte l'escalier en toute hâte, croise PERLE sur le palier et appelle.)
- Rou ...
- (Après sa sortie, BARNEY se traîne jusqu'à la porte-fenêtre et regarde au dehors. PERLE, un peu désorientée, apparaît dans le vestibule. Elle hésite puis parle avec prudence.)
- PERLE Barney ...
- BARNEY (Il se retourne) Oh ! Bonjour, Perle. Entrez donc.
- PERLE (timorée) Vous voulez bien fermer la fenêtre ? Je veux vous parler.
- BARNEY Un peu timide, hein ? (Il ferme la fenêtre) Allez, je comprends ça.
- (Il lui adresse un vague sourire. Il convient de comprendre à ce moment que le penchant de BARNEY à la galanterie s'éveille systématiquement au début de cette scène car son esprit est ailleurs. Plus tard cependant, son attention est sincère.)
- PERLE Olivia m'a demandé —
- BARNEY (Il l'interrompt) Une seconde, d'abord je vous dois des excuses. Rou dit que j'ai fait du tapage à votre porte la nuit dernière.
- PERLE Vous vous rappelez pas ?

- BARNEY Hé ben ! ça fait sans doute pas sérieux de dire ça mais c'est vrai, je me rappelle pas. Sûr que c'était toute la bière que j'avais avalée, et puis, c'était ma première nuit ici et Nancy avait toujours eu cette chambre-là, les autres fois ...  
(Il observe un silence plein de délicatesse.)
- PERLE Ou - iii. Mais c'est mon nom que vous avez clamé sans arrêt.
- BARNEY Ah, bon ?
- PERLE Ma petite Perle, que vous disiez continuellement, c'est moi, Perle.
- BARNEY Ça, c'est intéressant. Même quand je sais pas ce que je fais, je me souviens encore de votre nom. Ça montre bien quelle impression vous avez dû me faire.
- PERLE (encore méfiante) Hum, je crois pas qu'on puisse se baser là-dessus. N'importe, c'est pas pour ça que je suis venue vous voir. Olivia a dit que je devrais ...
- BARNEY (vivement) Ouais, elle me l'a dit aussi - il faut qu'on s'explique tranquillement. C'est bien ça, hein ? Bon, c'est pas la peine de rester debout, hein ? Tenez, asseyez-vous.  
(Il lui avance une chaise. Elle hésite un instant et puis s'assied, circonspecte. Il lui a fait perdre l'avantage d'une entrée en matière ferme et elle commence maintenant un peu déconcertée.)
- PERLE Ça me regarde pas, vous comprenez, et vous pourriez dire que je manque pas de toupet, mais il y a quelque chose qu'Olivia m'a pas dit la première fois qu'elle m'a demandé d'être ... (elle fait attention à bien choisir le mot) une amie pour vous.
- BARNEY Elle a caché quelque chose, hein ?
- PERLE Oui. (Sur son quant-à-soi) Comme je dis, en réalité, c'est pas mon affaire, mais jusqu'à samedi dernier, je savais pas que vous aviez ... des épouses de la main gauche.
- BARNEY Mais j'en ai pas ! Oooh ! Vous voulez parler de mes gosses ? (Comme elle acquiesce avec raideur) J'avais prévu que ce serait comme ça. Oui, des gosses, j'en ai, c'est certain. Dans trois Etats.
- PERLE (la gorge serrée) Bon, hé bien, voilà. Je voulais pas être obligée de vous en parler mais Olivia a dit que je pouvais pas sortir sans vous le dire, alors ...  
(Elle va pour se lever, il l'en empêche).
- BARNEY Un instant ... est-ce qu'elle vous a dit la suite ? Que je leur ai versé une pension alimentaire à tous jusqu'à ce qu'ils soient en âge de travailler - que je paye encore pour la plus jeune ?
- PERLE (Elle l'interrompt hors d'elle) Une pension ? Vous croyez que c'est la seule chose qu'ils aient le droit de vous réclamer ? Franchement, quand je pense à ce que leurs mères ont dû affronter ! Je suis mère moi aussi, je peux ...  
(Les mots lui manquent).
- BARNEY Vous êtes vraiment furieuse après moi, hein ?
- PERLE Oui, je le suis. Il y a pas d'excuse pour ce genre de chose, vous êtes qu'un pauvre type. Il faut vraiment que vous le soyez !
- BARNEY (d'un ton sincère) C'est possible. Mais j'y peux rien. Franchement. Depuis le temps où j'étais même, quand je rencontre une jolie femme, j'ai des fourmis dans le pantalon.
- PERLE C'est pas la peine de plaisanter.
- BARNEY Je plaisante pas. Je sais qu'il y a pas de quoi être fier - mais je vais pas m'en excuser non plus.
- PERLE (scandalisée) Et voilà ! Vous n'avez qu'à dire que vous êtes faible et ça vous donne le droit de courir la prétantaine et d'avoir des gosses où ça vous chante -
- BARNEY Non, pas du tout. Mais le type ordinaire a un moyen de s'en sortir, il peut se marier. Il y a toujours eu une raison ou une autre pour que moi, il me soit jamais possible ...
- PERLE (incrédule) Avec des enfants dans trois Etats ? J'aimerais bien savoir quelle raison a été assez importante !
- BARNEY (direct) Très bien, alors, écoutez. Mes aînés, les deux garçons, ont à peu près le même âge.
- PERLE Et alors ?

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- BARNEY Et alors ! Faites travailler vos méninges, vous voyez pas ce que ça veut dire ? Leurs mères, elles sont tombées enceintes au même moment. Oh ! C'est de ma faute, je dis pas le contraire mais j'étais qu'un petit jeunot bébête, quand c'est arrivé. Dix-huit ans que j'avais.
- PERLE En âge de prendre vos responsabilités.
- BARNEY C'est possible mais c'est pas tout à fait l'âge qu'il faut pour prendre une grande décision comme – laquelle des deux je devais épouser ? Réfléchissez un peu : deux braves filles, correctes et on peut régulariser la situation, que pour une des deux. J'ai failli en tomber fou. Que j'épouse n'importe laquelle, je trouvais que c'était faire un affront dégueulasse à l'autre. Et ç'aurait été le cas. Elles le disaient toutes les deux.
- PERLE (tenace) Vous auriez pu faire quelque chose.
- BARNEY Quoi ?  
(Elle ne trouve rien à répondre).  
De toute façon, j'avais pas le temps. Le paternel l'a su et il m'a foutu dehors. M'a donné dix balles et une couverture, à presque minuit. C'était dans un bled qui s'appelait Makarandi, là-bas dans les Nouvelles Galles du Sud. Bon, ç'a décidé de tout. Je savais qu'il fallait que je me fasse du fric et vite, donc je suis allé où se trouvait le fric à cette époque-là – je me suis mis en route pour le Queensland.
- PERLE Ce que vous voulez dire, c'est que vous avez plaqué les filles !
- BARNEY Je faisais de mon mieux pour tout le monde. J'ai dit que j'avais vingt-et-un ans et j'ai travaillé comme une brute. J'ai payé toutes leurs factures jusqu'au dernier moment, j'ai payé, absolument tout, pour toutes les deux. Et après ça, je me suis mis à verser des pensions. Mais je leur ai laissé le soin de décider laquelle des deux je devais épouser. C'est vous qui choisissez, que j'ai dit. (Avec une délectation que le souvenir entretient) Hé bien ! Elles sont encore là-bas à en discuter, dans ce bled paumé des Nouvelles Galles du Sud ! Et le mariage, pour moi, c'est toujours aussi loin qu'avant – parce que s'il y a une chose à laquelle je crois vraiment, c'est ce que Nancy avait l'habitude de dire : premier arrivé, premier servi.
- PERLE (perplexe) Tout ça, c'est bien joli, mais ça n'excuse pas vos – autres erreurs. Pendant que vous attendiez, vous auriez pu vous tenir tranquille.
- BARNEY Perle, mes deux aînés sont en âge de voter maintenant.
- PERLE Quand même, je trouve que c'est criminel, vraiment criminel. C'est le mot qui convient.
- BARNEY Criminel, mon œil. Il y a jamais eu de plainte portée contre moi de ma vie – officiellement, s'entend. (D'un ton amusé, tandis qu'il s'assied) Vous parlez comme si j'avais derrière moi une file de femmes déshonorées. C'est pas mon cas. L'une après l'autre, elles se sont toutes casées et sont très heureuses, en plus. Même les deux premières, là-bas à Makarandi. Je garantis que si je devais y retourner pour essayer de mettre un terme à leur discussion en épousant l'une d'elles – elles se mettraient d'accord pour m'égorger. Non, je vous le dis, s'il y a quelqu'un qui est tout seul dehors à souffrir du froid à cause de ce que j'ai fait, c'est personne d'autre que moi.
- PERLE (sévère) Juste ce que vous méritez. Mais c'est pas que vous y soyez resté longtemps, dehors dans le froid, si ce que me dit Olivia est vrai.
- BARNEY Olivia ! Aah ! à l'écouter, on croirait que je suis le plus grand Casanova de tout le Nord. On en est pas là, vous savez. (Il réfléchit) Remarquez, tous les endroits où je suis passé, entre temps, j'ai eu pas mal de chance.
- PERLE C'est l'expression que vous employez, hein ?
- BARNEY Avoir de la chance ? Ouais. Vous savez pourquoi ?  
(Elle secoue la tête).  
Il faut une femme d'un genre spécial pour comprendre un type comme moi. La plupart, elles entendent dire une chose ou deux et puis, elles vous en veulent et elles vous traitent comme si vous étiez du poison.
- PERLE Est-ce que c'est à vous de leur en faire grief ?

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- BARNEY Non, je crois pas. Elles peuvent pas voir les choses autrement, vous savez. Mais, de temps à autre, on rencontre une femme qui en est capable, elle. Elle devine qu'un type a pu courir le jupon non pas parce qu'il a toujours besoin qu'on l'aime mais parce qu'il a en lui beaucoup d'amour à donner. Ça fait une drôle de différence que la plupart des femmes peuvent pas piger.
- PERLE (lentement) Non. Je pense pas que ça leur soit possible.
- BARNEY C'est pourquoi je dis qu'un homme a de la chance quand il en rencontre une de l'autre sorte.
- PERLE (pensive) Court le jupon non pas parce qu'il quoi ?
- BARNEY A toujours besoin qu'on l'aime ...
- PERLE Mais parce qu'il a beaucoup d'amour à donner ? C'est ça ?
- BARNEY Ouais. Ça a l'air tout simple, hein ? Pourtant, c'est surprenant comme il y a peu de femmes capables de le comprendre. Ça demande pas mal de choses, vous voyez. (Avec une belle concentration) Il faut qu'elle ait de l'expérience, par exemple, afin de pouvoir reconnaître ce genre de type dans le tout-venant. Et puis, il faut qu'elle soit capable de l'accepter tel qu'il est, qu'elle essaie pas de lui mettre la corde au cou ...
- (OLIVIA apparaît dans le vestibule ; elle porte un chapeau et tient un sac à la main.)
- Et, pour finir, naturellement, il faut qu'elle ait – (Il voit OLIVIA et s'interrompt)
- Bon, maintenant, j'arrête, ça fait rien, voilà Olivia.
- (Ils lèvent les yeux vers OLIVIA, immobile, dont toute la personne exprime un découragement maussade.)
- OLIVIA Tu devrais prendre tes affaires, Perle. On est en retard.
- PERLE (lentement, à BARNEY, après s'être levée) Qu'est-ce qu'il lui faut, finalement ?
- BARNEY Je vous le dirai une autre fois. Faut vous dépêcher.
- (Elle lui jette un regard curieusement désappointé et se dirige vers la sortie tout en parlant à OLIVIA.)
- PERLE J'en ai pour une seconde.
- (Elle sort.)
- BARNEY (Il se lève et s'adresse à OLIVIA, inquiet) Tu as obtenu quelque chose de Rou ?
- (Elle secoue la tête.)
- Il va vraiment sortir tout de suite pour trouver un boulot ?
- OLIVIA Oui.
- (D'un air morose, elle pénètre dans la galerie du devant, laissant la porte ouverte derrière elle. Dans la pièce, BARNEY jure violemment à mi-voix et se laisse tomber sur une chaise. ROU descend, habillé mais sans cravate et il porte son veston sur une épaule.)
- ROU (Il appelle en direction de la galerie) Olivia ?
- OLIVIA (Elle se retourne avec mauvaise humeur) Quoi ?
- ROU Je vous accompagne jusqu'au tramway, toi et Perle.
- OLIVIA Hé bien, je suis prête.
- ROU (Il regarde dans la pièce en direction de BARNEY)
- Salut. Je vais peut-être revenir d'ici peu, mais peut-être pas.
- (BARNEY lui tourne le dos, vexé. ROU s'en va rejoindre OLIVIA dans la galerie).
- EMMA (hors scène) Hé, dites donc, vous sortez pas, hein ? Et votre petit déjeuner ?
- ROU (crie sa réponse) J'en prends pas.
- EMMA (Elle sort de la cuisine) Après m'être échinée à le préparer ? Qui d'autre va manger du bifteck à cette heure-ci ?
- ROU Donnez-le à Barney.
- EMMA Le jeter au chien d'à-côté, voilà ce que je devrais faire. (Son regard va à BARNEY, dans la pièce) Et vous, bougre de feignant, ça se prélasser. Allez, venez dans la cuisine.
- BARNEY (sans bouger) Venez pas me donner des ordres.
- EMMA Vous donner des ordres ? Deux secondes et je vous flanque la théière à la tête.
- (D'un ton vindicatif et à l'adresse des deux hommes) Attendez seulement jusqu'à demain matin, alors vous verrez jusqu'où vous pouvez aller. Ça va changer ici.
- (Avec un hochement de tête qui ne présage rien de bon, elle retourne dans la cuisine. OLIVIA se dirige vers la porte d'entrée.)

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

OLIVIA (Elle appelle) Peeerle.

PERLE (au loin) J'arrive.

(Il y a un bref silence pendant lequel OLIVIA revient à sa place. Puis, PERLE, un peu essoufflée, chapeautée, portant un sac et enfilant ses gants, apparaît dans le vestibule. Elle sourit, hésite et parle à BARNEY d'une voix tremblante de petite fille.)

Hé bien, je m'en vais, maintenant.

BARNEY (Il la regarde et se détourne) Oh ! Tchao !

PERLE Je pensais - si vous avez pas trop à faire aujourd'hui -

BARNEY Ouais.

PERLE Si ça vous ennuyait pas de monter mes bagages.

(Il la regarde en souriant de toutes ses dents. Elle se corrige vivement.)

Mais n'en tirez aucune conclusion, rien n'est encore décidé.

BARNEY (Il se lève) Ma toute belle ! Ecoutez-moi ...

PERLE (Elle s'enfuit, effarouchée)

Non, je - je vous verrai ce soir. Au revoir.

BARNEY Perle.

(Mais elle s'est empressée de rejoindre OLIVIA dans la galerie du devant.

BARNEY la suit jusqu'à la porte.)

PERLE (tout essoufflée) Hé bien ! nous y sommes ? Alors, on part, hein ? (Tandis qu'elles s'éloignent) Une chance que tu sois si près des trams, Oli.

(BARNEY reste à les regarder s'éloigner et rit tandis que ROU sort des ombres de la galerie et les suit. Leurs regards se croisent un instant et le rire du petit homme s'éteint tandis que ROU descend les marches de la galerie et sort. BARNEY ferme brusquement la porte d'entrée.)

BARNEY (amèrement) Cette saloperie d'orgueil de merde.

(Les valises de PERLE, bien visibles dans le vestibule, attirent son attention et un pâle sourire glisse sur son visage. Son amour-propre revient et, la démarche avantageuse, avec une désinvolture surfaite, il les prend, se carre en vue de l'effort et se met à monter rapidement l'escalier.)

FIN DE L'ACTE UN

ACTE DEUX

SCENE UN

La Veille du Jour de l'An (10). C'est une chaude nuit d'été. L'éclairage plonge la galerie et l'extérieur de la maison dans une obscurité où la chaleur s'épuise. Dans la pièce, domine un rose électrique qui fait briller la sueur. La porte-fenêtre et la porte de la rue sont ouvertes dans l'espoir d'attraper la moindre brise égarée, susceptible de se manifester mais l'impression générale qui se dégage, c'est que l'immobilité prévaut. OLIVIA et ROU jouent aux cartes. Elle porte une robe paysanne défraîchie et des pantoufles, lui une chemise et un pantalon de couleurs ternes. PERLE, dont la tenue fait plus habillé que celle d'OLIVIA, porte une robe imprimée de couleurs vives où domine le rouge – les deux tenues de PERLE dans l'Acte Deux révèlent qu'elle essaie de profiter de la vie. Elle est assise dans le fauteuil à bascule et tricote. BARNEY finit laborieusement une lettre. Il convient d'établir un contraste entre ROU et BARNEY. ROU, bien que pauvrement vêtu, a cet aspect soigné de l'homme qui a pris une bonne douche après une journée de travail. Par contre, BARNEY, bien que vêtu d'une chemise de soie blanche ouverte au cou et d'un pantalon de sport, donne l'impression désagréable d'avoir chaud et que ses vêtements le grattent – les conséquences d'une journée entièrement passée à boire. Cependant, il n'est absolument pas ivre. Tout au long de cette scène, à des moments appropriés, on entend faiblement les bruits lointains et variés des réjouissances du Nouvel An. Au lever de rideau, les cris prolongés et intermittents poussés par des enfants qui jouent encore dans la rue à cette heure tardive, en sont une bonne illustration. Quand elle les entend, PERLE regarde en direction de la fenêtre et sourit d'aise. On doit s'apercevoir ici que PERLE s'est épanouie : méfiante, hésitante quand on l'abordait dans l'Acte Un, elle fait maintenant preuve d'une assurance qui choque légèrement par la satisfaction qu'elle révèle.

PERLE Vous entendez les gosses ? (Comme il n'y a aucune réaction, elle ajoute, pour dire quelque chose) : On jouait à ça – "Loup, y es-tu ?" que ça s'appelle (11).

(Une horloge sonne la demie quelque part et BARNEY et OLIVIA échangent un regard. Puis PERLE lève les yeux de son tricot pour regarder BARNEY).

Est-ce que tu as mis ce que je disais, pour qu'elle fasse son apprentissage dans la couture ?

BARNEY Ah ! Fiche-moi la paix, tu veux ? Elles vont dire que je suis fou.

PERLE Il serait grand temps que tu t'y intéresses un peu. Ma chère Titine, comme d'habitude, j'espère que vous allez bien toutes les deux – j'appelle pas ça avoir une famille.

BARNEY Qui a dit que c'en était une ? J'ai pas de famille, ce que j'ai, c'est des gosses. (Rageusement, il se donne une claque sur le bras) Saletés de moustiques !

ROU C'est les fougères dans la galerie. Elles en sont couvertes.

OLIVIA Je demande l'atout.

BARNEY (Il réclame avec humeur) Sortons d'ici, alors, hé ? Allons à la plage ou ailleurs.

PERLE Oh, c'est trop tard, maintenant. Onze heures et demie.

BARNEY La veille du Jour de l'An ? Tard, comment ça ? Même les gamins courent encore les rues.

OLIVIA Parle pour toi, t'as pas travaillé toute la journée. Pique.

BARNEY Bah, personne va dormir, de toute façon une nuit comme celle-ci. (Il lèche son enveloppe et la cachette d'un coup de poing) On pourrait tout aussi bien être là-bas qu'ici, à crever de chaleur et à se faire dévorer.

PERLE Tu veux toujours aller quelque part.

BARNEY Je suis pas le seul, et Oli ?

OLIVIA (sèchement) Je joue aux cartes.

BARNEY Les autres fois, c'était toi qui nous traînait à la plage les nuits où il faisait chaud. (Il rappelle ses souvenirs) Tu te souviens quand on a pris le taxi de ce vieux pour qu'il nous emmène à Altona ? On est rentrés à sept heures et demie du matin. Tu te tracassais pas d'avoir à travailler toute la journée à cette époque-là.

PERLE Oh, ferme la, Barney. Tu vois donc pas que personne veut y aller. Rou est fatigué.

ROU (Il lève brusquement la tête) Qui, moi ? Je suis pas fatigué. Vous êtes pas obligé de rester à la maison à cause de moi ...

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- OLIVIA Bien sûr que non. J'ai la flemme d'y aller, c'est tout.
- BARNEY Bon, qu'est-ce qu'on fait, alors ?
- PERLE Je sais.  
(BARNEY lève les yeux dans l'expectative.)  
Viens que je t'essaie cette manche.
- BARNEY Pourquoi, bon Dieu ? Il a dix centimètres de plus que moi et il est plus fort ...
- PERLE Ça fait rien, ça nous donne une idée.
- BARNEY (Il se lève) Oh, bon sang !  
(Il va vers elle en trainant les pieds et elle vérifie les mesures de la manche comme on le fait d'habitude.)
- PERLE Tu la tiens là. (Tandis qu'il la fait remonter sur son épaule) Non, là. (Elle ramène la lisière du bas à son poignet.) Maintenant, plie le coude.
- OLIVIA C'est pour qui ?
- PERLE (maternelle) L'ainé, Lennie.
- BARNEY (Il la corrige) L'un des aînés. (Baissant les yeux) pas encore assez long, même pour moi.
- PERLE (Elle se tourne vers le piano pour consulter un journal de modèles et étire un peu le tricot) Bon, du moins, je sais.
- BARNEY (Il pose la lettre sur le buffet et écrit quelque chose) Qui me dit qu'il va pas y avoir du grabuge à Makarandi quand ça, ça va y arriver ?
- PERLE Pourquoi il y en aurait ? Dès que j'ai fini celui-ci, j'en commence un pour Arthur.
- BARNEY Arthur – petit luron, qu'ils l'appellent.  
(Il aperçoit BUBBA, vêtue d'une robe de soirée blanche toute simple, dans la galerie du fond).  
Hé ben, en tout cas, voilà quelqu'un qui sort pour célébrer l'occasion.
- BUBBA (d'un ton interrogateur) Olivia ? J'avais dit que je montrerais ma robe à Olivia.
- OLIVIA (Elle l'appelle) Entre, ma chérie.  
(BUBBA entre).  
Hé ben ! Dites donc ! Ça au moins !
- BARNEY (Il apprécie) Oui. En avant, les gars !
- BUBBA (contente et gênée à la fois) Arrête, Barney.
- PERLE (en train de défaire un écheveau de laine) Où est-ce que tu vas, Bubba ?
- BUBBA Un de ces bals de société. L'une des filles qui travaillent avec moi m'a invitée.
- ROU Tu es un peu en retard, non ?
- BUBBA Oh, on s'y amuse pas avant onze heures et demie, ça m'est égal d'être en retard.  
(Elle hésite) En fait, j'aimerais autant ne pas y aller du tout. Les bals du Jour de l'An sont pas toujours drôles, et quand il fait chaud comme en ce moment ... (Pendant que l'on va accepter son invite) Ça me déplairait pas de rester à la maison tout simplement et de jouer aux cartes.
- OLIVIA Avec cette robe-là ? Sois pas idiote. D'ailleurs, ces autres filles, elles vont pas t'attendre ?
- ROU Tu vas t'amuser une fois que tu y seras.
- BARNEY Ouais. Et qui sait – peut-être que ce soir, c'est le grand soir ! (Il fait claquer sa langue d'une façon grivoise.)
- BUBBA (en riant malgré elle) Ce que tu es bête, Barney. Où je vais, c'est bien l'endroit le plus mortel qu'on puisse trouver. (Après un silence pendant lequel elle les regarde, indécise) Vous allez pas sortir du tout ?
- BARNEY Naaan. (Il regarde PERLE en train de démêler sa laine) On est en train de se payer une de ces formidables soirées chez-soi.
- BUBBA (impulsivement) Vous auriez pu aller chez les Morris, vous savez. Je suis sûre que ça les aurait pas du tout dérangés.
- BARNEY (plein d'espoir) C'est bien ce que je disais.
- BUBBA Même maintenant, en vous dépêchant ...
- OLIVIA (d'un ton sans réplique) Bubba, une fois pour toutes, nous n'allons pas chez les Morris.
- BUBBA Oh !
- PERLE (après un bref silence) Qui c'est, les Morris ?

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- ROU (gentiment, à BUBBA) Tu ferais mieux d'y aller, petite. Tu es en retard.
- BUBBA Oui. Je crois que maintenant je ferais mieux de vous souhaiter à tous la Bonne Année.  
(Elle reçoit en réponse un mélange confus de bons vœux.)  
Et je vous verrai demain.  
(Elle va à la fenêtre.)
- BARNEY (Il l'embrasse et l'accompagne) Ouais, mais tu vas rester à ce bal jusqu'au lever du jour alors te ramène pas ici trop tôt.
- BUBBA (avec un sourire) D'accord, au revoir.
- BARNEY Au revoir, Bub.  
(Elle sort. Il y a un silence).
- PERLE (d'un air trop détaché) Qui avez-vous dit que c'était, les Morris ?
- ROU (en train de battre les cartes) C'est là qu'on allait pour le réveillon du Nouvel An.
- PERLE (d'un ton soupçonneux) Première nouvelle. Pourquoi vous y allez pas cette année ?
- OLIVIA (Elle explose) Parce que les Morris sont des cousins de Nancy, voilà pourquoi. (Consciente d'avoir fait une gaffe, PERLE hausse les épaules et se met à peloter un nouvel écheveau. BARNEY observe OLIVIA, comprend son état d'esprit et revient rapidement, tout à fait décidé cette fois à détourner la conversation).
- BARNEY (à PERLE) Attends, laisse-moi t'aider, avec ta laine.  
(Il s'assied, tend les mains afin de tenir l'écheveau que PERLE dévide.)  
Vous voyez, c'est curieux. Toutes les femmes qu'il y a eu dans ma vie, il s'en est jamais trouvé une pour me tricoter quelque chose. Maintenant, si vous pouvez me dire pourquoi ?
- OLIVIA Elles en avaient sans doute pas le temps.
- BARNEY Non, c'est qu'elles voulaient pas. Je trouve que c'est une espèce de compliment. Il y a des types qui donnent l'idée aux femmes de tricoter et d'autres, pas. Je suis de ceux-là.
- PERLE (avec un brin de malice) Bah, après tout, qui donc voudrait tricoter un chandail pour un aigle ?
- BARNEY Un quoi ?
- PERLE Oh, rien. C'est juste quelque chose qu'Olivia a dit une fois.
- BARNEY Qu'est-ce que c'était ?
- PERLE (toute timide) Je peux leur dire, Olivia ?
- OLIVIA Je me souviens pas d'avoir dit de lui que c'était un aigle.
- PERLE Mais si. Après que ce gros type gras qui travaille au journal (12) nous ait parlé de ces oiseaux qui vont d'un endroit à un autre.
- OLIVIA (embarrassée) Ah ! ça ! T'as pas besoin de le sortir.
- BARNEY (qui veut s'amuser) Mais si, mais si. Continue, Perle. Qu'est-ce qu'elle a dit ?
- PERLE (mettant sa laine en pelote, inconsciente des dégâts qu'elle va faire) Hé bien, c'était au début, quand elle a commencé à me parler de vous deux. Un matin, on avait causé, elle essayait d'expliquer comment elle vivait ça, que vous reveniez chaque année, quand voilà ce gros type qui entre. Il vous casse les oreilles, celui-là, toujours prêt à dégoïser. Cette fois-là, en particulier, il se met à jacasser sur les oiseaux, comme quoi il y en a qui vont partout, qui passent une saison ici, une saison là, ce genre d'histoire. Bon, moi, je m'en moquais de ce qu'ils faisaient, mais Oli, elle, ça la passionnait. Au bout d'un moment, elle s'est tournée vers moi et elle a dit -
- OLIVIA (l'interrompant) C'était après qu'il soit parti, je l'ai pas dit devant lui.
- PERLE Après qu'il soit parti, donc, elle se tourne vers moi et dit ... (Elle s'arrête, de plaisir) Qu'est-ce que c'était, déjà ? Ah, oui ! Voilà à quoi ils me font penser, qu'elle dit, à deux aigles qui quittent le soleil pour venir dans le Sud, chaque année, à la saison des amours.  
(Elle a un éclat de rire étouffé et se remet à sa pelote. Les trois autres ne rient pas.)

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- OLIVIA (d'un ton cassant) Ça a peut-être l'air idiot, présenté de cette façon, mais c'était en rapport avec ce qu'il avait dit !
- PERLE (Elle glousse) Oui – mais des aigles ! (Aux hommes) Franchement, elle vous portait tellement aux nues, tous les deux, avant votre arrivée que je savais pas à quoi m'attendre –
- OLIVIA C'était pas à ce point-là.
- PERLE (avec une suffisance condescendante) Mais bien sûr que si, Oli ; je crois pas que tu t'en rendais compte. De la façon dont tu montais tout en épingle – on aurait dit qu'à leur arrivée, la ville entière allait pavoiser.
- OLIVIA Quand est-ce que j'ai dit ça ?
- PERLE Mais tu parlais comme ça tout le temps. Regarde ce que tu disais sur les promenades en bateau sur la rivière le dimanche soir. Splendide, que tu disais.
- OLIVIA Hé bien ! C'est de ma faute s'il a plu ?
- PERLE Non, mais même s'il avait pas plu – ce vieux rafiot –
- OLIVIA T'as pas vraiment fait d'efforts pour être dans le coup.
- PERLE (Elle se pique au jeu) Bon, très bien, et Noël dans cet endroit de week-end à Selby ? Tu peux pas dire que j'ai pas fait un effort.
- BARNEY (ébahi) Et qu'est-ce qui n'allait pas à Selby ?
- PERLE (généreusement) Oh, c'était pas mal mais, d'après ce qu'elle en avait dit, je m'attendais à un palace ...
- ROU (d'un ton agressif) On peut pas trouver mieux comme petit hôtel entre ici et Sydney.
- PERLE Oh ! tu plaisantes ! Il y a même pas l'électricité.
- OLIVIA (Elle jette les cartes sur la table et se lève, en colère) Dis donc, où veux-tu en venir ? Prouver que je suis une menteuse, c'est ça ?
- (PERLE s'arrête de peloter sa laine, surprise.)
- PERLE J'ai pas dit une menteuse ...
- OLIVIA Alors ne dis rien parce que c'est ce que tu laisses entendre.
- PERLE (avec dédain) Je vous disais seulement comment moi, j'avais vu toute l'affaire. Si on peut pas dire son opinion ...
- OLIVIA Tu les dis un peu trop souvent, tes foutues opinions, c'est ça l'ennui.
- ROU (cherchant à la calmer) Allez, Ol, finis le coup.
- OLIVIA (D'un seul coup, elle s'en va) Oh, j'en ai marre des cartes. Attendre comme ça jusqu'à minuit, c'est complètement ridicule, je crois que je vais aller me coucher. (Elle se dirige vers l'escalier.)
- BARNEY (Il s'anime soudain et lui barre le chemin) Non, tu peux pas. Ecoute, je vais te dire : on va organiser une petite fête, on fait venir Emma et on va en pousser une.
- ROU Elle voudra pas jouer. Tu sais ce qu'elle a dit, la dernière fois.
- BARNEY (Il va dans la galerie du devant) Elle va jouer. (Il appelle) Emma, qu'est-ce que vous faites, là, dehors ?
- EMMA (une voix dans l'obscurité) Je profite de la brise qui m'arrive de l'océan par le caniveau. Qu'est-ce que vous croyez ?
- BARNEY Vous voulez gagner dix balles ?
- EMMA De quelle façon ?
- BARNEY A jouer du piano pendant qu'on en pousse une.
- EMMA Non.
- BARNEY (d'un ton ferme après avoir jeté un coup d'œil par la fenêtre pour voir dans la pièce) Alors, j'offre vingt balles.
- EMMA (méfiante) Qui choisit les airs ?
- BARNEY Vous pouvez. Ce qui vous plaira.
- OLIVIA (Elle lui crie sèchement) Lui dis pas ça –
- BARNEY Chut !
- EMMA (à contrecœur) D'accord. Préparez-vous sans traîner.
- BARNEY (Il revient dans la pièce, tout heureux) Allez ! Les fillettes sur le sofa. Rou, prends ta chaise –
- (Pendant les réparties qui suivent, EMMA traverse la galerie et pénètre dans la maison.)

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- OLIVIA (tandis qu'ils se préparent) Vous savez à quoi vous attendre, hein ? Elle va commencer par "Une mine d'or dans le ciel" (13) et finir avec "Le vieux Jo".
- BARNEY Ça fait rien. Si ça devient trop assommant, on peut toujours mettre un peu d'animation.
- ROU Avec Emma ? Ça m'étonnerait que tu y arrives.
- OLIVIA Ça m'étonnerait, moi aussi.  
(EMMA entre, venant du vestibule et fronce les sourcils à cause de la lumière.)
- EMMA Qui est-ce qui donne les vingt balles ?
- BARNEY Moi. Mais vous faites le boulot d'abord. Pas question de partir en plein milieu.
- EMMA (Elle va au piano) Je laisse jamais tomber quand on chante sauf quand ça flemmarde et qu'on s'y met pas sérieusement.  
(Elle enlève une bague et la place avec ostentation sur le haut du piano.)
- BARNEY Cette fois-ci, on va être sérieux.
- EMMA Vous y avez intérêt. (Elle s'installe au piano, en soulève le cylindre, tout en se massant les doigts) C'est bon, allez, debout, tout le monde.  
(Tous se lèvent, sauf PERLE.)
- PERLE (un peu boudeuse) Moi aussi ?
- EMMA C'est une chorale, oui ou non ?  
(PERLE se lève, l'air d'être au martyre.)
- OLIVIA Nous allons commencer par "Une mine d'or dans le ciel".
- OLIVIA (à BARNEY) Et voilà. Qu'est-ce que je t'avais dit ?
- EMMA Qu'est-ce que tu veux dire, qu'est-ce que tu lui avais dit ?
- OLIVIA Rien. J'ai seulement dit que tu commencerais par "Une mine d'or dans le ciel", c'est tout.
- EMMA Je commence toujours par "Une mine d'or".
- OLIVIA (mécontente) Personne rouspète, j'ai seulement dit que ce serait ça que tu choisirais.
- EMMA C'est mon air préféré.
- OLIVIA Bon, très bien. Alors, tu nous le joues, ce truc !  
(EMMA lui jette un regard furibond et grommelle quelque chose à mi-voix tandis qu'elle joue une brève introduction. A la suite de quoi, elle se met à chanter d'une voix fêlée, non travaillée, mais d'une justesse surprenante. Les autres commencent dans le désordre et elle s'arrête brusquement.)
- EMMA Attention, attention, vous commencez sur cette note-là. (Elle frappe la touche plusieurs fois avec énergie) Recommencez.  
(OLIVIA, assise sur le sofa, a un air découragé. BARNEY s'agenouille derrière elle et lui donne une petite tape sur l'épaule. EMMA les fait recommencer et, cette fois-ci, les résultats sont plus heureux. Ils chantent tous sauf PERLE qui les regarde avec une moue dédaigneuse.)
- TOUS Il y a une mine d'or dans le ciel,  
Loin, bien loin,  
Nous la trouverons, toi et moi,  
Par un beau jour ...  
(Mais EMMA s'interrompt et lance des critiques féroces.)
- EMMA Un instant, il y a quelqu'un qui chante un peu en-dessous du ton. Ecoutez. (Elle chante) ... Nous la trouverons ... (Elle s'arrête) Vous voyez ? Recommencez.
- TOUS (Ils s'exécutent) Nous la trouverons ...
- EMMA (Elle les interrompt) Non, non et non, c'est encore faux. On dirait que c'est une voix de femme ...  
(Elle jette un regard furieux à PERLE qui se détourne, irritée au point d'en être blême.)
- OLIVIA (agacée) Hé bien ! Qu'est-ce que ça fait ? Continue.
- EMMA En-dessous du ton ?
- BARNEY (avec fermeté) Dites donc, Emma, on a pas demandé une leçon de chant, tout ce qu'on veut, c'est s'amuser un peu ...
- EMMA C'est bien ce que je dis - on se laisse aller et ça vous est égal de chanter juste ou non.

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- OLIVIA Comment sais-tu que c'est pas toi qui te trompes ?
- EMMA (Elle se lève, solennelle) J'ai jamais fait une fausse note de ma vie.
- OLIVIA C'est toi qui le dis.
- EMMA Demande à n'importe qui dans la chorale. Demande à Monsieur Munro.
- BARNEY Et qu'est-ce qu'il en sait ?
- EMMA C'est lui qui la dirige, non ? Tu crois qu'il me demanderait de chanter en solo tous les ans pour mon anniversaire si je chantais faux ?
- OLIVIA Il le fait sans doute pour rire.
- EMMA Ça, c'est un mensonge flagrant et tu le sais. Je l'amènerai ici.
- ROU Vieille bécasse ! Ils vous font marcher.
- EMMA Ah ! c'est pour ça qu'on m'a fait venir, hein ? — pour se moquer de moi.
- BARNEY (Il frappe une touche) On vous a demandé de venir pour jouer du piano.
- EMMA (Elle s'égosille, véhémence) Ouais — pour vingt balles, une misère !  
(Elle fait claquer le cylindre du piano, remet sa bague, et sort en trombe, furieuse, lançant par-dessus son épaule :)  
Hé bien ! moi, je voudrais pas écouter ce que vous appelez chanter pour tout l'or du Pérou ! Espèce d'amateuristes ! Bande de grenouilles !  
(Les autres se taisent tandis qu'elle traverse la galerie en martelant ses pas.)
- PERLE (un rien sarcastique) Hé bien ! il me semble qu'on peut dire que ç'aura été l'un des plus brefs concerts de chant choral de l'histoire.
- OLIVIA (dégoutée) Aah ! plus ça va, pire elle est !
- ROU (Il la réprimande) T'aurais pas dû dire ça, que les autres lui demandaient de chanter pour rigoler.
- OLIVIA Mais pour qui elle se prend — Nellie Melba (14) ?
- ROU Non, mais de chanter, ça, c'est une chose dont elle est fière.
- OLIVIA (Elle s'emporte) Ecoute, elle me monte sur les pieds et elle s'excuse pas. Il faut qu'Emma apprenne à lâcher un peu de lest.
- ROU (en colère) C'est bon. N'en parlons plus ! (Il s'allonge sur le sofa.)
- BARNEY (autre tentative désespérée pour remédier à la situation) Hé bien ! il y a au moins une chose, ça — ça nous a tous réveillés.  
(Il lance à leurs formes immobiles un regard désespéré et fait appel à OLIVIA).  
Ecoute, avant que Perlette retourne à son tricot, si on ouvrait quelques bouteilles, hé ?
- OLIVIA (d'un ton d'insouciance, en se levant) Oui, après tout, merde, pourquoi pas ? C'est la veille du Jour de l'An, non ? Allez, viens, Perle, on va faire quelques entremets.  
(Elle se dirige vers le vestibule. PERLE la suit.)
- PERLE Moi, je veux bien, n'importe quoi — du moment qu'on va pas à la plage !  
(Elles disparaissent dans la cuisine. ROU se met à rouler une cigarette. L'atmosphère entre les deux hommes est celle d'une trêve prudente tandis que BARNEY, bravement, fait comme si les bars n'existaient pas.)
- BARNEY Cette Emma, j'aurais jamais cru que je verrais le jour où elle trouverait une raison de refuser vingt balles.
- ROU Elle fait toujours des histoires quand il s'agit de chanter.
- BARNEY (Il prend sa lettre sur le buffet, va à la cheminée et regarde dans les vases) Ouais, mais pourquoi s'énerver comme ça ? Elle sait bien que nous, on voulait simplement se distraire un peu. Je me demande si Olivia a un timbre ?
- ROU Tu ferais mieux de lui demander.
- BARNEY (Il met la lettre dans sa poche) Bah ! Non ... Ça peut attendre. De toute façon, vaudrait mieux que je l'expédie en recommandé. (Il en arrive au point délicat) Comment marche la peinture ?
- ROU (avec indifférence) Ça va.
- BARNEY (avec un petit rire forcé) Aujourd'hui, je pensais que, d'ici peu de temps, j'allais me retrouver là-bas avec toi, vu la façon dont l'argent file.
- ROU Déjà ?
- BARNEY Tu me connais. S'il y a une personne dans les environs pour me surveiller, je le jette par les fenêtres.

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- ROU Bon, je t'avais prévenu, non ? Vaut mieux pas t'imaginer que tu pourras rentrer chez Lyman, c'est une toute petite affaire.
- BARNEY (fuyant) Oh, je peux encore tenir quelques semaines. D'ailleurs, ce genre de boîte, je suis pas sûr que ça m'intéresserait — (avec pétulance comme si quelque chose lui revenait soudain à la mémoire) Ah ! Tiens ! Je te l'ai pas dit, hein ? Je voulais le faire quand je suis rentré. Il y a des gars qui sont arrivés.
- ROU (Il se raidit) Quels gars ?
- BARNEY L'équipe : le Bleu, Freddie Wayne, — cette bande là. J'ai eu le choc de ma vie, j'entre chez Young et Jackson, ce matin et ils étaient là, installés dans le bar. Moi, je débarquais. Ils sont descendus dans le Sud pour la cueillette, naturellement, et le Bleu leur a fait prendre la quinzaine pour qu'ils aillent se cuire en ville.
- ROU Et il se trouve comme ça que tu tombes sur eux chez Young et Jackson ?
- BARNEY (Il se défend) Ces derniers temps, avec toi qu'est pas là, j'y vais souvent prendre un verre. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu crois que je leur avais donné rendez-vous, c'est ça ?
- ROU J'en serais pas surpris.
- BARNEY Bon sang, t'es un rien merdique avec tes soupçons à la con. C'est tout à fait par hasard que —
- ROU Bon, ça va, on va pas s'éterniser là-dessus. Qu'est-ce qu'ils racontent ?
- BARNEY Ben, ils voulaient savoir où t'étais, évidemment. J'ai dit que tu bossais mais je leur ai pas dit où.
- ROU Tu parles que tu leur as pas dit.
- BARNEY Je l'ai pas dit — j'ai pensé que tu voulais pas que je le dise. Mais, bon Dieu, tu crois donc jamais ce que je te dis ?
- ROU Pas souvent. Ça fait longtemps que je t'entends débiter tes bobards, faut pas l'oublier. Qu'est-ce qu'ils ont dit d'autre ?
- BARNEY (blessé) Aaah, j'ai pas envie de te le raconter maintenant. Juste des trucs qui se sont passés dans le Nord. Ah, oui — ils voulaient savoir si on irait une fois avec eux faire la bringue.
- ROU Et le petit Dowd ?
- BARNEY (avec prudence) Ben oui, il est avec eux mais il y a pas mal de —
- ROU Il y a pas de mais !
- BARNEY (Il perd son calme) Mais bon sang ! Tu vas garder ça combien de temps ? Lui t'en veut pas, il aimerait te voir, il me l'a dit.
- ROU Je veux pas le voir.
- BARNEY Hé ben, moi, ça me met dans de beaux draps, ça !
- ROU Comment fichtre ça peut te gêner ? Tu veux y aller, tu y vas.
- BARNEY (véhément) Tu sais bien que j'irai pas si toi, tu viens pas — (ROU tourne la tête pour regarder BARNEY en face et le petit bonhomme perd contenance puis parle franchement d'une voix calme.) Bon, d'accord, je suis pas parti avec toi quand on était dans le nord. Mais c'est la seule fois que j'ai fait une connerie. Je t'ai jamais laissé tomber les autres fois, hein ?
- ROU (se détournant de lui) J'ai pas eu besoin de toi, les autres fois. Cette fois-là, par contre, oui.
- BARNEY Très bien, j'ai eu tort. Mais donne-moi une chance de me rattraper, quoi ! Vingt ans qu'on bourlingue ensemble, je devrais avoir droit à au moins ça.
- ROU (Après un silence, il se radoucit) Qu'est-ce que c'est que tu veux faire ?
- BARNEY (avec empressement) T'aider à reprendre le dessus avec les gars.
- ROU Comment ?
- BARNEY (Il va s'asseoir à côté de lui sur le sofa et devient le concepteur enthousiaste) Bon, toi, t'es coincé dans cette boîte à faire ta peinture, moi, mon fric fout le camp, premièrement j'ai pensé qu'on pourrait aller avec eux du côté du Murray pour faire les vendanges (15).
- ROU (Il voit clair dans les intrigues de BARNEY et parle d'une voix trop calme) Fausser compagnie à Olivia et à Perle ? C'est ça que tu veux ?

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- BARNEY On pourrait leur expliquer. Bon sang ! Tu peux pas dire qu'on s'est beaucoup marrés cette fois-ci, avec toi qui travailles et Nancy qui est partie.
- ROU (en se levant et d'un ton sévère) J'avais oublié. C'est bien là tes manières de saligaud, hein ? A partir du moment où on se marre pas –
- BARNEY (en colère) Te lance pas là-dessus. Elles s'amuse pas plus que nous.
- ROU Qui est-ce qui te le dit ?
- BARNEY Oh ! peut-être que Perle trouve que tout va bien mais elle, elle sait pas comment c'était avant.
- ROU Et Olivia ?
- BARNEY Ben ! Tu pourrais lui en parler pour qu'elle décide, tu crois pas ? Au moins lui demander.
- ROU Mon petit salaud, tu penses qu'à toi ! Ecoute-moi bien – on vient ici pour la morte-saison, cinq mois de l'année, de Décembre à Avril. Ce qui fait qu'il reste encore sept mois à passer – qu'est-ce que tu crois qu'elle fait, Olivia, pendant ce temps-là ? Qu'elle s'envoie d'autres types ? Qu'elle sort faire la bringue toutes les semaines ? Non, pas du tout, elle attend simplement qu'on revienne – parce qu'elle trouve que nos cinq mois valent bien tout le reste de l'année ! C'est parce que je le sais que je suis revenu cette fois-ci, sans un rond et – et alors que j'aurais fait n'importe quoi pour rester là-bas. Mais je pouvais pas la laisser tomber – et si jamais je t'entends maintenant lui parler des vendanges ou du Murray, le coup de pied que je vais te donner va te propulser si loin qu'il faudra une fusée pour t'envoyer ta bouffe.  
(BARNEY s'éloigne légèrement, cherchant avec peine à retrouver son calme.)
- BARNEY (ulcéré) Et qu'est-ce qui se passe quand je vais plus avoir d'argent ?
- ROU Trouve-toi un boulot quelque part.
- BARNEY (C'est l'insulte suprême) Dans une fabrique de peinture, par exemple ? Que je sois pendu si on m'y prend.
- ROU Bah ! C'est comme tu veux.  
(On entend s'entrechoquer des plateaux de vaisselle dans la coulisse et PERLE dit : "Houp là ! J'ai failli tout lâcher". ROU conclut rapidement) :  
Maintenant, rappelle toi ce que je t'ai dit.  
(OLIVIA entre, portant un plateau où se trouvent des bouteilles de bière et des verres ; PERLE la suit avec des assiettes de sandwiches et d'entremets.)
- OLIVIA (gaiement) On a juste le temps de les ouvrir avant qu'ils déclenchent les sirènes.  
(Elle dépose le plateau) Allez, Barney, pour une fois, tu peux t'en occuper.  
(Il change de place, encore mécontent, pour ouvrir les bouteilles et remplir les verres ; PERLE met les plats sur la table.)
- PERLE J'espère que vous aimez tous la moutarde, j'en ai mis ...
- ROU Si on appelait Emma ?
- OLIVIA Oh ! Te tracasse pas, elle va venir si elle en veut. (Elle vient vers ROU et s'assied à côté de lui) Je regrette, mon chéri.
- ROU Quoi donc ?
- OLIVIA Tu le sais bien – toutes mes pleurnicheries.
- PERLE (Elle présente quelques entremets) Du saucisson, des sardines, et du fromage, et des cornichons – personne pourra dire qu'il y a pas le choix.
- OLIVIA (sur le ton de la confidence, à ROU) Je me demande ce qui m'a pris.
- ROU T'inquiète donc pas !
- BARNEY (d'un ton bourru, en leur apportant des verres) Tenez, voilà de quoi vous occuper les mains avant que vous commenciez à vous peloter.
- PERLE (avec un petit rire tandis qu'elle se verse à boire)  
Et voilà la dernière bière que je sers cette année.
- OLIVIA On aurait dû prendre une bouteille de champagne ou autre chose.
- BARNEY (prenant la bouteille des mains de PERLE) Ça, pour moi, c'est parfait.  
(Tandis qu'il se verse un verre, il y a un éclair et un sifflement en coulisse.)
- ROU (Il va à la fenêtre et montre quelque chose dans la nuit) Tenez ! Il y a quelqu'un qui fait partir des pétards – voilà une fusée – éteignez les lumières.

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

(Ce qui est fait et ils sont alors éclairés par intermittence tandis que des coulisses proviennent les explosions d'un feu d'artifice.)

OLIVIA Ah ! Regardez-moi ça ! (D'un air soudain très décidé, en se tournant vers ROU) Tu sais, maintenant, je suis contente qu'on soit pas sortis — que les Morris se débrouillent, nous sommes bien mieux entre nous. Ici, seuls, tous les quatre et on va boire un peu pour se souhaiter des jours heureux.

BARNEY (mi par gaieté, mi par défi) C'est ça. Des jours heureux et (il élève son verre en direction de la fenêtre) des nuits enchanteresses !

(PERLE qui, en douce, est déjà en train d'avaler une gorgée de sa bière, s'esclaffe et s'étrangle.)

PERLE (Elle suffoque) Oooh ! — oh ! l'idiot, Barney, dis pas des choses comme ça.

OLIVIA Quoi donc ?

PERLE Tu ... tu l'as pas entendu ?

BARNEY J'ai seulement dit ...

PERLE (Elle termine à sa place) Des nuits enchanteresses ! Non, mais — il y a qu'à nous regarder.

(Elle essaie de reprendre son souffle en buvant une autre gorgée, sans voir la façon dont ses paroles affectent les trois autres. BARNEY interdit et déconcerté, se tourne lentement pour regarder ROU et OLIVIA puis OLIVIA perd son attitude résolue et elle s'effondre sur le tabouret du piano, ROU s'accroupit à côté d'elle ; sans parler, il essaie de la reconforter. BARNEY détourne les yeux de leur trop évidente misère et, tout honteux, contemple sa bière. Dans les coulisses, atténués par la distance, résonnent majestueusement les douze coups qui annoncent le Nouvel An mélangés à d'autres bruits de la fête, y compris, plus proches, ceux de toute une maisonnée qui réveillonne et chante "Ce n'est qu'un au revoir" ainsi que de lointaines acclamations.)

SCENE DEUX

Le vendredi suivant, en soirée. Il est environ six heures et demie et le soleil inonde la galerie d'une lumière qui s'affaiblit et qui, lentement, au cours de cette scène, prend la couleur profonde du sang – un rouge à la Russell Drysdale (16) – tandis que le soleil disparaît peu à peu. La porte-fenêtre est fermée et la lumière est encore assez forte pour donner dans la pièce. ROU, vêtu d'une chemise et d'un pantalon tachés de peinture, est affalé de tout son long sur le sofa et dort. Il y a un journal du soir par terre, à côté de lui. L'effet à rechercher est celui d'un homme vaincu par la fatigue après une rude journée de travail. On entend un taxi qui s'arrête devant la maison puis des voix d'hommes ivres en train de se disputer.

BARNEY (hors scène) Bon, si on se met pas martel en tête, moi, je règle toute cette histoire en deux minutes, pas plus.

DOWD (hors scène, presque en même temps) C'est à personne de se demander s'il doit payer le taxi, c'est moi qui paie. Tiens, mon vieux, v'là dix balles.

BARNEY Rends lui ses dix balles ou je vais me foutre en rogne, je te dis que ça.

(OLIVIA monte rapidement les marches de la galerie et s'arrête, se retournant pour leur crier).

OLIVIA Oh ! Arrêtez de discuter. Peu importe qui le paie, payez-le tout simplement !

(Elle ouvre la porte d'entrée et on voit EMMA qui se précipite dans le vestibule.)

EMMA (d'une voix sifflante, à OLIVIA) Vous avez vraiment besoin de faire tout ce boucan ? Dis-leur de se taire. Rou est en train de dormir.

OLIVIA Il dort ? (Elle regarde dans la pièce pour voir ROU) Il s'est même pas douché, rien ?

EMMA Non. Il s'est juste assis une minute pour lire le journal, puis le sommeil l'a pris.

OLIVIA (contrariée) T'aurais pas dû le laisser s'endormir (Elle entre dans la pièce et appelle) Rou ...

EMMA Aaah ! Laisse-le tranquille.

(Mais OLIVIA est déjà en train de le secouer pour qu'il se réveille. La dispute reprend dans les coulisses, ce qui incite EMMA à aller voir ce qui se passe. Elle crie en sortant :) Vous allez arrêter, oui ? Rou est en train de dormir.

BARNEY (hors scène) Emma, viens régler ça.

EMMA Silence !

(Dehors, le bruit cesse.)

OLIVIA Rou – réveille-toi.

(Il reprend conscience avec un sursaut.)

Allez, secoue-toi.

ROU (Il s'assied et cligne les yeux)

Qu'est-ce qu'il y a ?

OLIVIA Nous sommes tous rentrés. Tu dormais.

ROU Oh ! (Il baille) Le sommeil m'aura emporté.

OLIVIA Ouais. Ecoute. Barney est soûl et il a amené quelqu'un ici, te voir, il dit que c'est un de tes amis.

ROU Qui ?

OLIVIA Je sais pas. Ils nous attendaient devant le pub avec un taxi. J'ai pas pu tirer grand'chose de l'un ou l'autre mais je crois qu'il est du Nord.

ROU (Il devient attentif) Comment il est ?

OLIVIA Un type costaud, brun. Regarde, ils sont en train de se disputer devant pour savoir qui va payer le chauffeur.

(ROU va rapidement jusqu'à la fenêtre et regarde dehors. Il se retourne et revient tandis qu'une immense colère s'empare peu à peu de lui.)

ROU Je vais lui casser sa sale gueule.

OLIVIA (tendue) Qui – qui c'est ?

ROU Le petit Dowd.

(On entend en coulisse un homme qui pousse un bref éclat de rire).

BARNEY (hors scène, d'une voix braillarde) On peut te faire confiance pour trouver un moyen de t'en tirer !

OLIVIA J'avais comme un pressentiment. (Vivement) Bon, écoute, t'es pas forcé de le voir, je vais l'empêcher d'entrer.

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- ROU Non, tu peux pas faire ça — c'est trop tard.
- OLIVIA Comment ça, trop tard ? On va dire au taxi d'attendre —
- ROU Tu veux qu'il croit que j'ai peur ?  
(On entend le taxi qui s'en va, accompagné par les acclamations de BARNEY.)  
De toute façon, je suppose qu'un jour ou l'autre, il aurait fallu que je le rencontre.
- OLIVIA (inquiète) Alors, tu me promets que tu vas pas chercher la bagarre ?
- ROU Ça, ça dépend de lui.  
(Un bruit confus de voix qui se rapprochent arrive soudain du côté de la rue.)  
Regarde-moi un peu.
- OLIVIA Hé ben, t'as pas le temps de te changer.  
(EMMA fait son apparition dans la galerie du devant ; elle essaie d'échapper à BARNEY qui tient son tablier. Les cordons du dos ont été dénoués et le tablier ne tient que par celui de la bavette. DOWD et PERLE tiennent chacun BARNEY et essaient de le maîtriser.)
- EMMA Imbécile d'ivrogne ! Tu pourrais pas rentrer plus tôt pour une fois ?
- BARNEY (Il pousse une acclamation) Allons, Emma, tu sais bien que c'est pas ce que tu penses. Fais-moi la bise.
- EMMA Certainement pas.  
(BARNEY essaie de l'attraper. EMMA bat en retraite dans la maison).
- PERLE (d'une voix suraiguë) Barney !
- DOWD (Il s'accroche à lui en riant) Laisse-là, Barney, elle est trop jeune, tu te ferais pincer pour délabrement de mineure.
- EMMA (elle revient à l'attaque depuis l'escalier) Vous, je vous connais pas. Restez poli.
- BARNEY V'nez bar izi, Emma. J'veux bas vous faire d'mal.
- OLIVIA (Elle essaie de retenir leur attention en lançant d'une voix coupante :)  
Barney, ça suffit.
- PERLE (Indignée mais soulagée, l'agrippe à nouveau par le bras)  
Il est terrible, pas moyen d'en venir à bout.
- BARNEY Lâche-moi.  
(Il lui échappe en libérant son bras brutalement, ce qui a pour conséquence de les entraîner, lui et DOWD, dans le vestibule et ils se retrouvent face à face avec ROU qui est à l'intérieur de la pièce. Ils se figent et il y a un moment d'attente intense où leurs yeux se fixent sur ROU qui, à son tour, pose sur eux un regard dénué d'expression. Puis, DOWD, jeune costaud de vingt-cinq ans, l'air amical, un peu gamin, qui, de toute évidence, est porté par ces forces que sont la fierté du corps et un moral non entamé, parle d'une voix tranquille.)
- DOWD Salut, Rou.
- ROU Salut.
- DOWD On dirait que t'as repeint toute la ville.
- ROU Ouais.
- BARNEY (Il s'avance) Rou, une chose qu'il faut que tu — (Mais DOWD, d'un geste négligent du bras, lui barre le chemin, le forçant à revenir près de PERLE. Il s'avance maintenant sans hâte dans la pièce en direction de la table jusqu'à quatre ou cinq pas de ROU et tend la main).
- DOWD Je voulais te serrer la main. (Il attend) On se serre la main, Rou ?  
(ROU s'arrête, puis se rapproche lentement en le regardant droit en face. Il pourrait tout aussi bien avoir l'intention de tuer que de répondre à cette demande. Lorsqu'ils se font face, le regard de ROU tombe sur la main tendue. De mauvaise grâce, et il est clair qu'il le fait à contrecœur, ROU tend la main à son tour et ils échangent une poignée de main.)
- BARNEY (ravi, à DOWD) Tu vois, je te l'avais dit, c'était pas plus difficile que ça.  
(Il se retourne pour embrasser PERLE avec une sentimentalité outrée et elle s'enfuit par l'escalier, dégoûtée. BARNEY entre dans la pièce en vacillant et EMMA en profite pour se réfugier dans la cuisine.)
- DOWD (avec bonne humeur) Ferme-la une seconde.
- BARNEY Rien que vous faire rencontrer ...
- DOWD (avec rudesse) La ferme !

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- (BARNEY se tait, vexé. DOWD se tourne vers ROU).  
J'ai une ou deux choses à te dire. D'abord, je regrette d'avoir ri ce jour-là –  
(en marmonnant) Faut l'oublier.
- ROU  
DOWD Non, on peut pas. J'aurais pas dû. Mais c'était que t'avais l'air rudement drôle, à genoux comme ça.
- ROU  
(l'air hébété) J'avais glissé.
- DOWD Ouais. Hé ben, j'aurais pas dû rire.  
(Mal à l'aise, il marque une légère pause puis il continue d'une voix saccadée.)  
Ça c'est une chose. L'autre, c'est un peu une commission, c'est de la part des gars. Ils veulent te voir. Qu'est-ce que t'en penses ? Ce soir, on va tous au Stade et on a deux ou trois places en trop –
- BARNEY (Il vient tous près de DOWD) Tout près du ring.  
(ROU secoue la tête d'un air désespéré comme s'il essayait d'échapper à un piège en train de se refermer sur lui.)
- ROU Je sais pas.
- DOWD Pourquoi tu viendrais pas ?
- OLIVIA (Elle se hâte d'intervenir et va vers ROU) Parce qu'il a prévu autre chose, évidemment. Qu'est-ce que vous croyez ?
- BARNEY Depuis quand ?
- OLIVIA T'occupe pas.
- DOWD (conciliant, après un regard perspicace à OLIVIA) Bon, très bien et demain après-midi ? On t'emmène aux courses –
- ROU Hé ben –
- BARNEY (l'encourageant) Allez, tu sais bien que t'aimes aller aux courses.
- DOWD Passer une journée avec les gars, ça te fera le plus grand bien.
- OLIVIA Il me semble que je pourrais avoir –
- ROU (Il l'interrompt) Non, Olivia !  
(Elle se tait et il donne son accord d'un signe de tête décisif.)  
D'accord pour les courses. Demain après-midi.
- DOWD (avec enthousiasme) Parfait ! Maintenant, où est-ce qu'on se rencontre ? On commence par aller boire un coup, hein ?
- ROU Comme tu veux. Arrange ça avec Barney, moi, je – il faut que je me change (il montre ses vêtements) et que je prenne une douche.
- DOWD Bien sûr. (Tandis que ROU se dirige vers l'escalier) On a dû te surprendre juste au moment où tu rentrais du travail.
- ROU (Il s'immobilise et le ton qu'il adopte révèle une profonde blessure). Ouais.  
(Il sort. OLIVIA prend ses gants et son sac).
- OLIVIA (avec froideur) Est-ce que vous restez dîner avec nous, Monsieur ... ?
- DOWD Dowd, je m'appelle Johnnie Dowd. (Du pouce, il désigne BARNEY) J'ai dit à ce poivrot qu'il avait pas fait les présentations. Non, je dois rencontrer les gars au pub de Londres.
- OLIVIA Tant mieux. Autrement, il aurait fallu que le poivrot ressorte pour aller chercher un supplément de frites et de poisson.  
(Elle effectue sa sortie par le premier étage et BARNEY frappe des mains au-dessus de sa tête comme un boxeur qui vient de triompher.)
- BARNEY (ravi) Tu vois. Simple comme bonjour. J'avais bien dit que ça marcherait.
- DOWD Il était moins une.
- BARNEY Il t'a tout de même serré la main.
- DOWD Ouais. Comme si j'avais des piquants.
- BARNEY Aucune importance, il l'a fait. Je connais Rou, après une poignée de mains, il est toujours correct.
- DOWD (Il se rembrunit très légèrement)  
Il y a intérêt. Ça me gêne pas de lui dire que je regrette mais je vais pas m'aplatir davantage.
- BARNEY Je suis sûr que demain, il fera pas d'histoires.
- DOWD (Il n'est pas convaincu) Ouais. (Avec un rire bref et tandis qu'il s'assied) Peut-être que si on prenait une bonne biture ensemble, ça raccomoderait tout le monde.

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- BARNEY C'est ce qu'il faudrait, quelque chose comme ça, prendre une biture ensemble.
- DOWD J'aimerais arranger ça. Il a beau avoir une vraie tête de cochon, je l'aime bien, le vieux Rou.
- BARNEY J'en doute pas. Après tout, il a refusé Tony Moreno pour que tu viennes avec nous, pas vrai ? Il t'a fait une faveur, tu sais. Et tu sais quoi encore – Toi et Rou, vous vous ressemblez beaucoup, au fond, je m'en aperçois tous les jours de plus en plus. (Comme s'il y pensait soudain) : Tiens, écoute-moi. J'ai une idée ! Avec tous ces types qui seront là demain, toi et Rou, vous arriverez à peine à vous dire un mot. Si, au lieu d'y aller en bande, on y allait seulement tous les trois – toi, lui et moi. Qu'est-ce que t'en dis ?
- DOWD (Il secoue la tête) Non, il sera muet comme une carpe avec nous deux.
- BARNEY (surexcité) Alors, les nanas, Perle et Olivia, on les emmène aussi. Ça va rompre la glace.
- DOWD Et moi, qu'est-ce que j'y gagne ?
- BARNEY Oh ! Pas de problème, on va t'en trouver une aussi.
- DOWD Pas une vieille comme elles, tu m'auras pas. Oublie pas que j'ai encore toutes mes dents.
- BARNEY (Il fait claquer ses doigts) Je sais ce qu'il te faut. (Il atteint l'escalier en titubant et il hurle :) Ma petite Perle, Perle !  
(DOWD se lève et va jusqu'à la cheminée tout en inspectant la pièce.)
- PERLE (hors scène) Qu'est-ce que tu veux ?
- BARNEY Descends, j'ai quelque chose à te demander. (Il revient dans la pièce) Je viens de trouver ce qu'il te faut. Une nénette de dix-huit ans. C'est assez jeune pour toi ?
- DOWD Elle est comment ?
- BARNEY J'ai seulement vu sa photo mais elle a l'air chouette.
- DOWD Tu crois qu'elle viendra.
- BARNEY Pourquoi qu'elle viendrait pas ?
- DOWD Je sais pas. (Avec une certaine gêne) Ces petites pépées du Sud, elles sont un peu bêcheuses, non ?
- BARNEY Il suffit de savoir s'y prendre.  
(PERLE apparaît dans la baie).  
Salut, Perle. Viens par ici, je veux te parler. Ce jeune homme ici, il s'appelle Johnnie Dowd, c'est un de nos copains du nord.
- PERLE (Elle passe à côté de lui et va s'asseoir) Je sais, Olivia m'en a parlé.
- BARNEY Oh ! Très bien, est-ce qu'elle t'a dit la suite ? Que Rou et moi, on allait aux courses demain avec les gars ?
- PERLE Oui.
- BARNEY Hé bien, maintenant, Johnny vient d'avoir une idée bien meilleure.  
(DOWD proteste).  
Au lieu de sortir avec tous ces types et de prendre une cuite, il trouve que ce serait plus sympa si nous trois, on t'emménait, toi et Olivia.
- PERLE (surprise) Mais moi et Olivia, on travaille le samedi après-midi.
- BARNEY On peut arranger ça, Olivia leur passera un coup de fil dans la matinée, elle l'a déjà fait bien des fois. Mais est-ce que ça te plairait ?
- PERLE (Elle hésite) Ça fait longtemps que j'y suis pas allée. J'aimais bien les courses ...
- BARNEY (catégorique) Alors, c'est décidé, demain, tu y viens. Toi et moi, Rou et Olivia, et (il se retourne, avec un air entendu) Johnnie.
- PERLE Tout seul ?
- BARNEY (Avec le sourire, il profite de l'occasion) Voilà justement de quoi je voulais te parler ! Bon, peut-être que je devrais pas le dire devant lui mais pour un jeune type, celui-ci, il est rudement difficile question bonnes femmes. Un peu timide, tu vois ?
- DOWD Dis donc, arrête un peu ...
- BARNEY T'occupe pas. (Reportant son attention sur PERLE, il prend le ton de la confidence pour l'amadouer) Donc, on peut pas lui fourrer n'importe qui et je me demandais – si t'accepterais d'amener ta gamine – c'est comment, son nom ?
- PERLE (inquiète) Véra ? L'emmener aux courses ?

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

BARNEY Ouais. Lui offrir une sortie.

PERLE Oh ! Je peux pas, elle a que dix-huit ans.

BARNEY T'es jamais allée aux courses quand t'avais dix-huit ans ?

PERLE Ça, c'est autre chose. Moi, j'avais aucun atout, dès le départ. Je m'occupe de Véra — elle est pas élevée comme moi je l'ai été.

BARNEY Elle est vivante, non ? Elle marche, elle respire ?

PERLE (avec raideur) Je la laisserais pas aller là où elle risque de faire de mauvaises rencontres.

BARNEY (à DOWD, l'air étonné) Non, mais tu entends ça ? De mauvaises rencontres ! (A PERLE) Je lui demande de sortir avec toi (De l'index, il la touche à plusieurs reprises) — sa propre mère !

PERLE Pas seulement moi, il y en a d'autres qui y vont aussi.

BARNEY Mais tu seras là tout le temps. Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu te fies donc pas à toi-même pour la surveiller ?

DOWD (Tout en allant vers lui, mal à l'aise) Barney, peut-être qu'il vaudrait mieux rien changer, uniquement les gars.

BARNEY (à PERLE) Et voilà, tu as entendu ? La première fois qu'on peut vraiment faire un extra et tu vas tout gâcher.

PERLE (au bord des larmes) Pourquoi faudrait-il que je laisse Véra sortir avec lui ? Je sais pas qui il est ...

BARNEY Je te l'ai dit, c'est un copain. Et elle sort pas avec lui, elle sort avec nous tous ...

DOWD (ennuyé, en se rapprochant) Barney, on ira, rien que les gars.

BARNEY Non et non et non, il en est fichre pas question. (Son visage s'éclaire) Hé ! Une seconde ! Je sais qui emmener. (Il se précipite vers la porte-fenêtre) Vous, vous attendez ici.

(Il ouvre la fenêtre et pénètre dans la galerie du fond.)

DOWD (en le suivant jusqu'à la fenêtre, un peu surpris) Barney ... (Il se rend compte qu'il ne sert à rien d'essayer de l'arrêter et se tourne vers PERLE) Où est-ce qu'il est parti, maintenant ?

PERLE (en se dirigeant vers la baie) Est-ce que je le sais ? Il peut bien aller au diable, ça m'est égal.

DOWD (avec une bienveillance un peu bourrue) Vous savez, Madame, si vous voulez pas que votre fille sorte avec moi, ça fait rien. Moi, je vole pas les petits enfants.

PERLE (qui se prépare à la crise de larmes) Il se prend pour qui, à vouloir me jouer ce tour-là ?

DOWD Il a rien fait d'autre que de demander —

PERLE Je sais ce qu'il a fait, venez pas me le dire ! Des propositions malhonnêtes, voilà ce qu'il a fait.

DOWD Des propositions, j'ai rien entendu de ce genre-là.

PERLE C'est vous qui le dites. (Elle se dirige vers l'escalier) Vous êtes tous les mêmes, tous autant que vous êtes.

(Elle sort. DOWD pousse une exclamation d'impatience et va à la fenêtre).

DOWD (Il appelle, d'un ton pressant) Barney ...

(Immédiatement, mais ce n'est pas en réponse à l'appel de DOWD, BARNEY apparaît, en train de parler à BUBBA tandis qu'il lui fait traverser la galerie.)

BARNEY Moi, ivre, mon œil, j'ai une petite surprise pour toi. Allez, viens.

DOWD Dis donc, cette bonne femme que t'as laissée ici, cette Perle, elle est pas contente.

BARNEY Ah ! T'occupe pas d'elle. (Il entraîne BUBBA dans la pièce) Voilà celle que je veux que tu rencontres, Bubba Ryan.

DOWD Ravi de vous connaître.

BARNEY (Il se tient derrière elle) Evidemment. C'est quelqu'un de très bien ... c'est vrai, ça, hein la gosse ? Regarde ce gars-là, tu sais d'où il vient ?  
(Elle secoue la tête.)

De là-bas dans le Nord où pousse le sucre. Et tu veux que je te dise autre chose ? Pour couper la canne, c'est un des meilleurs et ...

(L'intérêt éclaire le visage de BUBBA.)

DOWD Ça va comme ça, Barney, n'en rajoute pas. (Il tend la main) Mademoiselle, je m'appelle Dowd, — Johnnie Dowd.

- BARNEY Tu vois – il te le dit comme si c'était sans importance.
- BUBBA (en lui serrant la main avec timidité) Ravie de vous connaître.
- BARNEY Simple et direct comme on en fait plus. (Il lui chuchote à l'oreille :) C'est avec un gars comme ça que toutes les filles rêvent d'aller aux courses.
- BUBBA Aux courses ?
- BARNEY (Il la soulève) Ouais. Demain après-midi. Rou et Olivia, Perle et moi, et toi et Johnnie ! Qu'est-ce que t'en dis ?
- BUBBA (interloquée) Heu ! je sais pas.
- BARNEY Allons, Bubba, tu vas pas traîner les pieds, hein ? Qu'est-ce que tu peux faire d'autre, un samedi après-midi ?
- BUBBA Hé bien –
- BARNEY Tu vois. Voilà une occasion de t'en payer une tranche. Alors, tu viens ?  
(Il l'observe d'un air inquiet. Elle regarde timidement en direction de DOWD et puis acquiesce d'un signe de tête.)
- BUBBA D'accord. Si vous voulez vraiment que je vienne.
- BARNEY (d'un air triomphant) Tout marche comme sur des roulettes, voilà une affaire réglée.
- DOWD (d'un air obstiné) Non, pas pour moi.
- BARNEY (Il se retourne) Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?
- DOWD Pour moi, les choses sont pas aussi faciles. (BARNEY ouvre la bouche pour protester, DOWD l'interrompt avec fermeté.)  
Tu attends dehors une seconde.  
(Un court instant, BARNEY le fixe d'un air interrogateur puis, la tête dans les épaules, il va, d'un pas incertain, s'asseoir dans la galerie du devant. A l'intérieur, DOWD qui a maintenant perdu de son assurance, s'adresse à BUBBA.)  
Voilà ce que je veux dire, ce Barney, je le connais, avec sa façon de forcer les gens et tout – tout ce qu'il vous fait accepter. Je veux vous laisser une porte de sortie. Si ça vous plaît pas de venir aux courses avec nous, vous me le dites tout de suite. (Il s'arrête mais BUBBA attend d'autres explications et il est obligé de poursuivre, ce qu'il fait en bredouillant.)  
Vous avez pas à vous inquiéter de ce qu'il va dire, je m'en occupe.
- BUBBA Mais j'aimerais aller aux courses.
- DOWD Moi, j'ai l'impression que vous hésitez un peu.
- BUBBA C'était la surprise, c'est tout. Rou et Barney, ils avaient jamais amené ici quelqu'un du Nord.
- DOWD (avec un regard circulaire) Je sais. Ils se sont pas laissés envahir dans cette bicoque, pas vrai ? Vous habitez ici ?
- BUBBA Non, à côté.
- DOWD Ah ! Comme ça, il peut encore mieux se camoufler.
- BUBBA Quoi ?
- DOWD En vous demandant de sortir avec moi.
- BUBBA Non, c'est pas ça. Pas vraiment. Ça fait longtemps que je viens ici.
- DOWD Ah, bon ? (Il embrasse la pièce d'un coup d'œil) C'est drôle. Je me suis souvent imaginé cette maison. (En réponse au regard intrigué qu'elle lui lance) Oh, bien sûr, je suis jamais venu ici, c'est simplement d'après ce que les gars en disaient. Je crois qu'on peut dire qu'elle est pas inconnue, là-bas dans le Nord.
- BUBBA D'après ce que Barney en a dit ?
- DOWD Ouais. Et d'après ce que les gars ont pu entendre dire. Ou ce qu'ils ont inventé, il me semblerait. (Il regarde les souvenirs d'un air méprisant).
- BUBBA (intimidée) C'est pas – c'est pas une grande maison.
- DOWD C'est pas une question de dimensions. C'est tout le reste – par exemple, ils s'en payent quand ils sont ici, à ce qu'il paraît. Pour moi, c'est pas évident.
- BUBBA (sur la défensive) Vous en savez rien.
- DOWD Non ? Alors, racontez.
- BUBBA (Elle se détourne, en proie à l'émotion) Comment, comment je pourrais ? Tout ce qui s'est passé dans une maison crée un sentiment – on peut en parler à personne. C'est entre les gens.

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- DOWD Oh. (Il montre les poupées sur la cheminée) Et les poupées, elles servent à quoi ?
- BUBBA Rou en offre une à Olivia chaque année quand il arrive. Comme un porte-bonheur.
- DOWD (Il a un reniflement de joie vulgaire) Des poupées ? Il a rien trouvé de mieux ?  
(BUBBA a un recul.)  
Ça vous plaît pas que je dise ça, hein ?
- BUBBA Non.
- DOWD Qu'est-ce que vous êtes, de la famille ou quoi ?  
(Elle secoue la tête.)  
Alors, qu'est-ce qu'il y a ? On dirait que je vous ai fait de la peine.
- BUBBA (Elle s'en prend à lui) Vous n'auriez pas dû dire ça au sujet des poupées. Elles signifient quelque chose pour Olivia et pour Rou, c'est — c'est difficile à expliquer. Vous pouvez pas comprendre.
- DOWD (Il comprend soudain sa réaction et lui pose à brûle-pourpoint l'une de ces grandes questions sur lesquelles il s'est toujours interrogé) S'il vous plaît, dites-moi pourquoi, à chaque fois que je tombe sur quelque chose qui concerne Rou, on fait comme si j'allais donner la preuve que je suis trop jeune pour être à sa hauteur.
- BUBBA (Réservée, elle est soudain frappée par ce que leurs attitudes ont de semblable, le manque d'assurance de la jeunesse) Je sais pas. C'est peut-être comme pour les cannes.
- DOWD Les quoi ?
- BUBBA Les cannes en sucre d'orge. C'est comme un cadeau — pour rire, tous les ans, quand ils reviennent.
- DOWD Ça me dépasse. (Il abandonne l'énigme) De toute façon, qu'est-ce que ça fait ? C'est demain qui compte. C'est-à-dire, si ça vous plaît toujours de venir avec moi après ce que j'ai sorti. Vous voulez bien ?
- BUBBA Oui. Je — Je veux bien.
- DOWD Il a dit que vous vous appelez comment, déjà ?
- BUBBA Bubba Ryan.
- DOWD Bubba ? C'est comme ça qu'ils vous appellent ? (Tandis qu'elle hoche la tête) Il me semble que vous aussi, ils vous gardent au berceau.  
(Le regard qu'ils échangent indique qu'ils se comprennent parfaitement.)  
Vous vous appelez comment, en réalité ?
- BUBBA (d'une voix douce) Caty.
- DOWD Caty ? Hé bien, c'est comme ça que je vais vous appeler. D'accord ?  
(Il lui sourit et elle y est sensible. Puis, avec un empressement de commande, dirait-on, afin d'éviter de se lier trop vite :) Hé, regardez l'heure ! Il faut que je file.  
(Il va jusqu'à la baie et appelle) Barney ! (D'un ton chaleureux, à BUBBA) On va le laisser tout organiser, d'accord ?
- BUBBA Vous pouvez l'empêcher ?  
(BARNEY rentre dans la maison, venant de la galerie du devant.)
- DOWD Dis donc, je m'en vais. J'ai dit aux copains que je serais au "Londres" à sept heures. Il est sept heures passées maintenant.
- BARNEY Parfait. Tu ferais mieux de lui dire au revoir d'abord.  
(DOWD se dirige vers la porte d'entrée tandis que BARNEY hurle en direction du premier étage.)  
Rou. Johnnie s'en va. (Il se retourne) Tout est arrangé ?
- DOWD Ouais. On compte sur toi pour régler les détails.
- BARNEY (avec sérieux) Je m'en charge. Je te rencontrerai chez Young et Jackson demain matin à dix heures et demie, d'ici là, j'aurai tout organisé. Ça va ?
- DOWD Parfait. (De loin, il sourit à BUBBA) Et tu préviendras Caty ?
- BARNEY Cat — ? (Il suit le regard de DOWD et comprend) Oh oui, oui. Bien sûr.  
(ROU descend, une serviette sur l'épaule, le visage à demi rasé.)  
Ah ! (Il s'anime, d'une manière quasi-automatique) Rou, Johnnie est obligé de s'en aller maintenant.
- ROU Je t'avais entendu.
- DOWD Bon, salut, Rou, je te verrai demain.

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- ROU Ouais.  
DOWD Si tu as une commission à faire aux copains ?  
ROU Oh ... bon, euh ... dis-leur simplement bonjour de ma part.  
DOWD Et dis-leur de pas faire de bêtises, c'est ça ?  
(Tout le monde rit par politesse. BARNEY donne à DOWD une tape dans le dos.)  
BARNEY Allez, je t'accompagne jusqu'à la grille. (Tandis qu'ils s'éloignent) Tu sais comment rentrer ? Le mieux, c'est que tu ailles jusqu'au coin ; et si t'as pas trouvé de taxi avant le passage du tramway, tu le prends et il t'amène en ville en cinq minutes.  
(Ils sortent. Le regard stupéfait de ROU se pose sur BUBBA alors qu'elle regarde par la fenêtre DOWD qui s'en va.)  
ROU Qu'est-ce que tu fais ici, Bub ?  
BUBBA Barney m'a fait venir.  
ROU Pour le rencontrer ?  
BUBBA Oui.  
OLIVIA (alors qu'elle entre sans bruit par la baie) Il est parti ?  
ROU Ouais. Il s'est bien amusé ; il a même fait venir Bubba pour qu'elle le rencontre.  
OLIVIA Bonjour, ma chérie. (Prudente) En fait, il a pas l'air si mauvais, ce gosse.  
DOWD Dowd ? Je lui reproche rien. Tout ça, c'est de la faute à Barney, c'est lui qui a tout manigancé.  
OLIVIA Bah, de toute façon, ça n'a pas beaucoup d'importance, tu trouves pas ?  
ROU (il lui fait face avec une colère rentrée) Olivia, ce qu'il a fait, tu le sais pas. Il m'a forcé – il a amené le Dowd dans cette maison et m'a forcé à – à m'aplatir devant lui.  
(Il s'arrête, incapable d'exprimer son sentiment de frustration.)  
OLIVIA Soit. C'est toi qui connaît l'affaire. Seulement, ne complique pas les choses. J'ai déjà Emma qui geint dans la cuisine et Perle qui chiale comme un veau au premier. Ça me suffit amplement –  
ROU Perle ? qu'est-ce qu'elle a ?  
OLIVIA (tout en mettant la nappe aidée par BUBBA) Oh, impossible d'y voir clair. Barney lui aurait demandé d'envoyer sa fille aux courses demain.  
BUBBA (Elle intervient brusquement) C'est pas elle qu'il a invitée, c'est moi.  
OLIVIA A aller aux courses ?  
(BUBBA hoche la tête et OLIVIA se met à rire.)  
Aah – tu parles ! C'est rien que des mecs – Barney emmènerait pas une fille aux courses avec un tas de mecs. Il te fait marcher.  
BUBBA Absolument pas. Et c'est pas rien que des mecs. C'est seulement nous. Nous – et Johnnie.  
(OLIVIA lance un regard à ROU).  
ROU Nous et Johnnie ? Il t'a dit ça ?  
BUBBA Oui.  
ROU Ils avaient arrangé ça avant que tu entres ?  
BUBBA Hé bien, Barney m'a demandé d'abord, et Johnny ensuite.  
ROU (frémissant de colère) C'est cul et chemise ! (A OLIVIA) Alors, tu comprends maintenant ? Ils ont tout mis au point entre eux – ils sont copains comme cochons en fait. Bon, hé bien ça, c'est le bouquet. (Brusquement, il lance sa serviette à OLIVIA et se dirige vers la porte d'entrée en hurlant :) Barney ! Viens par ici !  
OLIVIA (Elle le suit et tempore) Peut-être qu'ils se sont mal compris.  
ROU Non, c'est pas le cas. Maintenant, je vois dans son jeu. Vous deux, c'est pas votre affaire, vous sortez d'ici, tenez, allez par derrière, par là ...  
(BARNEY quitte les coulisses et traverse la galerie où il s'arrête un instant quand il entend qu'on parle avec colère.)  
BUBBA (apeurée) Rou ...  
OLIVIA Je veux pas de bagarre, tu entends ? Disputez-vous si vous voulez, mais pas de bagarre.  
ROU Toi, tu t'en mêles pas.  
OLIVIA Rou ...

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- ROU (Il rugit) Sors d'ici !  
(Elle sort en hâte avec BUBBA. BARNEY apparaît dans l'encadrement de la porte. ROU l'agrippe par les revers de son veston et d'une poigne de fer, l'entraîne dans la pièce tout en poussant une exclamation de rage.)
- BARNEY Hé, Rou, doucement, je suis un peu rond.
- ROU (Il le secoue, exprimant sa fureur d'une voix sourde) T'avise pas de me faire ton cinéma d'ivrogne. Je sais bien qu'il a fallu que t'en boives, de la bière, pour faire ce que t'as fait, mais je sais combien t'en as avalé. Et je le sais !!!  
(D'une poussée puissante, il envoie BARNEY de l'autre côté de la pièce, vers la cheminée. BARNEY chancelle et puis, retrouvant son équilibre, fait face à ROU. Son ivresse le quitte d'un seul coup.)
- BARNEY (blême) Parfait. Donc, j'ai amené le petit Dowd -
- ROU (en avançant) Oui. T'as amené le petit Dowd. Et va pas t'imaginer que je sais pas pourquoi.
- BARNEY Dans ton intérêt.
- ROU menteur ! Salopard de frimeur, sale cochon de menteur !
- BARNEY (piqué) Bon, laisse-moi placer un mot -
- ROU On devrait bien te couper la langue.  
(BARNEY se détourne de lui, indigné) Et la façon dont tu t'y es pris ... Il fallait bien que tu lui montres jusqu'où j'étais tombé, qu'il me voit couvert de cette peinture dégueulasse.
- BARNEY Mais qu'est-ce que t'es devenu, d'un seul coup, un prince ou quoi ? Il t'a vu dans les champs, pratiquement tout nu, noir comme du goudron ...
- ROU (avec violence) Oui, et lui, il était pareil. Tous les deux, on a turbiné en plein soleil ! Qu'est-ce que t'essaies de me dire, que c'est la même chose qu'un boulot dans une fabrique de peinture ? C'est ça ? De toute façon, c'est pas là l'essentiel.
- BARNEY (en se détournant de lui) Bof, c'est pas la peine de discuter avec toi ...
- ROU Hé ben, tu vas discuter. Pas pour sortir des mensonges et des excuses et - et tes sales mensonges, cette fois-ci, ce sera clair et net et sans bavure, au moins.
- BARNEY (passant à l'attaque) Bon, d'accord, allons-y ! T'y vois plus clair tellement que t'es jaloux du petit Dowd et je crois que tu devrais te faire examiner avant qu'il soit trop tard.
- ROU (soudain très calme) Continue.
- BARNEY (sachant qu'il est allé trop loin mais incapable de battre en retraite) C'est tout. Et je suis pas le seul à le dire !
- ROU Qui d'autre ?
- BARNEY Les gars. Ça leur a pas tellement plu que tu les laisses tomber là-bas, tu sais. Ça leur a pas plus du tout. Et je te le répète, si tu te reprends pas en main en vitesse, tu t'apercevras à la saison qui vient que notre équipe se sera trouvé un nouveau chef avec l'intention de le garder.
- ROU Dowd ?
- BARNEY Ouais, Dowd !
- ROU (d'un calme trompeur) Et c'est pour ça que tu l'as amené ici, hein ? Pour que je puisse faire la paix avec lui, et que je reprenne ma place à la tête des gars ?
- BARNEY Naturellement.
- ROU (refermant le piège) Tu pensais peut-être que je réussirais mon coup demain aux courses, à cette petite réunion que toi et Dowd, vous avez concoctée - avec Bubba pour l'attirer !
- BARNEY (promptement) Oh, ça. J'ai arrangé un remplacement.
- ROU (Il explose) C'est sûr que t'arrangeais un remplacement et comment ! Ton fric est en train de filer, tu sais que tu peux plus me taper, et voilà le nouveau champion, plein aux as, prêt à l'emploi. Et ça suffisait pas de courir derrière lui là-bas dans le Nord après que j'ai quitté l'équipe, maintenant tu veux également l'installer ici pour la morte-saison.
- BARNEY (sur un ton menaçant) Tu penses que j'aurais mijoté ce genre de truc ?
- ROU Tu ferais ça et pire encore. Parce que t'es une sale petite sangsue visqueuse qui reste accrochée même quand elle a le ventre plein.

(BARNEY fonce sur lui avec un rugissement. Y mettant tout son cœur, Rou le saisit à bras-le-corps et le projette dans la galerie du fond. Il s'ensuit une mêlée visible en partie seulement où, dans la confusion, les pots de fleurs se brisent, les coups pleuvent, les fougères oscillent. OLIVIA se précipite, suivie par EMMA, BUBBA et PERLE.)

OLIVIA Rou, arrête ; arrête Rou.

EMMA Ne t'approche pas d'eux, Olivia.

OLIVIA (près de la porte-fenêtre) Tu veux le tuer ?

EMMA Un couple de vrais vauriens, oui.

OLIVIA (Elle disparaît dans la galerie) Laisse-le partir. Rou !

EMMA Si vous voulez vous battre, pourquoi que vous allez pas dans la rue ?

OLIVIA Rou !

(Les réparties ci-dessus se superposent en partie afin de donner l'impression d'un affrontement mouvementé où domine, à la fin, le nom de ROU lancé dans un hurlement. On voit à nouveau ROU qui revient ; il respire bruyamment mais ne porte aucune trace de coups. PERLE et BUBBA, blêmes et terrifiées, l'observent tandis qu'il entre dans la pièce.)

EMMA Une chance que je sois pas allée directement chercher les flics.

(OLIVIA apparaît, accompagnée de BARNEY. C'est lui qui, de toute évidence, a le plus souffert de l'affrontement. OLIVIA l'aide à s'asseoir dans un fauteuil puis, d'une voix tremblante, s'adresse à ROU.)

OLIVIA Si vous continuez, vous irez tous les deux passer la nuit sous les ponts. Des hommes de votre âge, vous pourriez être plus raisonnables. A votre avis, qu'est-ce que vous avez en tête, de toute façon ?

ROU (en se maîtrisant) Ça te regarde pas, Olivia.

OLIVIA (Sa colère monte) Ah, vraiment ? Je suis censée rester assise par derrière pendant que vous vous démolissez, je suppose ? (A ROU) Et pourquoi ? Tout ça parce que dans le Nord, la saison s'est mal passée.

ROU C'est pas ça du tout.

BARNEY Mais si ! (Il se remet sur pied en chancelant) Pourquoi que t'as pas le courage de l'admettre ?

OLIVIA (acerbe) Qui ça intéresse qu'il l'admette ? C'est sans importance.

BARNEY (exaspéré) Oh ! si, c'est important. Sinon, est-ce qu'il aurait laissé tomber sa propre équipe ?

(A ROU) Allons. Tu voulais que tout soit clair au sujet de Dowd, mets donc de l'ordre dans tes affaires, toi aussi.

OLIVIA (en colère et intriguée) Qu'est-ce que tu veux lui faire dire – que Dowd faisait mieux son boulot que lui ?

BARNEY (Il enfonce le clou) Exactement.

OLIVIA Bon, très bien. Rou souffrait du dos. A la saison qui vient, quand il va retourner là-bas, son dos ira mieux et il l'emportera sur Dowd.

(BARNEY pousse un "ha, ha, ha" machinal et moqueur. OLIVIA le rembarre).

Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

BARNEY (sarcastique) Demande lui. Il te le dira.

ROU Non, je crois que c'est à toi de le faire.

(Il fonce sur BARNEY, écartant OLIVIA de son passage. Sauvagement, il tord le bras de BARNEY et le lui replie dans le dos, l'obligeant à tomber à genoux face aux femmes.) C'est ton mensonge à toi – c'est à toi de leur dire !

BARNEY (le visage crispé par la douleur) Aah ! arrête.

ROU (y allant plus fort) Dis-leur.

BARNEY (haletant) Il – il a jamais eu mal au dos.

(ROU, parlant les dents serrées, s'adresse aux femmes par-dessus la tête de BARNEY qu'il tient toujours.)

ROU Vous avez entendu ? Pas d'effort,, rien. Dowd a fait du meilleur boulot que moi parce qu'il vaut mieux que moi. Voilà ce qu'il voulait que vous sachiez !

(D'une poussée vigoureuse, il éloigne BARNEY de lui et le plus petit des deux hommes roule sur le sol en tenant son bras et en poussant une exclamation où perce un sentiment indéfinissable de perte et de repentir).

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

BARNEY Espèce d'imbécile — tu crois que je leur aurais dit ?

ROU Hé bien, il est grand temps qu'elles sachent à qui elles avaient affaire, de toute façon, une paire de pauvres bons à rien !

(BARNEY tourne brusquement la tête et ROU, les yeux brillants, voit soudain avec quelle arme il peut se venger).

Ouais — toi, l'amant extraordinaire qui s'est jamais fait rabrouer. Parle leur donc de tes derniers succès.

BARNEY (presque en suppliant) Non, Rou.

ROU (il se penche pour l'agripper par les revers de son veston)

On va bien s'amuser ! Alors, les deux serveuses au café grec ?

BARNEY (il tente de se dégager afin d'échapper à ce qui s'annonce) J'ai jamais eu affaire à elles.

ROU (en le tenant fermement) Si fait, elles me l'ont dit. Et elles ont ri à en crever. Tu as dû vraiment montrer de quoi tu étais capable !

BARNEY Elles ont menti.

ROU (Il le tire à lui et le secoue) Ouais ? Et je suppose que Madame Kelly mentait quand elle t'a fait jeter à la porte du pub, le Royal ? Et la cuisinière de chez Adam, elle mentait, et la petite immigrée, et la légitime de Linton le Maigrichon. Toutes, elles mentaient, et tu es toujours le meilleur — des clous, oui !

BARNEY (Il se libère d'un geste brusque et sa colère explose) Rou, ça suffit.

ROU (le dominant de toute sa taille) Et Nancy — après dix-sept ans, t'as même pas été capable de garder Nancy !

BARNEY Salaud, fumier —

(La colère l'emporte ; il s'empare de ce qui lui tombe sous la main. C'est le vase qui contient, entre autres, la dix-septième poupée. Il envoie le tout à la tête de ROU mais celui-ci, plus grand, le lui arrache des mains et le lance au milieu de la pièce ; le vase se brise et les poupées s'éparpillent. OLIVIA pousse un cri étranglé et BUBBA se précipite vers elle. Soudain, c'est le silence. OLIVIA tombe à genoux et ramasse la dix-septième poupée qu'elle serre contre elle. BUBBA court jusqu'à la porte-fenêtre et sort par la galerie du fond. Les autres demeurent immobiles.)

FIN DE L'ACTE DEUX

ACTE TROIS

Le matin suivant. La pièce a été débarrassée de tous les souvenirs des tropiques et des poupées et l'ordre qui y règne maintenant donne l'impression bizarre qu'on ne l'utilise plus. Dans le vestibule, de l'autre côté de la baie, une grande valise indique clairement qu'un départ est imminent. PERLE, habillée pour sortir, en noir, se tient près de la fenêtre, attendant ostensiblement un taxi mais, en réalité, les yeux perdus dans le vague, elle rêve, l'air triste. OLIVIA, en robe de chambre, entre, venant du vestibule, tenant à la main une tasse de thé ; un biscuit est en équilibre sur la soucoupe. PERLE se retourne.

OLIVIA J'ai pensé qu'une tasse de thé te ferait plaisir.

PERLE Non, merci. Le taxi devrait arriver d'un moment à l'autre.

OLIVIA (d'une voix atone) Huit heures et demie. Allez, avale, ça va pas te tuer.

(OLIVIA dissimule derrière un calme amer et réaliste une immense tristesse intérieure.)

Quand est-ce que tu viendras chercher le reste de tes affaires ?

PERLE Une fourgonnette passera lundi.

OLIVIA Je le dirai à Emma, elle sera à la maison.

(Elle désigne la pièce d'un signe de tête) Tu remarques une différence ?

PERLE Tu as nettoyé. Je savais que tu le faisais. Je t'ai entendu après m'être couchée.

OLIVIA J'en avais pas l'intention, tu sais. J'ai commencé par essayer de remettre en état ce qu'ils avaient cassé. Après, ç'a été comme si je pouvais plus m'arrêter. (Avec un rire sans joie) Emma dit toujours que lorsqu'on essaie de déplacer les gros meubles tout seul, c'est signe qu'il y a quelque chose qui cloche. Je me demande ce que ça veut dire, quand on fait le ménage de fond en comble à deux heures du matin ?

(PERLE ne fait aucun commentaire).

Tout simplement qu'on veut pas aller se coucher, je suppose.

PERLE (Elle l'interroge d'une façon détournée) A ton avis, quand est-ce que Barney va rentrer ?

OLIVIA Je peux pas dire. De la façon dont il est sorti d'ici, en claquant la porte, hier soir, il aurait très bien pu filer tout droit à Cairns. Mais tel que je le connais, il sera de retour avant la fin de la journée.

PERLE Tel que tu le connais. Je sais pas pourquoi, Olivia, mais je trouve que tu le connais pas.

OLIVIA Après dix-sept ans ?

PERLE Tu parles tout le temps d'années – depuis combien de temps tu fais ceci – depuis combien de temps tu vas là – et qu'est-ce que ça prouve ? Rien. Il y a pas une seule chose que j'ai trouvée ici qui ressemblait de près ou de loin à ce que tu m'en avais dit.

OLIVIA (d'un air las) Oh ! Perle.

PERLE Les "Oh ! Perle" n'y changeront rien. Cette nuit, comme je dormais pas, j'essayais de comprendre ton problème. Cette maison et la morte-saison mises à part, tu vois rien d'autre.

OLIVIA Je vois ce que je veux voir.

PERLE Très bien. Mais le moins que tu puisses faire, c'est de voir ce que tu as tel que c'est en réalité. Regarde comment c'est ici, maintenant que tu as ôté tous les bibelots. Qu'est-ce qu'on y trouve de sensationnel ? Rien ! C'est juste une petite pièce banale qui est devenue bien laide avec le temps. Et si tu sortais de tes rêves juste le temps qu'il faut pour juger en adulte de la morte-saison, tu verrais que tout le reste est exactement pareil.

OLIVIA (d'une voix dure) Ecoute, je vais te le dire qu'une seule fois. Tout ce que je t'ai raconté au sujet de Rou et de Barney et de leur vie ici, c'est la pure vérité – je peux le jurer – pour chaque année qu'ils sont venus jusqu'à maintenant. Et si c'est pas vrai pour cette année, peut-être que tu es la dernière à avoir le droit de te lamenter.

PERLE (Elle ouvre de grands yeux) Mais tu es en train de dire que c'est de ma faute ? Parce que j'étais ici à la place de Nancy.

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- OLIVIA Oui.  
(BARNEY entre et traverse la galerie du devant).
- PERLE Alors, tout ce que je dis, c'est du vent. Si tu peux pas voir plus loin que ça, tout ce que je dis, c'est du vent.  
(BARNEY frappe à la porte d'entrée.)
- OLIVIA (avec raideur) Ce doit être ton taxi. (Elle regarde par la fenêtre) Non, c'est Barney. (Elle veut aller dans le vestibule mais PERLE la retient.)
- PERLE Tu vas pas le laisser entrer ?
- OLIVIA Pourquoi pas ?
- PERLE Il va simplement essayer de me faire changer d'avis.
- OLIVIA (non sans plaisir) On va voir qui le connaît le mieux, si c'est toi ou moi ?  
(PERLE est assise très droite, inflexible. OLIVIA ouvre la porte d'entrée et BARNEY entre.)  
Hé bien, d'où que tu viennes, on peut dire qu'ils t'ont mis à la porte de bonne heure.
- BARNEY Ouais.  
(Il entre dans le vestibule et s'arrête devant la valise. OLIVIA parle, tout en fermant la porte.)
- OLIVIA Tu arrives juste à temps pour dire au revoir à Perle.
- BARNEY (neutre) Je pensais bien qu'elle allait partir.  
(Tandis qu'il jette sa veste sur le buffet, il aperçoit PERLE.)  
Oh. Salut, Perlette.
- PERLE (d'une voix altérée) Salut.
- OLIVIA (Caustique) Je veux pas vous gêner et, d'ailleurs, j'ai pas déjeuné. Dans la cuisine, si vous avez besoin de moi.  
(Elle sort. Il y a un silence, qui traduit la tension de PERLE et l'indifférence de BARNEY. Il a les yeux fixés sur la valise et, finalement, il la touche du pied.)
- BARNEY Tu as l'intention d'emmener ça quelque part ?
- PERLE (d'un air guindé) Il y a un taxi qui vient.
- BARNEY Oh. J'allais dire, tu ferais mieux de me laisser te donner un coup de main. De cette taille-là, c'est pas l'affaire d'une femme.  
(Il s'éloigne d'elle. PERLE l'observe et puis laisse échapper :)
- PERLE Où tu étais ?
- BARNEY Quoi ?  
(Il perd son air distrait pour la regarder et rit, en secouant la tête.)  
Oh, non, on joue franc jeu, cette question-là, c'est pour la légitime. Et rappelle-toi que tu t'en vas !  
(Elle se détourne, gênée, et il remarque la façon dont elle s'est habillée.)  
Franchement, je suis prêt à parier que ce que tu as sur le dos, c'est bien ce qu'il y a de plus comme il faut dans toute ta garde-robe. Ça m'est égal que tu me plaques, ma poulette, mais t'es vraiment obligée de donner l'impression que tu quittes un cadavre ?
- PERLE (tout en mettant ses gants) Je le savais que tu pourrais pas supporter l'idée que je redevienne quelqu'un de convenable.
- BARNEY Perlette, je vais te révéler un secret. T'as jamais été rien d'autre.
- PERLE (Sa colère éclate) J'ai peut-être pas été une deuxième Nancy mais il faut dire que j'en ai jamais eu l'intention.
- BARNEY (intrigué) Tiens, pourquoi tu t'en prends à cette pauvre Nance ?  
(Les lèvres serrées, elle garde le silence.)  
Si on en veut par là, tu t'en vas pour exactement la même raison qu'elle.
- PERLE Nancy est partie pour se marier.
- BARNEY Uniquement parce qu'elle pouvait pas avoir ce qu'elle voulait ici.
- PERLE (à la fois triste et exaspérée) Tu te prends encore pour le gros lot, hein ? Hé bien, oui, j'ai peut-être eu dans l'idée en venant ici de faire en sorte que je me trouvais un peu – un peu de tranquillité et de sécurité. Oui, en t'épousant. J'étais assez bête pour croire que ça pouvait marcher. Mais pas après hier soir. Et c'est pas seulement d'apprendre que tu es un champion à la retraite. C'est ce que tu voulais me faire faire au sujet de Véra.

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- BARNEY Elle a été invitée aux courses. En après-midi.
- PERLE Ouais, et je sais quel genre de galopade s'y passe ! Je m'y suis laissée prendre moi-même à peu près à son âge et j'ai fini par échouer ici avec toi. Hé bien, ça n'arrivera pas à ma fille. Elle sera quelqu'un de bien et elle aura pas besoin d'une robe noire pour le prouver.
- BARNEY Très bien, Perle, très bien. Vas-y, deviens la mère la plus sévère d'entre toutes les serveuses de bar. C'est pas moi qui vais t'en empêcher.  
(Un court silence, puis elle parle avec une note de curiosité réprimée dans la voix.)
- PERLE Il y a juste une chose que j'aimerais savoir.
- BARNEY Quoi ?  
(On entend une voiture qui s'arrête et un coup d'avertisseur retentit.)  
Voilà ton taxi. (Il hurle par la fenêtre :) Hé, vieux, une seconde et on arrive. (Il se retourne vers PERLE) Qu'est-ce que c'est que tu voulais savoir ?
- PERLE Le premier matin ici, tu – tu as dit qu'une femme devait avoir trois choses. Tu m'as jamais dit ce que c'était, la troisième.
- BARNEY Tu trouves pas que maintenant c'est un peu tard ? Et puis, de toute façon, tu l'as pas.  
(PERLE, d'un tremblement des lèvres, accuse la rebuffade.) Oh, faut pas que ça te tracasse. Je l'ai jamais rencontrée que chez une seule femme.
- PERLE (calmement) Nancy.
- BARNEY Ouais. (Avec une grimace) Et même elle, elle en avait pas suffisamment pour qu'on puisse rester ensemble. Je te sors ta valise.  
(Il prend sa valise tandis qu'OLIVIA entre.)
- OLIVIA C'est le taxi ?
- BARNEY Ouais.  
(Il sort avec la valise et pendant que s'échangent les réparties suivantes, traverse la galerie pour quitter la scène. PERLE se dirige vers le vestibule.)
- OLIVIA (réservée) Bon – alors, je te vois lundi, c'est ça ?
- PERLE Ouais. Et tu diras à Clintie ...
- OLIVIA Que tu as la migraine et que tu n'iras pas aujourd'hui. Je sais.  
(PERLE hésite et puis, un peu empruntée, parle d'une voix douce.)
- PERLE Je suis désolée, Olivia. J'avais pas le genre qu'il fallait, c'est tout.  
(Elle sort. OLIVIA va à la porte d'entrée pour la regarder partir. ROU entre en scène par l'escalier.)
- ROU (d'un ton bourru) C'est Perle qui s'en va ?
- OLIVIA Oui. Barney est en train de lui dire au revoir.
- ROU Oh, il est revenu, alors ?
- OLIVIA C'est ce que j'ai dit, non ?  
(On entend le taxi qui démarre et qui s'en va. OLIVIA ferme la porte.)
- ROU (Il examine la pièce) Tu as enlevé les poupées et tous les autres trucs.
- OLIVIA Cette nuit. (Le regard réprobateur qu'elle surprend l'irrite) Oh, c'est pas simplement parce que tu me les as donnés. Je les ai descendus pour les épousseter et les oiseaux et les papillons, ils sont tout simplement tombés en miettes. On pouvait même pas y toucher. Et puis le reste – hé bien, il y avait des poupées qui étaient abîmées, et les coquillages avaient l'air si bêtes, tout seuls, vraiment, je pouvais pas les remettre.
- ROU Je t'en apporterai d'autres.
- OLIVIA Non, pas question. Tu peux perdre ton temps à bien autre chose qu'à courir après ce genre de trucs.
- ROU Tu as toujours dit que ça te plaisait.
- OLIVIA Il y a beaucoup de choses qui me plaisaient et que j'ai pas souvent eu l'occasion de voir récemment. Plaisanter, rire, par exemple. Si je peux m'en passer, ça n'est pas quelques bibelots à la noix, qui vont me manquer.
- ROU Olivia, cette bagarre, elle couvait depuis longtemps. Et tu as vu ce que Barney m'a fait.
- OLIVIA (Elle l'affronte) Quoi ? Il s'est soûlé et il a ramené un type qui te plaisait pas. C'est tout ce que j'ai vu.

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- ROU (Il s'efforce une fois de plus et en vain de trouver le mot juste) Personne – personne d'autre dans l'équipe aurait – ah – à quoi bon ?  
(Un silence. Il s'exprime avec froideur.)  
Tout ce que je sais, c'est que serrer la main de Dowd, hier soir, c'est ce que j'ai trouvé de plus difficile à faire de toute ma vie. Et quand je suis sorti de cette pièce, je sentais plus mes doigts ... (Il les fait jouer) Comme s'ils avaient été écrasés, quoi ... (Il contemple ses mains) C'était ça, exactement – comme s'ils avaient été écrasés.
- OLIVIA D'accord, donc ces histoires-là comptent énormément pour vous, là-haut, dans le Nord. Mais, bon sang, tu pouvais pas les laisser là-bas ? Tout ça n'a rien à voir avec le temps que tu passes ici, il me semble ? Il fallait vraiment que tu démolisses ça aussi ?
- ROU (Il se tourne vers elle, sentant qu'elle est au bord des larmes) Je l'ai pas fait exprès. Je te le jure, Oli, c'est de ces choses qui arrivent.
- OLIVIA Pour arriver, c'est arrivé.  
(D'un bond, elle atteint le vestibule juste à temps pour y rencontrer EMMA qui fait son entrée.)  
Et toi, qu'est-ce que tu veux ? T'entends pas assez bien de la cuisine ?  
(d'un ton indigné) J'écoutais pas. Je suis venue chercher la tasse et la soucoupe.
- EMMA Ouais. Tu parles.  
(Elle sort par l'escalier.)
- EMMA (Elle joue les offensées) Oh ! (Elle entre dans la pièce et prend la tasse qui est sur la table) Elle a une vilaine tournure d'esprit, cette Olivia. C'est déjà un peu fort qu'on doive passer derrière elle pour ramasser ce qui traîne mais qu'elle vous insulte en prime ... (Elle regarde Rou qui fixe le plancher d'un air morose) Dites donc, vous, vous allez pas la laisser vous décourager, hein ?
- ROU Donc, vous écoutiez.
- EMMA Evidemment que j'écoutais. Je vous l'ai dit, c'est la seule façon que j'ai de savoir ce qui se passe. Et une matinée comme celle-ci, je voudrais pas m'en priver pour tout l'or du Pérou. (Elle se détend avec plaisir) Ça pour moi, c'est intéressant. Enfin, vous êtes tous en train de vous chamailler au lieu de vous peloter comme les autres fois. La seule chose que je regrette, c'est que Nancy soit pas là. Elle savait de quel côté soufflait le vent, celle-là.
- ROU (lentement) Nancy s'est mariée.
- EMMA Nancy, elle s'est tirée quand tout allait bien, voilà ce que Nancy a fait.
- ROU Vous croyez que vous connaissez toute l'histoire, hein ?
- EMMA Je suis ici depuis assez longtemps, non ? Je suis sûre que je peux vous raconter des trucs que vous vous rappelez même pas. Comme le premier dimanche où elles vous ont rencontrées à l'Aquarium quand Nancy, en plaisantant, vous a comparés aux poissons. Vous vous rappelez ?
- ROU On avait perdu pied, c'était pas dans ce goût-là ?
- EMMA Non. Il y avait des milliers de poissons tous en train de nager dans leurs bacs mais vous étiez les deux seuls à être hors de l'eau. Vraiment marrante. J'aimais bien Nance.
- ROU Je crois qu'on l'aimait tous.
- EMMA Futée, pourtant. Elle pouvait avoir Olivia à tous les coups.
- ROU J'ai jamais remarqué qu'elle était futée.
- EMMA Oh, elle l'était. Elle l'était.
- ROU (Il se décide soudain) Allez, Emma, vous êtes censée tout savoir. A votre avis, c'était la faute à qui, à moi ou à Barney ?
- EMMA Quelle faute ?
- ROU Oh, je veux pas dire uniquement la dispute d'hier au soir – qui est-ce qu'il faut accuser d'avoir tout gâché ?
- EMMA Mais vous plaisantez, non ?
- ROU Non, je le jure, je veux savoir.
- EMMA Ça alors, j'en suis soufflée ! (Elle le regarde stupéfaite) Vous pensiez que ça durerait combien de temps, ces mortes-saisons – toujours ? elles sont pas éternelles, vous savez ; c'est juste – des saisons.

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- ROU Je sais, mais c'est de la faute à qui si tout a foiré ?
- EMMA C'est de la faute à personne, grand idiot !
- ROU Dites pas de bêtises, c'est forcément de la faute à quelqu'un.
- EMMA (exaspérée) Pourquoi forcément ? Il est tout bonnement arrivé que vous étiez au bout, vous pouviez pas aller plus loin. Vous, Barney, Olivia, vous êtes trop vieux maintenant pour continuer.
- ROU Vieux ?
- EMMA Exactement – vieux ! Regardez-vous dans la glace.
- ROU Personne me dit que je suis vieux. Je suis redevenu aussi costaud que j'étais avant.
- EMMA Ah bon ? Alors, bon sang, ce type que Barney a amené ici hier soir, c'était quoi ? Un mirage peut-être ?
- ROU (Il s'entête) Je suis pas vieux ! Etre vieux, c'est – ce que vous êtes, vous et – et – (Il cherche un nom et le seul qu'il trouve en fin de compte lui donne un choc.) Tony Moreno.  
(L'instant d'après, il se retourne pour examiner son visage d'un air interrogateur dans le miroir qui est au-dessus de la cheminée. C'est le geste du doute. A partir de maintenant, ROU est à la merci d'une conception de lui-même entièrement différente.)
- EMMA J'ai pas voulu dire que vous étiez bon pour la retraite. Mais vous avez plus dix-sept ans non plus. Tenez, asseyez-vous une minute.  
(Il refuse en secouant la tête d'un air obstiné. Elle exprime sa curiosité.)  
Ce qui me frappe, c'est que vous comprenez pas ce qui vous est arrivé, vous voyez ?
- ROU Tout ce que je sais, c'est que quelque chose est allé de travers, et à mon idée, c'est Barney.
- EMMA Bon, peut-être que c'est dû à Barney plus qu'à vous, mais il s'enfonce depuis plus longtemps que vous, faut pas l'oublier.
- ROU (avec force) Je me suis pas enfoncé. Je vous interdis de dire ça. Ce qui m'est arrivé, c'est que j'ai eu une saison et une seule qui a été dégueulasse.
- EMMA Jusqu'à présent. C'est la première.
- ROU Vous croyez qu'il pourrait y en avoir une autre qui soit aussi mauvaise.
- EMMA Beaucoup d'autres. Pas vous ?
- ROU (Il hausse le ton) Vous trouvez que je peux même plus gagner ma vie ?
- EMMA Si, vous pouvez encore gagner votre vie. Mais c'est pas de ça qu'on parle, pas vrai ? (Il y a un silence tandis qu'il se détourne et s'éloigne d'elle. Quand il s'immobilise, elle parle). A votre avis, pourquoi est-ce que Barney a menti au sujet de votre dos ?
- ROU Il ment aussi facilement qu'il crâne.
- EMMA Non, pas toujours. Ecoutez-moi bien – avant que Barney commence à se faire rembarer par les femmes, il crânait seulement. Maintenant, il ment. Tirez-en vos conclusions. Quand est-ce qu'il a commencé à mentir à votre sujet ? Hein ?  
(Il reste muet et elle se lève, avec une certaine arrogance.)  
Ouais, je suis peut-être la pauvre idiote dans cette maison mais je suis encore capable de tirer cette affaire-là au clair. Vous et Barney, vous faites la paire. Seulement, pendant qu'il passait son temps à courir les femmes, vous, vous faisiez le chef ! Bon, tout ça, c'est bien joli et on s'amuse bien tant que ça dure mais justement, s'il y a une chose qui est impossible, c'est que ça dure. Il y a un temps pour semer, un temps pour récolter – et en ce moment, vous récoltez.  
(Elle se déplace pour prendre la tasse et la soucoupe avec l'intention évidente de quitter la pièce mais il l'arrête d'un geste las ; il prend conscience de sa défaite pour la première fois.)
- ROU Restez deux secondes, Emma. (Il pousse un profond soupir) Je sais pas ... peut-être que vous avez raison.
- EMMA Hé oui. Et si vous aviez seulement ouvert un peu l'œil, vous deux, vous vous seriez aperçus de ce qui vous attendait.
- ROU Je pense que oui. Personne a pris le temps d'y regarder de près, c'est tout.
- EMMA Nancy l'a fait. Et maintenant, vous autres, il est temps de le faire aussi.
- ROU Et Olivia ?

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- EMMA Olivia ? Olivia est une idiote. Je vais vous montrer quelque chose.  
(Elle pose la tasse et la soucoupe sur le buffet, fouille dans le placard du bas et en extirpe la dix-septième poupée. Elle parle avec amertume.)  
Vous voyez ça ? En pleine nuit, Olivia était assise ici, par terre, avec ça dans les bras et elle braillait. Une femme adulte qui braillait pour une simple poupée de foire (17). Ça vous montre comment elle est, Olivia !  
(Elle jette la poupée sur la table, prend la tasse et la soucoupe et se dirige vers la cuisine. Dans le vestibule, elle hésite cependant, place la tasse et la soucoupe sur la table du vestibule et monte pour aller voir OLIVIA. ROU reste là, stupéfié par sa détresse, puis il va ramasser la poupée dont il lisse les jupes à volants.)
- BARNEY (hors scène, d'un ton de commandement) Bubba !
- BUBBA (hors scène) Laisse-moi tranquille.  
(BUBBA apparaît à la porte-fenêtre donnant sur la galerie du fond ; BARNEY la suit. Il lui prend le bras comme pour lui faire des remontrances mais elle se dégage et lui échappe. ROU dépose la poupée sur le piano.)
- BUBBA Laisse-moi y aller !
- BARNEY Sois pas idiote. Quelle différence ça peut faire d'en parler à Olivia ?
- BUBBA Elle me dira si c'est vrai ou non.
- BARNEY Et pourquoi ça le serait pas ?  
(Ils sont maintenant tous les deux dans la pièce.)
- ROU Qu'est-ce qui se passe ?
- BUBBA Barney est venu me dire que les — que les courses, il en est plus question.
- BARNEY J'ai pas dit ça. J'ai dit que moi, j'y allais, que les gars y allaient mais pas toi ni — ni personne d'autre.
- ROU C'est exact, Bub.
- BARNEY J'ai arrangé ça au Stade hier soir. J'ai dit au petit Dowd que tu pouvais pas venir.
- BUBBA Tu as fait ça ? Hé bien, moi, maintenant, je vais aller lui dire que je peux venir. Il loge où ?
- BARNEY Bubba, il y a toute une bande de types qui logent avec lui.
- BUBBA Ça m'est égal. Tu me dis où il est ou alors j'attendrai devant chez Young et Jackson quand tu y viendras pour le rencontrer à dix heures et demie.
- BARNEY Je le rencontre pas chez Young et Jackson.
- BUBBA Dame si. Je t'ai entendu lui donner rendez-vous hier soir.  
(BARNEY ne peut rien contre la force de sa véhémence et ROU intervient.)
- ROU Attention, une seconde, Bubba.
- BUBBA C'est pas la peine d'essayer de me faire changer d'avis, Rou.
- ROU En ce qui me concerne, tu peux aller le voir autant que tu veux. Mais avant, je crois que tu devrais savoir pourquoi on t'a demandé d'aller aux courses.
- BARNEY C'était moi. J'étais soûl !
- BUBBA C'est pas toi qui me l'as demandé. C'est lui !
- BARNEY Je suis pas allé te chercher chez toi ?
- BUBBA Si, mais c'est lui qui m'a demandé. Il t'a fait sortir de la pièce et m'a dit de — de pas faire attention à ce que tu racontais. Puis il m'a demandé.
- ROU Bubba, Dowd avait bu lui aussi. Tous les deux. Ce matin, il est probable qu'il aura complètement oublié qu'il t'a rencontrée.
- BARNEY Est-ce que tu veux prendre le risque d'aller là-bas et qu'il se moque de toi devant tous les autres types ?
- ROU C'est ce que tu veux, Bubba ?  
(Elle se tait. La question de ROU l'oblige à répondre.)
- BUBBA Oui.
- BARNEY (Stupéfait) Mais pourquoi diable est-ce que c'est si important d'aller aux courses ?
- BUBBA Il me l'a demandé.
- BARNEY Je le sais mais même s'il te l'a demandé ...
- BUBBA Il me l'a demandé ! Et il m'a pas appelée B-bubba ou la gosse, il a voulu connaître mon vrai nom et quand je lui ai dit, c'est comme ça qu'il m'a appelée, Caty. (Elle se tourne vers ROU) Peut-être qu'il avait bu et ce matin, peut-être qu'il a oublié comme tu dis, mais c'est la seule chance que j'aurais jamais d'avoir un peu de

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- quoi – je sais pas, peu importe – de ce que j'ai pu voir pendant toutes ces années. Tu crois que je la laisserai passer.
- BARNEY Bubba, tu le connais pas, ce Johnnie Dowd. Il est pas comme moi et Rou.
- BUBBA Si !
- BARNEY Tu le connais pas.
- BUBBA Il vous ressemble davantage que – que les autres.
- BARNEY Les autres ? Qui ?
- BUBBA (avec impétuosité) Les autres ! N'importe lequel des types que j'ai jamais rencontrés par ici.
- BARNEY (qu'une sorte de rage pousse à lui faire perdre ses illusions) Qui, selon toi, a causé cette bagarre, hier soir ?
- ROU (précipitamment) Non, pas si vite. La bagarre n'avait rien à voir avec ça.  
(Un silence).  
Bubba, viens par ici.  
(Il est assis sur le tabouret du piano. Elle va vers lui et il lui tend la main pour qu'elle la prenne.)  
Tu es sûre de bien savoir ce que tu veux ?
- BUBBA Oui.  
(Impulsivement, elle s'accroupit devant lui).
- ROU (Il cherche à comprendre) On a tout gâché pour toi, pas vrai ? Un bon bout de temps.
- BUBBA Pas gâché. C'est – C'est simplement qu'il y a rien d'autre qui soit bien, c'est tout.
- ROU Même après ce que tu as vu, hier soir.
- BUBBA Ça m'arrivera pas, à moi.
- ROU Comment peux-tu en être sûre, Bub ?
- BUBBA Parce que je m'y opposerai ! Des poupées, des choses qu'on casse, des – des disputes pour savoir qui était le meilleur – qu'est-ce que tout ça peut bien faire ? C'était pas ça, la morte-saison.
- ROU C'est ce que c'est devenu.
- BUBBA (en se levant et tout en dégageant ses mains qu'il tenait) Hé bien, pour moi, ce sera pas le cas. J'aurai ce que vous avez eu – ce qu'il y avait de réel – mais je l'aurai différemment. D'une certaine façon, je peux l'avoir sans risque et en sachant que ça durera.
- ROU (d'une voix douce) Ma petite Bubba – tu nous as tous dépassés, hein ?
- BUBBA (maintenant moins sûre d'elle) Il faut au moins que j'essaie.  
(ROU se lève et regarde dans la direction de BARNEY).
- ROU Dis-lui où il est descendu.
- BARNEY (après un silence et d'un ton peu aimable) Le Palais du Café. (Tandis qu'elle serre ROU dans ses bras) Et il s'en va lundi.
- ROU Ça, c'est sans importance. (A BUBBA, tandis qu'elle se prépare à partir) Maintenant, ne va pas là-bas devant tous ces types. Tu lui passes un coup de fil et tu lui donnes rendez-vous quelque part. Tu m'entends ?
- BUBBA D'accord.
- ROU Et ne t'abaisse pas. Dis-lui que tu l'appelles parce que tu comprends rien à ce que Barney raconte.
- BUBBA Oui.  
(Elle va jusqu'à BARNEY qui se renfroge après la dernière remarque de ROU et elle demande un peu timidement :)  
Tu m'en veux de t'avoir gâché ta journée ?
- BARNEY (avec un haussement d'épaule désinvolte) Bof, une journée, qu'est-ce que c'est ? Je peux toujours rencontrer le reste de la bande. Va devant. (Il l'embrasse sur la joue) Bonne chance, Bub.  
(Elle va à la porte-fenêtre et se retourne pour les regarder, les yeux brillants.)
- BUBBA Quoi qu'il arrive, je me souviendrai toujours de vous et de cette maison, et –
- ROU Ouais, on le sait.  
(Elle tourne le dos et traverse en courant la galerie du fond pour sortir. BARNEY s'avance pour la suivre du regard.)

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

BARNEY S'il la traite pas correctement, je l'étripe.  
ROU Ouais.  
(BARNEY hésite une seconde puis se rapproche pour se jeter à l'eau.)  
BARNEY Dis donc, on pourrait tout aussi bien mettre les choses au point pendant qu'on y est. La bande se tire lundi – ils vont remonter la vallée du Murray pour les vendanges. Je vais avec eux.  
ROU (avec un hochement de tête) Avec Dowd.  
BARNEY On est pas mal à y aller.  
ROU (calmement) Tu y vas avec Dowd.  
BARNEY (agacé) Bon, très bien, j'y vais avec Dowd. Tu veux en tirer des conclusions ?  
ROU Je devrais ? Pourquoi ? Ça m'est devenu complètement égal.  
BARNEY (sidéré et plutôt indigné) Bon, tout est clair, alors. (Il essaie de retrouver son attitude de défi) Et je te le dis, c'est pas simplement parce que mon argent est en train de filer. Hier soir, pour moi, ç'a été le bouquet. Maintenant, nous deux, on se démolit mutuellement. Je crois que la seule façon de s'en tirer pour tous les deux, c'est de se séparer pendant un bout de temps.  
ROU Peut-être que oui.  
BARNEY Je vais remonter le Murray avec eux et toi, tu peux rester ici. Ça fera un changement pour tous les deux. Puis, quand la saison recommencera, on pourra tous se rencontrer là-haut dans le Nord – et, qui sait ? on pourra peut-être remettre ça. Qu'est-ce que t'en dis ?  
ROU (lent à se laisser convaincre) Seulement, il y a une chose qui cloche.  
BARNEY Quoi ?  
ROU Je remonte pas faire la saison.  
BARNEY (stupéfait) T'y vas pas ? Où tu vas alors ?  
ROU Nulle part. Je reste ici.  
BARNEY Pendant l'hiver ? T'es fou.  
ROU Ce sera pas si terrible.  
BARNEY Pas si terrible, mon œil. Tu parles de l'hiver, penses-y.  
ROU Olivia le supporte. Des millions de gens aussi.  
BARNEY (d'un ton énergique) Ils sont nés ici. Tu as vécu au soleil toute ta vie.  
ROU Il est temps que je change, alors.  
(Il allume une cigarette.)  
BARNEY Mais pourquoi ? Qu'est-ce que tu lui reproches au soleil, bon Dieu ?  
ROU (grave) Rien. (Il fixe la petite flamme de l'allumette) Le soleil, c'est merveilleux. Seulement, je – j'en ai un peu trop profité, c'est tout.  
(Il souffle doucement sur la flamme qui s'éteint.)  
BARNEY (dérouté) Hé ben, t'es un drôle de type, toi. Franchement, je sais pas quoi faire de toi. C'est comme si tu cherchais des bâtons pour te faire battre. Sauf que t'as pas l'air de prendre ça mal. (Il essaie une autre tactique). Ça aurait pas quelque chose à voir avec Bubba, par exemple).  
ROU (passif) Non. Rien à voir avec Bubba.  
(Un silence. BARNEY dévisage ROU, s'efforçant de résoudre l'énigme. Du premier étage, la voix d'EMMA fait resurgir le fil lointain d'une rancœur indistincte.)  
EMMA (hors scène) Pourquoi tu leur téléphones pas ?  
OLIVIA (en descendant) Je veux pas.  
EMMA (qui la suit, lance un dernier sarcasme). Evidemment que tu veux pas.  
(Elle s'en va vers la cuisine, tout en prenant la tasse sur la table du vestibule.  
OLIVIA apparaît dans le vestibule, habillée pour sortir. ROU et BARNEY dont l'attention a été retenue par cet échange de réparties, la voient apparaître avec tout le flegme qu'il leur est possible d'afficher. OLIVIA est tendue et d'une humeur acariâtre).  
OLIVIA (en entrant dans la pièce) Les deux grands cogneurs ! Vous pouvez donc supporter d'être à nouveau ensemble dans la même pièce ?  
BARNEY On était en train d'évaluer les dégâts.  
OLIVIA Hé bien, ça ne devrait pas vous prendre trop de temps. Un vieux vase fêlé et quelques bibelots. Sans grand intérêt pour vous, vraiment.

- BARNEY On voyait un peu plus loin que ça.
- OLIVIA De quelle façon ? Des bibelots défraîchis, c'était tout ce qui vous restait à casser, il y a des mois que le reste a disparu.
- ROU (sur le ton du reproche mais un peu honteux) Olivia !
- OLIVIA Olivia, des clous !
- BARNEY On fait sa tête du samedi matin, n'est-ce pas ?
- OLIVIA Ouais. Ça te surprend ?
- BARNEY Pas tellement. Mais vas pas t'imaginer que tu es la seule à y perdre dans cette bagarre. Il y a Rou et moi aussi, tu sais.
- OLIVIA (ironique) Qu'est-ce que tu as perdu — Perle ?
- ROU On va pas recommencer.
- BARNEY (Sa répartie recouvre partiellement les dernières paroles de ROU) Perle, ça m'est égal. Si j'étais pas parti lundi —  
(sur le ton du commandement) Barney.  
(BARNEY s'arrête net. Le regard d'OLIVIA se porte immédiatement sur ROU qui continue.)  
Tu as bien des valises à préparer, non ?  
(BARNEY se tait, vexé, acquiesce d'un bref signe de tête et sort.)
- OLIVIA (qui goûte la situation) Lundi ! Oh, c'est pas étonnant que vous soyez en train d'examiner les dégâts.
- ROU Olivia, j'ai à te parler.
- OLIVIA Je l'aurais parié. On en est déjà à faire les comptes, hein ? Hé bien, fais-moi une offre — vase, bibelots et tout ce que tu as démolé — combien ?
- ROU Attends, un instant.
- OLIVIA C'est maintenant que je passe à la caisse, n'est-ce pas ? En espèces, en pièces de monnaie, en fric, Rou — dix-sept ans — ça fait combien ?
- ROU (hors de lui) Tu veux bien t'arrêter de râler le temps que je te dise quelque chose ? C'est Barney qui s'en va lundi, pas moi. Moi, je reste ICI.  
(Ceci la calme et il poursuit, écœuré.)  
Parler d'argent de cette façon. C'est répugnant !
- OLIVIA J'oubliais. Tu es du genre qui aime le laisser sur la tablette de la cheminée sous la pendule, n'est-ce pas ?
- ROU (Indigné, il se domine) Ecoute, Olivia, ça suffit. Tu viens d'écoper et je sais que tu as les nerfs à vif, mais on a jamais été bêtes et méchants à ce point-là, jamais.
- OLIVIA Hé bien, maintenant, on l'est. Bête et méchante, c'est exactement ce que je suis en ce moment.
- ROU A cause de moi ?
- OLIVIA De toi, de Barney, de toute cette saison ratée. De Perle aussi, cette façon qu'elle a eue, de me regarder ce matin quand elle m'a dit que je — que je connaissais pas la vie.
- ROU T'as bien besoin de prendre ça au sérieux, les regards de Perle.
- OLIVIA Tu l'as pas vue. Et c'est bien plus qu'un regard — (il lui est difficile de dire ce qui suit) c'est d'avoir près de soi une autre femme qui sait ce que tu ressens et qui a pitié de toi parce qu'elle pense que tu es passée complètement à côté. C'est ça qui fait mal.  
(Elle n'arrive plus à se maîtriser et se met à pleurer. Elle essaie d'abord de retenir ses larmes ; un chuchotement étranglé en résulte.)
- ROU (avec infiniment d'amour et de pitié) Oh, ma chérie.  
(Il va vers elle. Le déluge commence.)
- OLIVIA Tout était vrai, tout ce que je lui ai dit était vrai, et — et elle en a rien vu.
- ROU Ma chérie, arrête de pleurer, tu n'y pouvais rien.
- OLIVIA M-Mais si seulement elle avait pu voir juste un peu comment c'était, de façon à se rendre compte.
- ROU Ça a peut-être été le cas.
- OLIVIA (Elle s'arrache à lui et s'effondre dans un fauteuil) Non, non, elle en a pas eu l'occasion. Tout s'est passé autrement.  
(Elle éclate en sanglots désespérés.)

COUP DE THEATRE n° 7  
AUSTRALIE : CINEMA / THEATRE

- ROU (s'asseyant gauchement tout au bord du fauteuil) Bah, la Perlette, la pauvre, elle sait pas de quoi elle parle, de toute façon, ici, c'est pas son style. Arrête toi de pleurer maintenant. (Il passe les bras autour d'elle) On va tout simplement oublier qu'elle est venue ici.
- OLIVIA Ou- Oui.  
(Elle se repose contre lui un instant et il lui baise les cheveux. Puis, avec difficulté, elle se lève tout en reniflant)  
Je — Je dois avoir un mouchoir quelque part.  
(Elle cherche et en trouve un dans sa manche, se mouche d'un air raisonnable et se tamponne les yeux.)
- ROU (Il la taquine gentiment) J'ai jamais vu une femme en larmes être aussi laide que toi.
- OLIVIA C'est parce que je pleure tellement — tellement fort.  
(Elle ravale ses larmes et se tamponne à nouveau les yeux avant de parler avec du repentir dans la voix.)  
Rou ...?
- ROU Quoi ?
- OLIVIA Ces papillons, ils — ils sont vraiment tombés en poussière quand j'y ai touché.
- ROU Je te crois volontiers.
- OLIVIA Mais les poupées, j'aurais pu les remettre. Seulement, j'étais furieuse après toi et j'ai pas voulu.
- ROU Ça fait rien.
- OLIVIA Oh, si. Je le ferai plus tard. Et — et je pourrai peut-être faire arranger un peu les oiseaux.
- ROU (d'une voix douce) Tu sais, il faut qu'un homme soit idiot pour te traiter en femme. T'es rien d'autre qu'une petite fille de douze ans à peu près.
- OLIVIA Es- Essaie de dire ça aux types un samedi soir.
- ROU C'est la pure vérité, pourtant.  
(Ils s'embrassent tendrement.)  
Il faut vraiment que tu ailles au pub aujourd'hui ?
- OLIVIA Oui, je devrais.
- ROU (en se levant) Prends la journée et on ira pique-niquer, rien que nous deux.
- OLIVIA J'aimerais bien mais il y a Perle déjà qui n'est pas là et j'ai dit que je trouverais quelque chose à raconter à Clintie pour l'excuser. Je sais bien de quoi je dois avoir l'air.  
(Elle va prendre son sac à main qui est sur la tablette de la cheminée. Tandis qu'elle s'escrime avec le fermoir, elle parle avec un peu plus de gaieté.)  
Pourquoi toi et Barney, vous viendriez pas me voir cet après-midi ?
- ROU Il va aux courses avec les gars.
- OLIVIA Oh. (Elle inspecte les dégâts dans le miroir du rabat de son sac) On peut parler de l'épave du *Titanic* (18). (Elle fouille dans son sac à la recherche de produits de beauté.)  
Est-ce que c'est les gars avec qui il se tire lundi ?
- ROU Ouais. Ils remontent la vallée du Murray pour les vendanges.
- OLIVIA (Elle oublie momentanément ce qu'elle cherche) Ce sera tout drôle, ici, sans Barney. Tu peux pas l'amener à rester ?
- ROU (négativement) Il veut pas prendre un boulot en ville.
- OLIVIA Ma foi, je trouve pas qu'il ait tort.  
(ROU se raidit. Tandis qu'elle va lentement vers lui, elle demande avec une certaine timidité :)  
Ça te plairait de — de remonter la vallée du Murray avec lui ?
- ROU Non.
- OLIVIA (sans le regarder) Parce que, si ça te plaisait — disons que, pour une fois, je veux bien.
- ROU Tu essaies de te débarrasser de moi ?
- OLIVIA Non, mais les autres fois, vous êtes toujours partis ensemble ; ça paraît pas normal.

RAY LAWLER : L'ETE DE LA DIX-SEPTIEME POUPEE  
 TRADUCTION ORIGINALE DE BLEUETTE PION (UNIVERSITE DE TOURS)

- ROU Olivia, je reste ici avec toi.
- OLIVIA (Elle le regarde maintenant d'un air stupéfait) Ah, bon – et comment vous allez vous rencontrer pour repartir faire la saison ?
- ROU Et si on se rencontre pas ? Barney ira, il a plus besoin de moi, il connaît des tas de types. Et ce jeune Dowd, il semble bien qu'ils vont faire équipe ensemble.
- OLIVIA Mais pour toi, Rou – qu'est-ce qui va se passer ?
- ROU Rien. J'y retourne pas, Olivia. Ni pour la saison qui vient ni – ni pour aucune autre. (Il s'approche pour la prendre, corps tendu et désorienté, dans ses bras) Que je me débarrasse de ça pour l'instant ...  
 (Il ôte le sac à ses doigts sans résistance et le laisse tomber sur la table.)
- OLIVIA (presque dans un murmure) Tu retournes pas ?
- ROU (tendrement) Ecoute-moi, je sais que c'est dix-sept ans trop tard, et que j'ai pas grand'chose à offrir, mais – je veux t'épouser, Ol.  
 (Il y a un instant de stupeur horrifiée après quoi elle le repousse et hurle presque tant est vive l'émotion qui l'agite.)
- OLIVIA Non !
- ROU Olivia ...
- OLIVIA Tu peux pas t'en tirer comme ça – je te permets pas ...
- ROU (épouvanté) Mais, bon sang, Olivia, qu'est-ce qui va pas ?
- OLIVIA Il faut que tu retournes. C'est la seule chance qui nous reste.
- ROU Arrête de crier comme ça, tu veux ... ?
- OLIVIA Tu crois que je vais laisser tout ça se terminer par un mariage – chaque jour qui passe – une fabrique de peinture – tu crois que je vais t'épouser ?
- ROU (Il l'empoigne et lui répond en criant à son tour) Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ? T'es devenue folle ou quoi ? D'abord, tu dis que je t'enfonce, et puis maintenant – tu sais pas ce que tu veux !
- OLIVIA (Elle lui échappe, et se démène comme une possédée). Si, je le sais – je veux ce que j'avais avant. (Elle se précipite sur lui et lui donne des coups de poing dans la poitrine) Redonne-le moi. Redonne-moi ce que tu as détruit.
- ROU (Il la saisit par ses poignets qu'il tient fermement) Olivia, c'est du passé – tu peux donc pas comprendre ? Rien, rien du tout, il en reste rien – c'est fini !  
 (Il l'éloigne de lui d'une poussée et elle tombe par terre, accablée de douleur, ressentant sa perte d'une façon quasi-animale.)
- OLIVIA Je te laisserai pas faire. Je te tuerai avant !
- ROU (Il est le premier à souffrir des paroles cinglantes qu'il lui adresse) Tue-moi, alors. Mais les grands vols, la grande descente depuis le soleil, les aigles – c'est fini. (Il pose un genou à terre et, à côté d'elle, frappe le sol de la main) C'est dans cette poussière-là qu'on est et on va marcher dedans comme tout le monde jusqu'à la fin de nos jours !  
 (Elle pousse un cri rauque et se plie en deux sur le sol comme si elle abritait en elle-même une douleur atroce. ROU, à genoux, l'observe, le souffle saccadé. Venant de la cuisine, EMMA accourt tandis que l'on entend la voix de BARNEY, pleine d'appréhension, qui appelle du premier étage.)
- BARNEY (hors scène) Qu'est-ce qui se passe en bas ?  
 (En toute hâte, il descend l'escalier et entre dans la pièce. Pendant ce temps, EMMA est venue s'accroupir près d'Olivia.)
- EMMA Olivia ...
- ROU (en reculant, la voix étranglée) Redonne-le moi, qu'elle dit. Comme si c'était moi le responsable.
- EMMA Oli, qu'est-ce qu'il y a ? Dis-le moi.  
 (Mais OLIVIA secoue la tête en silence, les yeux baissés). Elle s'écarte de sa mère et se lève, cancelante. Elle lève la tête pour dévisager ROU dont toute l'attitude exprime un rejet définitif. Il y a un moment d'incrédulité puis elle avance en trébuchant pour aller prendre son sac et sortir de la maison. C'est la progression d'une femme ivre ; tête basse, les cheveux dans la figure, elle marche en titubant. De sa gorge nouée, ne sort qu'un son étouffé, rythmé, trop élémentaire pour qu'on le qualifie de sanglot. Dans la galerie, elle retrouve son équilibre en

s'appuyant un instant contre un pilier auquel elle se cramponne puis elle lâche prise pour s'élancer hors de la galerie et disparaître dans la rue. Après un silence, EMMA se lève et se dirige vers le vestibule. Elle exprime sa détermination d'une voix sourde et dure).

Vous pouvez plus rien faire pour elle maintenant – sauf débarrasser le plancher et ne jamais revenir. Les mortes-saisons, ici, c'est terminé – pour vous tous.

(Elle se retourne et sort pour aller dans la cuisine, devenue soudain une femme épuisée, vieille, qui traîne les pieds. Pendant un court instant, BARNEY la suit des yeux, stupéfait, puis il regarde ROU qui se tient immobile près de la table. BARNEY prend une décision et se met à parler tranquillement mais avec une résolution extraordinaire).

**BARNEY** Que Dowd aille se faire foutre ! Que les gars aillent se faire foutre ! Qu'ils aillent donc faire les vendanges ou n'importe quoi, si ça leur plaît, je vais même pas les contacter. Nous, on va aller de notre côté, Rou, on va repartir à zéro. Il y a plein d'endroits où on peut aller – ce type, là-bas, à Warwick, il a toujours dit qu'il nous donnerait du travail quand on en voudrait.

(ROU va à la fenêtre pour voir OLIVIA).

Où même – tiens, on est même pas forcés d'aller où on a déjà été. Qu'est-ce que tu penses de ça, Rou ? On est allés dans les mêmes coins si longtemps pour faire les mêmes trucs qu'on a fini par s'encroûter. C'est là que ça cloche pour nous !

(Il vient derrière ROU) Et c'est un pays vachement grand qu'on a là – et qui n'attend que nous.

(Le regard de ROU se fixe sur la dix-septième poupée en haut du piano).

Il y a tout l'Ouest – on peut aller à Perth et de là, remonter jusqu'à Broome en travaillant. Ou même –

(ROU, le souffle bruyant, prend la poupée. BARNEY sait qu'il a échoué et poursuit, haussant le ton de désespoir mais il recule devant la fureur qu'il sent venir).

Tiens, Rou, il y a encore mieux. Cette mine d'uranium (19) dont on parle tellement ! Va y avoir, de quoi s'y faire du fric, à ce qu'on prévoit. Je suis sûr que des types comme nous pourraient vraiment s'en mettre plein les poches – et on aurait pas à se mettre en quatre pour –

(Il s'interrompt alors que ROU, pris d'une fureur insensée due à sa déception, abat la poupée avec violence et à plusieurs reprises contre le piano ; il la brise et la déchire jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un reste informe de canne brisée, de paillettes et de celluloid. Ce n'est que lorsqu'elle est dans cet état qu'elle lui tombe des mains ne laissant qu'un bout de soie déchirée pris entre ses doigts. Son corps s'affaisse tandis que l'énergie immense qui le soutenait dans ce dernier effort commence à se dissiper. Vacillant un peu sur ses pieds tel un taureau vaincu, il s'effondre lentement sur le tabouret du piano et enfouit son visage dans ses mains. Quelque chose se brise au plus profond de lui-même mais aucun mouvement n'anime son corps ; dans l'impossibilité de s'exprimer, il ne peut donner libre cours à ses larmes. Après un silence, BARNEY, avec une sagesse qui transcende momentanément sa personnalité d'ordinaire frivole, vient lentement poser ses mains sur les épaules du colosse). Viens, Rou. Allez, viens, mon gars.

(En signe de réconfort, il lui donne une légère tape sur l'épaule puis vient prendre sa veste, la jette sur son dos et attend. ROU sort de sa prostration et le lambeau de soie entre ses doigts retient son attention. Il se lève en le contemplant avec une sorte de détresse angoissée, impuissante puis écarte les doigts pour le laisser voler jusqu'au sol où il rejoint l'amas de débris. Ses yeux se portent sur BARNEY et il n'y a dans le regard qu'ils échangent brièvement ni bravade, ni l'attente qui accompagne l'espoir ; c'est la constatation sans réserve aucune de ce qu'ils ont perdu. D'un geste de la tête, BARNEY indique la porte d'entrée qui est ouverte. ROU le rejoint ; ils passent dans la galerie du devant et quittent la maison.

FIN

NOTES

- (1) «kewpie doll» dit le texte. Ce type de poupée apparaît dans les années 30. Fabriquée à l'origine aux Etats-Unis où elle reçut son nom (de «Cupid», suggère Webster), puis en Europe et au Japon, la poupée «kewpie», en biscuit, est appelée «poupée humoristique» par les collectionneurs. Les poupées offertes à Olivia en sont une version bon marché. Nous avons conservé l'appellation d'origine lorsqu'elle se présente comme ici dans les indications scéniques. La traduction «poupée de foire» est inexacte. Elle présente cependant l'avantage de retenir l'aspect clinquant des poupées mises en scène ici. C'est pourquoi elle nous paraît convenir, faute de mieux, dans la réplique d'Emma (Acte III, scène 1) où elle s'inscrit dans un contexte dépréciatif.
- (2) Il s'agit de la baie de communication avec le vestibule. Les acteurs entrent et sortent de la salle de séjour par cette baie.
- (3) Les coupeurs de canne à sucre, ouvriers agricoles itinérants, formaient eux-mêmes leurs équipes. Ils se déplaçaient dans le nord de l'Australie et notamment dans l'Etat du Queensland où s'effectue 95 % de la récolte sucrière de l'Australie entre Juin et Décembre. Oisifs le reste de l'année, ils venaient passer la morte-saison dans les grandes villes du Sud de l'Australie. La mécanisation de la culture sucrière entraîna leur disparition.
- (4) «Swanston Street», appellation métonymique de «Airways» mentionné plus loin dans le texte et que nous traduisons alors par «l'Aérogare». Les deux expressions désignent un terminal urbain de Melbourne, le seul, peut-être, à l'époque où se passe la scène.
- (5) Emma menace de se rendre dans «Russell Street». Le commissariat central de Melbourne est en effet couramment désigné par le nom de la rue dans laquelle il se trouve d'où notre traduction.
- (6) Préciser comme le fait le texte qu'il s'agit de la galerie du devant nous paraît alourdir la réplique. Il serait préférable de l'accompagner d'un jeu de scène.
- (7) Par «clandé», il faut entendre ici débit de boisson clandestin et non cercle de jeu ou maison de prostitution.
- (8) Ici, l'expression employée exceptionnellement par l'auteur, «side-veranda» donne à penser qu'il peut s'agir d'une galerie latérale et non de l'une ou l'autre des galeries de façade déjà mentionnées. Certaines des anciennes maisons de Melbourne sont entourées de galeries sur quatre côtés mais le contexte montre que la galerie en question est celle qui se trouve à l'arrière de la maison et que l'on voit à travers la porte-fenêtre de la salle de séjour d'où notre traduction.
- (9) Emma dit en fait : «chez Woolworth». «Grand magasin» passe mieux la rampe, nous semble-t-il. La chaîne des magasins Woolworth's est de création australienne et n'a que le nom de commun avec les magasins britanniques.
- (10) «La Veille du Jour de l'An» : nous choisissons ici la traduction littérale pour sa justesse culturelle. On ne saurait parler de «Saint-Sylvestre» car l'Australie, vers 1953, est un pays de culture protestante à environ 70 %.
- (11) Dans le texte anglais, Pearl Cunningham appelle ce jeu : «Charlie over the Water». Un jeu de poursuite avec énonciation d'une formule qui s'inspirerait de la vieille comptine anglaise connue sous ce titre serait mentionné dans le manuscrit d'Addison Crofton, «Children's Rhymes», de 1901 d'après *The Oxford Dictionary of Nursery Rhymes*, O.U.P., 1962, p. 116. Ces deux caractéristiques, formule et poursuite, ont été retenues pour le choix de la traduction, faute d'avoir pu trouver l'équivalent français du jeu en question.
- (12) Pour des raisons d'euphonie, nous remplaçons «qui travaille au *Herald* ...» par «qui travaille au journal ...» Quotidien à grand tirage, seul journal du soir, le *Herald* est également le plus ancien des journaux de Melbourne.
- (13) «A Gold Mine in the Sky», vieille chanson très populaire en Australie.
- (14) La cantatrice Helen Porter Mitchell (1861-1931) fit une carrière de prima donna sous le nom de Nellie Melba. C'est à Melbourne où elle naquit et où elle repose qu'elle reçut une formation qu'elle alla parfaire à Londres puis à Paris. De 1888 à 1926, elle fut l'interprète de Gounod, Verdi, Puccini et Saint-Saëns.
- (15) Le Murray, ici, la plus longue des trois rivières qui portent ce nom en Australie et qui arrose l'une des plus importantes régions viticoles du pays. La navigation fluviale y tomba en désuétude à partir de 1914. Le tourisme encouragea sa reprise à partir des années 70 seulement. Il serait donc faux de penser que les vendangeurs remontent le Murray par bateau.

- (15) Le Murray, ici, la plus longue des trois rivières qui portent ce nom en Australie et qui arrose l'une des plus importantes régions viticoles du pays. La navigation fluviale y tomba en désuétude à partir de 1914. Le tourisme encouragea sa reprise à partir des années 70 seulement. Il serait donc faux de penser que les vendangeurs remontent le Murray par bateau.
- (16) Sir (George) Russell Drysdale (1912-1981), peintre australien formé à Melbourne, Londres et Paris. Paysagiste, il s'est rendu célèbre par sa représentation de la sécheresse qui frappa l'Etat du New South Wales en 1944.
- (17) Voir note 1.
- (18) Olivia dit : «... on peut parler de l'épave de l'*Hespérus*». Considérant que l'allusion est trop obscure pour le lecteur ou le spectateur francophone, nous proposons ici de remplacer «Hespérus» par «Titanic». Une seconde variante pourrait être : «on peut parler du *Radeau de la Méduse*». Olivia fait ici allusion à un poème connu de la plupart des écoliers anglophones, *The Ballad of the Schooner Hesperus* que Henry W. Longfellow écrivit en 1839. Dans le poème, la présence à bord de l'épave d'une jeune fille noyée favorise la comparaison avec l'œuvre de Géricault. La ré-actualisation récente du naufrage du Titanic permet d'établir une correspondance avec la notoriété du poème.
- (19) Nous remplaçons le nom de la région minière mentionnée dans le texte – «That famous Rum Jungle», dit Barney – par celui du minerai que l'on envisageait d'y exploiter à l'époque. Proche de Darwin, Rum Jungle, exploitée depuis 1872, connut un regain d'activité en 1949 quand on y découvrit de l'uranium. Le projet d'exploitation mis sur pied en 1954 fut abandonné en 1970.

Les renseignements donnés dans les notes ci-dessus proviennent de *The Australian Encyclopedia*, (12 vols., The Grolier Society of Australia, 1983), de l'ouvrage de Peter Michaels, *Australie*, (Editions du Seuil, Collection Petite Planète, 1973) ainsi que de différentes brochures touristiques diffusées en Australie.

Bleuette PION  
Université de Tours